

Histoire **de la** **Révolution d'Août**

9.00

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

HANOI — 1972

HISTOIRE DE LA
RÉVOLUTION D'AOÛT

Traduit du vietnamien
L'original a paru sous le titre
« CACH MANG THANG TAM 1945 »
Éditions Su That — Hanoi

Histoire de la
RÉVOLUTION D'AOÛT

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
HANOI — 1972

PREMIÈRE PARTIE

COMMENT LA RÉVOLUTION D'AOÛT A ÉTÉ PRÉPARÉE

I. LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ET LA NOUVELLE LIGNE POLITIQUE DU PARTI

Le 1er septembre 1939, les fascistes hitlériens attaquèrent la Pologne, déclenchant la deuxième guerre mondiale, jetant l'humanité dans un carnage sans précédent. Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne leur déclarèrent la guerre.

Immédiatement après, les impérialistes français réprimèrent sans merci en France comme dans les colonies le Parti communiste français ainsi que le mouvement démocratique et progressiste.

Le 25 septembre 1939, le cabinet réactionnaire Daladier décréta la dissolution du Parti communiste français et fit arrêter ses membres. La réaction coloniale française en Indochine prit aussitôt une série de décisions dissolvant les organisations

démocratiques et fermant les journaux progressistes. A vrai dire, dès que la guerre fut devenue imminente, elle s'était déjà attaquée au Parti communiste indochinois et à ses organisations de masse¹.

En Indochine, sur le *plan politique*, de pair avec la mobilisation générale, les impérialistes français appliquaient une politique fasciste de terreur et de répression sans merci, dans l'espoir d'anéantir notre Parti, le dirigeant de la révolution indochinoise. Dans son discours prononcé le 4 janvier 1940 devant le Conseil du gouvernement général de l'Indochine, le gouverneur général Catroux n'a-t-il pas dévoilé cette politique perfide. Il disait qu'une attaque totale et rapide contre les organisations communistes a été lancée pour anéantir les communistes et pour que l'Indochine puisse demeurer en paix, et rester fidèle à la France. Nous n'avons pas le droit,

1. Dès août 1939, les journaux hanoïens *Doi nay* (Notre époque), *Ngay moi* (Jour nouveau), *Nguoi moi* (L'homme nouveau), *Notre voix* furent perquisitionnés et nombre de journalistes arrêtés.

En septembre, quatorze journaux saonnais dont *Le Peuple*, *Dan Chung* (La population), *Lao Dong* (Le travail), *Cong Luan* (Opinion) dirigés par notre Parti, furent fermés. Au Bac Bo il y eut 1.651 perquisitions et de nombreuses arrestations.

... Le 28 septembre 1939, le gouverneur général de l'Indochine Catroux décida de dissoudre les amicales et syndicats et de confisquer leurs papiers et leurs biens. Le 17 novembre 1939, une autre décision de Catroux confisquait et mettait en vente les biens du Parti communiste indochinois. Le 5 octobre, un édit de Bao Dai interdisait les réunions et la propagande communiste.

insistait-il, de ne pas vaincre ; l'état de guerre nous contraint à agir impitoyablement ¹.

Les impérialistes français attaquaient furieusement notre Parti tant à la campagne que dans les villes, en particulier dans les grands centres tels que Hanoï, Saigon, Hue, Vinh, Nam Dinh, Haiphong, Hongai, etc.

Ils renforçèrent leur appareil de répression, multiplièrent les services de sûreté et postes de police, créèrent la police villageoise, la garde civile urbaine ². Outre les prisons existantes ils établirent des « camps de travailleurs spéciaux » pour détenir les communistes et les patriotes ³.

Sur le plan militaire, ils intensifiaient l'enrôlement forcé, construisaient de nouveaux aérodromes, routes, forteresses, des fabriques de munitions, des ateliers de réparation d'avions, etc., pour renforcer la défense de l'Indochine.

1. Vingt ans après, dans son livre intitulé « Deux actes du drame indochinois » Catroux a réaffirmé sa politique et estimé que « la France n'eût rencontré sur le plan intérieur de l'Indochine aucune opposition à sa présence et à sa tutelle, s'il n'avait existé dans la clandestinité et l'illégalité un parti communiste agissant et organisé,... évalué à environ 30.000 adhérents, tous gens fort résolus et redoutables par le secret dont ils savaient s'envelopper et par leur fanatisme (Plon. Paris 1959. p.29)

2. En septembre 1939, 14 nouveaux postes de police furent installés à Hanoi. Les provinces de Thai Binh, Nam Dinh, Ninh Binh et Ha Nam placées jusque-là sous la direction de la Sûreté de Nam Dinh avaient maintenant chacune son service de sûreté.

3. Etablissement des camps Ba Van et Nghia Lo au Bac Bo, Lao Bao et Tra Khe au Trung Bo, Ta Lai, Ba Ra au Nam Bo, etc. Les révolutionnaires indochinois étaient encore déportés à Son La, Poulo Condor, Ban Me Thuot, à Madagascar et Guyane...

Sur le plan économique, ils majoraient la capitation et les autres impôts, effectuaient des réquisitions, émettaient des emprunts, faisaient des collectes, pratiquaient « l'économie dirigée » du temps de guerre, contrôlaient rigoureusement l'import-export, la production et la répartition, fixaient arbitrairement les prix... visant à rafler au maximum les ressources humaines et matérielles de l'Indochine afin d'alimenter leur guerre d'agression fasciste¹.

Les différentes classes de la société vietnamienne faisaient les frais de cette politique.

La classe ouvrière était cruellement opprimée et exploitée et étroitement contrôlée. Les lois sociales promulguées après l'avènement du Front populaire en France furent abrogées. Par décision en date du 10 avril 1939 du gouverneur général de l'Indochine la semaine de travail des ouvriers passait de 60 à 72 heures. Leurs salaires furent diminués. Des ouvriers

1. Outre l'organisation de collectes et kermesses, les Français obligeaient les fonctionnaires à verser mensuellement à la Caisse dite « Fraternité franco-vietnamienne » une partie de leur solde. De septembre 1939 à avril 1940, les collectes au Trung Bo et au Bac Bo s'élevaient respectivement à 35.000 et à 100.000 piastres indochinoises. Le budget de l'Indochine augmentait très rapidement, surtout du fait de la majoration des impôts existants et de la création de nouvelles contributions. Voici ses accroissements annuels :

1938	80 millions de piastres
1939	102 —
1940	134 —

Au cours des huit premiers mois de 1940 les impérialistes français ont raflé en Indochine 37.955 tonnes de matières premières (contre 15.093 tonnes pendant la même période de l'année précédente) Ils ont incorporé 80.000 jeunes Indochinois et les ont envoyés en France.

furent licenciés, réduits au chômage, ou incorporés dans l'armée impérialiste.

La paysannerie qui déjà ployait sous le poids des fermages élevés et des taux d'intérêt usuraire exigés par les propriétaires terriens féodaux, devait supporter d'autres fardeaux imposés par les impérialistes fascistes : capitation et autres impôts exorbitants, spoliation des terres, enrôlement forcé, corvées, réquisition des embarcations, voitures et chevaux, culture forcée du jute et du ricin à la place du riz et du maïs, etc., afin d'alimenter la guerre impérialiste. Sous le double joug impérialiste et féodal les paysans voyaient s'aggraver leurs misères.

La petite bourgeoisie, elle aussi durement exploitée et ruinée, menait une vie des plus précaire. Par suite de la majoration des patentes, du marasme commercial, de la montée vertigineuse des prix, la majorité des petits commerçants et petits patrons faisaient faillite. Les fonctionnaires, dont les soldes étaient réduites, devaient fournir des heures supplémentaires, travailler même les dimanches pour remplacer leurs collègues mobilisés. Nombre de travailleurs intellectuels (écrivains, artistes, journalistes, etc.) n'ayant pas trouvé d'emploi, vivaient au jour le jour. Les écoles manquaient, élèves et étudiants étaient constamment menacés par la mobilisation qui les envoyait mourir à la place des impérialistes.

La bourgeoisie nationale, — à l'exception d'un petit nombre d'éléments qui profitaient de la guerre pour s'enrichir par la spéculation et les adjudications de

travaux militaires, etc, — était ruinée par les taxes de « défense nationale », par la réquisition des moyens de transport, par la diminution du pouvoir d'achat. Un certain nombre de bourgeois nationaux firent faillite.

Dans la classe des terriens, à part certains grands propriétaires politiquement influents qui profitaient de la guerre pour s'enrichir par la pratique de prêts usuraires et la spéculation ou encore par la confiscation des terres de paysans et de petits propriétaires, les petits et moyens propriétaires étaient en général lésés par la politique des impérialistes : majoration des impôts, réquisition du paddy, achat des céréales à vil prix. Nombre de petits propriétaires furent ruinés.

Le peuple vietnamien était excédé du régime fasciste des impérialistes français. Des luttes éclatèrent dans plusieurs endroits du pays. Dans les grandes villes telles que Hanoï, Haiphong, Saigon, les ouvriers firent grève pour exiger le maintien du niveau de vie et protester contre la politique du gouverneur général Catroux qui les frustrait des droits qu'ils avaient acquis au temps du Front démocratique. Le boycottage de la kermesse organisée au profit de l'association « Fraternité franco-vietnamienne » et l'opposition à la guerre impérialiste se manifestèrent sous diverses formes : distribution de tracts, meeting, démonstration. Dans tout le pays, en particulier au Nam Bo, la lutte paysanne contre la capitation et les impôts exorbitants, les corvées, l'enrôlement forcé, la guerre, etc., était en pleine effervescence. Un mou-

vement anti-impérialiste apparut même parmi les soldats ¹.

La deuxième guerre mondiale et la terreur exercée par les impérialistes français mirent fin à la vaste et profonde campagne pour la démocratie déclenchée et dirigée par notre Parti depuis 1936. La question de la survie nationale se posait de façon impérieuse à notre peuple. Pour se développer et triompher, la révolution vietnamienne devait brandir le mot d'ordre de « lutte contre la guerre impérialiste et de libération nationale. »

Devant l'imminence de la deuxième guerre mondiale, notre Parti avait ordonné à ses instances, à ses différents cadres et membres qui militaient dans la légalité ou la semi-légalité, de se retirer rapidement dans la clandestinité tout en gardant leur liaison avec les masses ; de maintenir les appuis et les forces révolutionnaires dans les villes tout en déplaçant le centre de leurs activités à la campagne et de transformer celle-ci en une vaste base de la révolution...

Immédiatement après la Conférence de Munich (septembre 1938) ², le Comité du Parti du Bac Ky

1. Manifestation de 4.000 soldats à Haiphong, grève de la faim de milliers de soldats à Saigon, Quang Tri, et Vinh Yen réclamant l'amélioration de leurs conditions de vie. Lutte de 5.000 soldats à Da Nang et manifestation de milliers de soldats à My Tho. A Tay Ninh, 60 soldats s'enfuirent dans la forêt avec leurs armes pour préparer la résistance contre les Français. A Thu Dau Mot, 100 soldats manifestèrent contre la guerre impérialiste.

2. Tenue les 29 et 30 septembre 1938 avec la participation officielle de quatre pays : Allemagne, France, Grande-Bretagne et Italie. La Grande-Bretagne et la France, avec l'approbation des Etats-Unis, renoncèrent à leurs engagements envers la Tchécoslovaquie et l'URSS, laissant à Hitler la liberté d'annexer les Sudètes. Cette politique capitulaire a encouragé les fascistes hitlériens à provoquer la deuxième guerre mondiale.

décida de faire rentrer un certain nombre de ses cadres dans la clandestinité et de s'employer à édifier des bases à la campagne en prévision d'une dure répression ennemie, surtout dans les villes. Quand la guerre éclata, le Comité du Parti du Trung Ky décida à temps de retirer ses cadres et membres dans la clandestinité ou de les déplacer. Dans certaines localités, à Quang Tri par exemple, le Comité provincial du Parti décida d'envoyer certains de ses cadres et membres militer hors de leur pays d'origine et de transférer son organisme dirigeant dans la région montagneuse.

Le 29 septembre 1939, le Comité central du Parti adressa à ses différentes instances un communiqué dans lequel il esquissait une nouvelle orientation de ses activités : « La situation en Indochine, a-t-il écrit, conduira au problème de la libération nationale », aussi les formes d'organisation et de lutte du Parti doivent-elles changer pour s'adapter à la conjoncture et aux tâches nouvelles.

Deux mois après l'éclatement de la guerre mondiale, le VI^e plénum du Comité central du Parti tenu à Ba Diem (province de Gia Dinh, Nam Bo) sous la présidence du secrétaire général du Parti Nguyen Van Cu et avec la participation des camarades Le Duan, Phan Dang Luu, Vo Van Tan, etc., a analysé la situation et estimé que les deux tâches fondamentales de la révolution démocratique bourgeoise vietnamienne contre les impérialistes et les féodaux, définies dès 1930 dans les *Thèses politiques* du Parti, étaient justes. Mais dans les conditions où la guerre mondiale avait éclaté, où la clique gouvernante de

l'Indochine appliquait un régime fasciste extrêmement barbare, où les fascistes japonais guettaient l'occasion favorable pour envahir le pays, où la vie de la nation vietnamienne tout entière était bafouée, « les peuples indochinois n'avaient pour survivre d'autre voie que celle du renversement des impérialistes français et de la résistance à tous les agresseurs — de race blanche ou jaune — pour leur libération nationale ¹ ». La Conférence a mis au-dessus de tout la tâche de libération nationale : « toutes les questions de la révolution, y compris la question agraire, devant être résolues dans ce but » ². Elle a préconisé de « préparer les conditions pour une action violente, une révolution de libération nationale » ³.

Afin de mettre toutes les capacités au service de la lutte contre la guerre impérialiste et pour la conquête de l'indépendance nationale, tâche essentielle de notre peuple, la Conférence préconisait de différer le mot d'ordre sur la *révolution agraire*, de le remplacer par celui de *confiscation des terres des impérialistes français et des propriétaires terriens traîtres à la nation*. Elle décida de fonder le *Front national uni anti-impérialiste indochinois* en remplacement du *Front démocratique indochinois* pour unir toutes les couches et classes sociales, tous les peuples de l'Indochine sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, « les deux forces principales de la révolution » ⁴, de diriger la pointe de la révolution contre l'ennemi principal de la nation qu'étaient l'impérialisme

1. 2, 3, 4. Documents du Parti (1939-1945) Editions Su That Hanoi pp 60, 73, 61.

et ses valets. Le mot d'ordre de l'instauration des *Soviets ouvriers — paysans* avancé depuis 1930 fut également remplacé par celui de fondation d'un « gouvernement fédéral des Républiques démocratiques d'Indochine » ¹.

En ce qui concerne le Parti, la Conférence adopta des mesures concrètes visant à le consolider à tous points de vue. Elle lança au Parti cet appel : « La situation est extrêmement grave, la tâche que nous a confiée l'histoire est très lourde... Serrons nos rangs ! Unissons-nous en un bloc monolithe ! » ².

Réalisant que la contradiction qui opposait les peuples indochinois aux impérialistes agresseurs était la principale, déterminée à lever haut l'étendard de la libération nationale et à allier étroitement les intérêts de la révolution vietnamienne avec ceux de la révolution mondiale, la Conférence *a donné une nouvelle orientation judicieuse à la direction stratégique et inauguré une nouvelle période* de lutte de la révolution vietnamienne.

La résolution du VI^e plénum a été communiquée à diverses instances du Parti ; le mouvement révolutionnaire a pu, de ce fait, se maintenir et se développer en maints endroits malgré une dure répression. Les organisations anti-impérialistes furent constituées dans de nombreuses provinces, surtout au Nam Bo. Le Comité du Parti au Nam Bo mettait sur pied des brigades de propagande qui opéraient parmi les foules et organisaient des meetings de protestation contre l'enrôlement forcé à My Tho,

1, 2. *Documents du Parti* Ed. Su That. pp.60, 87.

Cho Lon, Vinh Long, etc. Le Front national uni anti-impérialiste formait un système unique du village à la province et allait être unifié jusqu'à l'échelle de tout le Nam Bo. Dix-sept provinces constituaient des unités d'autodéfense. L'agitation auprès des paysans gagnait du terrain; celle menée auprès des soldats donnait des résultats satisfaisants¹. Malgré une dure répression de la part des impérialistes, l'effectif du Parti a augmenté de 60% de juin à octobre 1940.

L'extension et l'intensification de la guerre entre les impérialistes ont révélé au peuple vietnamien le déclin de l'impérialisme français. Le 10 mai 1940, les troupes hitlériennes attaquèrent la France. Plus d'un mois après la bourgeoisie française réactionnaire déclarait Paris « ville ouverte » et capitulait devant les fascistes allemands. Deux millions de soldats français furent désarmés et cent cinquante de leurs généraux capturés. Un gouvernement fantoche avec le maréchal traître Pétain à sa tête fut constitué à Vichy. La France vivait des jours douloureux sous la botte des fascistes allemands et de leurs valets. L'empire français était ébranlé jusque dans ses fondements. L'économie indochinoise était perturbée. La capitulation française « a révélé au monde entier la pourriture, la dégénérescence, la lâcheté de la bourgeoisie réactionnaire française et son abominable trahison vis-à-vis du peuple France² ».

1. Dans des garnisons importantes de l'ennemi à O Ma, Tuy Ha, O Cap, My Tho, Tay Ninh, etc., des appuis révolutionnaires ont été créés parmi les soldats.

2. Lettre du 28 janvier 1941 du CC, du Parti communiste français aux peuples du Viet Nam, du Laos et du Cambodge.

Profitant de la défaite française l'impérialisme nippon, un des promoteurs de la deuxième guerre mondiale pour la conquête de colonies et le repartage du marché international, s'empara de l'Indochine, une belle pièce qu'il avait convoitée depuis longtemps.

Le 22 septembre 1940 les fascistes japonais attaquèrent Lang Son et débarquèrent 6.000 hommes à Do Son (près de Haiphong). Après quelques petits engagements livrés aux Japonais près de la frontière vietnamo-chinoise, Decoux se hâta de leur ouvrir les portes de l'Indochine.

Le peuple vietnamien vivait désormais sous le double joug fasciste français et nippon. Il n'avait d'autre voie de salut que la lutte. Ne pouvant résister à l'invasion japonaise à Lang Son, les troupes françaises se replièrent sur Thai Nguyen par la route de Bac Son ; l'administration coloniale dans les régions situées sur leur passage en fut fortement ébranlée. Saisissant cette occasion favorable, le 27 septembre 1940, la population de Bac Son, sous la direction du Comité local du Parti se souleva, désarma les troupes coloniales en débandade pour se constituer son propre armement afin de combattre les Français et chasser les Japonais.

Cette insurrection effraya tant les Français que les Japonais. Les colonialistes français cherchèrent un accommodement provisoire avec les Japonais pour avoir les coudées franches dans la répression de la révolution vietnamienne. Et les Japonais qui ne se jugeaient pas encore en mesure de renverser les

Français, parvinrent rapidement à un accord avec eux pour les utiliser dans la répression des insurgés.

L'insurrection de Bac Son a échoué parce que les conditions de sa victoire n'étaient pas encore mûres. Mais elle a révélé les noires intentions des fascistes japonais et français et a donné naissance aux premières forces armées populaires organisées et dirigées par notre Parti, lesquelles allaient devenir les Troupes vietnamiennes pour le salut national¹ et servir d'ossature à l'édification de la base révolutionnaire de Vo Nhai — Bac Son.

L'insurrection de Bac Son eut un grand retentissement dans tout le pays. Elle éveillait les masses et inaugurait une nouvelle période de la révolution vietnamienne, période de l'alliance de la lutte politique avec la lutte armée et l'insurrection armée pour la prise du pouvoir.

En coordination avec leur attaque contre le Nord Viet Nam, les fascistes japonais poussaient et aidaient les troupes thaïlandaises à attaquer le Cambodge : les colonialistes français obligèrent le peuple vietnamien (en premier lieu la population du Nam Bo) et le peuple cambodgien à leur servir de chair à canon sur ce nouveau théâtre de guerre. Excédés de leur vie d'esclaves et ne pouvant se résigner à mourir à la place des colonialistes, la population du Nam Bo et les soldats vietnamiens en instance de départ pour le front résistaient fermement. De mars à juillet 1940 plusieurs

1. Les Troupes vietnamiennes pour le salut national comprenaient trois sections : la première constituée le 14 février 1941, la deuxième le 15 septembre 1941, et la troisième, le 25 février 1944.

réunions du Parti eurent lieu pour préparer l'insurrection appelée à transformer la guerre franco-thaïlandaise en une guerre civile révolutionnaire. Nguyen Van Cu, Lê Hong Phong, Lê Duan et d'autres camarades du Comité central ayant été arrêtés, Phan Dang Luu fut alors mandaté par le Comité du Parti du Nam Bo pour se rendre au Bac Bo participer au VIIe plénum du Comité central, discuter des tâches de la révolution indochinoise et demander des directives sur le déclenchement d'une insurrection au Nam Bo.

Ce plénum se tint en novembre 1940 au village de Dinh Bang (district de Tu Son, province de Bac Ninh) avec la participation des camarades Truong Chinh, Phan Dang Luu, Hoang Van Thu, Hoang Quoc Viet, Tran Dang Ninh. Il a montré que l'agression japonaise et la capitulation française avaient placé les peuples indochinois sous un double joug. Il a confirmé que la nouvelle orientation de la direction stratégique, la primauté de la tâche de libération nationale et l'ajournement du mot d'ordre sur la révolution agraire préconisés par le VIe plénum étaient justes. Dans la nouvelle situation engendrée par l'agression japonaise contre l'Indochine et par l'insurrection de Bac Son, le plénum a estimé que les fascistes français et japonais étaient alors les ennemis de la révolution ; aussi a-t-il décidé de donner au *Front uni anti-impérialiste indochinois* la nouvelle dénomination de *Front national uni contre les fascistes français et japonais en Indochine*.

Le VII^e plénum du Comité central a eu le grand mérite d'inscrire carrément la question de l'insurrection armée à l'ordre du jour de la révolution indochinoise. L'insurrection de Bac Son a fait réaliser à notre Parti que sous le double joug d'oppression et d'exploitation des fascistes français et japonais un flux révolutionnaire allait inmanquablement déferler. Le Parti devait se préparer à assumer la mission sacrée de diriger les peuples indochinois opprimés, dans leur insurrection armée pour la conquête de la liberté et de l'indépendance ¹. Notre pays « ne se trouvait pas encore dans une situation directement révolutionnaire » ², mais dans la conjoncture mondiale et nationale d'alors, la révolution dans notre pays pouvait éclater sous forme d'insurrections locales là où les conditions étaient réunies (à Bac Son par exemple), pour s'acheminer vers une insurrection générale aboutissant à la prise du pouvoir dans tout le pays. Le plénum décida de constituer un Comité central provisoire et de rétablir la liaison du Parti avec l'Internationale communiste ainsi qu'avec sa propre section à l'étranger.

Le plénum a encore discuté et pris des décisions concernant deux questions brûlantes :

1. Développement de l'influence de l'insurrection de Bac Son.

2. Proposition d'insurrection du Comité du Parti du Nam Bo.

1, 2. Documents du Parti. Ed Su That. p. 142.

Concernant la première question, le plénum décida, après avoir écouté le rapport du camarade Tran Dang Ninh, de maintenir les forces armées de l'insurrection de Bac Son, d'en faire des unités de guérilla qui adopteraient la forme de *travail armé* et au besoin combattraient la terreur ennemie pour protéger la vie et les biens de la population, multiplier les bases révolutionnaires afin d'établir une grande base de guérilla ayant comme centre la région Bac Son — Vo Nhai, placée sous la direction immédiate du Comité central. Le camarade Hoang Van Thu fut chargé de l'exécution de cette résolution.

Concernant la deuxième question, le plénum, après l'audition du rapport de Phan Dang Luu sur la situation au Nam Bo, prescrivait au Comité local du Parti d'arrêter les préparatifs de l'insurrection car celle de Bac Son venait d'échouer et le Nam Bo ne réunissait pas encore les conditions subjectives et objectives garantissant le succès d'une telle entreprise. L'insurrection ne pourrait s'y déclencher qu'en coordination avec le Bac Bo et le Trung Bo, et selon un plan général du Comité central. Phan Dang Luu fut chargé de transmettre cette décision du Comité central à l'organisation du Parti du Nam Bo.

Mais à son retour à Saigon l'ordre d'insurrection avait déjà été donné et son ajournement s'avéra impossible. Le 23 novembre 1940 elle éclata comme prévu dans le plan du comité local du Parti.

La campagne du Nam Bo tout entier fut secouée par le soulèvement des masses révolutionnaires. L'administration ennemie dans un certain nombre de

districts et de communes se désagrégea. Le pouvoir révolutionnaire s'y instaura, appliquant les droits démocratiques, assurant le maintien de l'ordre et de la sécurité et jugeant les contre-révolutionnaires.

Pendant un mois, les masses insurgées combattirent avec vaillance mais furent sauvagement réprimées par les colonialistes. Les Français firent bombarder par vingt avions les régions insurgées. Nombre de villages furent incendiés et des dizaines de milliers de personnes massacrées. A Ba Diem, le commissaire de police Pétail tuait indistinctement tous ceux qu'il rencontrait. Des arrestations massives furent opérées et les victimes, la paume ou le mollet transpercé par un fil de fer les reliant entre elles, furent jetées dans la mer.

L'insurrection du Nam Ky avait échoué parce que les conditions garantissant le succès de la révolution vietnamienne n'étaient pas encore mûres, le Nord et le Centre du Viet Nam n'étant pas en mesure de se soulever en coordination avec le Sud.

La répression sanglante exercée par les impérialistes français contre la population du Nam Bo n'avait pas pris fin que le 13 janvier 1941 des gardes civils commandés par le sergent Cung se mutinèrent, occupèrent les postes de Cho Rang et de Do Luong puis marchèrent sur le chef-lieu provincial de Vinh. Ce soulèvement n'était pas dirigé par notre Parti et ne bénéficiait pas d'une nombreuse participation populaire bien que, dès son explosion, le Parti ait appelé les masses à le soutenir. Il fut rapidement réduit par les impérialistes.

Les insurrections de Bac Son et du Nam Ky ainsi que la mutinerie de Do Luong avaient échoué, toutefois elles furent les « coups de feu avant-coureurs annonçant l'insurrection générale, le début de la lutte armée des peuples indochinois »¹.

II. RETOUR DU PRÉSIDENT HO CHI MINH DÉVELOPPEMENT MULTILATÉRAL DE LA NOUVELLE POLITIQUE DU PARTI

Devant les grands changements survenus dans la conjoncture mondiale et nationale, le 8 février 1941 le camarade Ho Chi Minh, leader du Parti et de la nation, rentra au pays pour diriger sur place la révolution vietnamienne. Il ouvrit des cours de formation des cadres, fonda, à titre d'essai, des organisations locales du *Front Viet Minh* pour rassembler les diverses couches populaires patriotes afin de mener la lutte anti-impérialiste et de libération nationale: il fit paraître le *Viet Nam Doc Lap* (le Viet Nam indépendant), organe de propagande du Front, pour lequel il écrivait des articles dont certains en vers faciles à comprendre. Il s'installa à Pac Bo, district de Ha Quang, province de Cao Bang. Cette nouvelle expérience obtint de bons résultats. Un court laps de temps avait suffi aux minorités nationales de Cao Bang pour adhérer avec enthousiasme aux associations de salut national. Sur la base de cette adhésion, Ho Chi Minh organisa des forces paramilitaires, les

1. *Documents du Parti*. Ed. Su That p. 189.

soumit à l'entraînement et fit de Cao Bang une base révolutionnaire. « La base de Cao Bang, dit-il, ouvrira de grandes perspectives à notre révolution. Gagnée de bonne heure par le mouvement révolutionnaire, elle est de surcroît une province frontalière, ce qui favorisera nos futures relations internationales. Mais nous devons l'étendre à Thai Nguyen et encore plus au sud pour nous joindre au reste du pays. Ainsi, nous pourrons, en entreprenant la lutte armée, attaquer quand l'occasion est favorable et nous tenir sur la défensive dans le cas contraire ¹.

En qualité de représentant de l'Internationale communiste il convoqua le *VIII^e plénum du Comité central du Parti* qui se tint à Pac Bo du 10 au 19 mai 1941, sous sa présidence, avec la participation des camarades Hoang Van Thu, Phung Chi Kien, Truong Chinh, Hoang Quoc Viet, Hoang Van Hoan, Vu Anh, etc.

Le plénum analysa les causes et les perspectives de la deuxième guerre mondiale. Il envisagea avec une grande clairvoyance que les fascistes hitlériens attaqueraient l'Union soviétique, que la guerre du Pacifique éclaterait, que la guerre provoquée par les impérialistes fascistes serait pour l'humanité un horrible carnage mais qu'elle les affaiblirait et ferait prendre au mouvement révolutionnaire mondial un rapide essor ; que le camp allié anti-fasciste dont l'Union soviétique était le pilier l'emporterait inmanquablement sur le camp fasciste. « Si la première guerre

1. Cité par Vo Nguyen Giap dans son ouvrage *Tu nhan dan ma ra* Issu du peuple Ed *Quân Đội Nhân Dân* p. 33.

mondiale avait donné naissance à un pays socialiste — l'Union soviétique — la deuxième guerre mondiale en engendrerait d'autres et la révolution triompherait dans de nombreux pays »¹. Il estima en outre que la révolution indochinoise faisait partie intégrante de la révolution mondiale et du mouvement démocratique anti-fasciste. Le destin des peuples indochinois était étroitement lié à celui de l'URSS et de la révolution chinoise.

En ce qui concerne les tâches de notre révolution, après avoir analysé les contradictions sociales au Viet Nam et s'être rendu compte que la contradiction principale opposait la nation vietnamienne aux impérialistes fascistes français et japonais et exigeait une solution impérieuse, le plénum estima que les résolutions des VI^e et VII^e plénums étaient judicieuses qui avaient décidé d'opérer un changement dans la direction stratégique et d'accorder la priorité à la tâche de libération nationale. Il avança ensuite de nombreux programmes et politiques concrètes en vue de lever plus haut l'étendard de la libération nationale, d'entraîner les différentes couches populaires dans la voie révolutionnaire pour la conquête de l'indépendance et de la liberté.

« À l'heure actuelle, a-t-il souligné, les intérêts de groupe et de classe doivent être subordonnés aux intérêts vitaux de la nation ; si nous n'arrivons pas en ce moment à résoudre le problème de la libération nationale, à recouvrer l'indépendance et la liberté pour la nation tout entière, non seulement la nation

1. *Documents du Parti* Ed. Su That p. 180.

restera captive mais encore il ne pourra jamais être question de sauver les intérêts de groupe et de classe »¹.

En vue de rassembler en plus grand nombre les diverses couches populaires et de rallier le plus de forces possibles pour faire front à l'ennemi principal de la nation qu'étaient les fascistes français et nippons et leurs valets, sur la proposition du camarade Ho Chi Minh, le plénum décida que le *Front national uni contre les fascistes français et nippons* prendrait désormais le nom de *Viet Nam Doc Lap Dong Minh* (Ligue pour l'indépendance du Viet Nam, en abrégé Viet Minh). Les organisations de masses patriotiques anti-impérialistes devinrent des « Associations pour le salut national » (Association ouvrière, association paysanne, union de la Jeunesse, union des Femmes, association des vieillards, association des enfants, association des militaires, etc.). Le 19 mai 1941, le Front Viet Minh vit le jour, et arborant le drapeau rouge à étoile d'or, appela tous les Vietnamiens à combattre les Français et à chasser les Japonais pour sauver leur Patrie et leurs familles. Désormais la lutte de notre peuple contre les fascistes français et japonais était représentée par le *mouvement Viet Minh*, qui symbolisait le patriotisme et l'indomptabilité de la nation, stimulait la conscience nationale des masses populaires, concrétisait notre politique de grande union nationale en même temps qu'il causait de la frayeur à l'ennemi.

1. Documents du Parti. Ed. Su That p. 194.

Afin de différencier davantage les rangs des propriétaires terriens, le plénum réaffirma la nécessité de différer le mot d'ordre de révolution agraire pour préconiser seulement la confiscation des terres des impérialistes et des traîtres, pour adopter les nouveaux mots d'ordre de « réduction des taux de fermage et d'intérêt, de redistribution des terres communales, et de progresser vers la remise de la terre à ceux qui la travaillent ».

Concernant la méthode d'action révolutionnaire que le VII^e plénum du Comité central avait esquissée en novembre 1940, le présent plénum, après en avoir fait un examen complet et approfondi, estima que, pour triompher, notre révolution devait entreprendre une insurrection armée »¹. Aussi la préparation était-elle, à l'étape actuelle, la tâche centrale de notre Parti et de notre peuple ?² L'insurrection doit réunir les conditions subjectives et objectives ci-après et le moment de son déclenchement doit être bien choisi :

1. Le Front de salut national doit être unifié dans l'ensemble du pays,

2. Le peuple, excédé du joug franco-nippon, est prêt à lutter et à se soulever pour accéder au pouvoir.

3. Le camp des oppresseurs de l'Indochine est aux prises avec une crise économique, politique et militaire portée à son paroxysme.

4. Apparition de conditions objectives favorables : victoire des troupes chinoises sur les troupes nippones, révolution française ou révolution japonaise,

1, 2. *Documents du Parti*. Ed. Su That pp. 211, 393.

victoire du camp démocratique dans le Pacifique, victoire de l'Union soviétique sur les fascistes agresseurs, poussée révolutionnaire dans les colonies françaises et nippones...

Toutefois, se basant sur les réalités de notre pays et fort des enseignements des Soviets du Nghe Tinh, des insurrections de Bac Son et du Nam Ky, le plénum estima qu'au moment favorable et « avec les forces dont nous disposons, nous pourrions déclencher avec succès des insurrections partielles pour aboutir à l'insurrection générale »¹.

C'était l'idée déjà avancée par le Comité central à son précédent plénum consistant à déclencher des insurrections partielles pour conquérir le pouvoir à l'échelon local et progresser vers l'insurrection générale pour la prise du pouvoir dans l'ensemble du pays. Ainsi c'était de façon créatrice que notre Parti avait appliqué aux conditions concrètes de notre pays la théorie marxiste-léniniste de l'insurrection armée.

Concernant la question nationale, notre Parti avait d'abord voulu la situer dans le cadre de l'Indochine toute entière. Il la cantonnait nettement à ce plénum dans chacun des trois pays du Viet Nam, du Cambodge et du Laos, en précisant que, pour triompher, leurs révolutions de libération nationale devaient se prêter mutuellement appui, s'opérer en étroite liaison l'une avec l'autre, se donner une impulsion réciproque et s'entraider. Elles pourraient ainsi combattre les manœuvres de division de l'ennemi, créer les conditions permettant de développer l'esprit d'indépendance et de souveraineté de chaque peuple

1. *Documents du Parti*. Ed. Su That p. 213.

ainsi que sa contribution à la lutte contre l'ennemi commun, les fascistes français et nippons, pour la conquête de l'indépendance et de la démocratie.

Le plénum a attaché un intérêt particulier à la question de l'*édification du Parti*, force dirigeante de la révolution, noyau du bloc d'union nationale, facteur garantissant la victoire de la révolution de libération nationale. Il constatait la grave pénurie de cadres du Parti, la faiblesse numérique de ses éléments prolétariens, le développement inégal du mouvement révolutionnaire, remarquait que le mouvement paysan et rural surpassa le mouvement ouvrier et urbain... La résolution du plénum décida de former d'urgence des cadres et d'augmenter le nombre d'éléments prolétariens au sein du Parti, de « considérer l'agitation auprès des ouvriers comme un travail primordial permettant d'organiser les masses »¹. Bien que le Parti eût déplacé le centre de ses activités à la campagne sur laquelle il s'appuyait désormais pour édifier les bases révolutionnaires (les premières furent celles de Cao Bang et de Bac Son — Vo Nhai) et qu'il eût par conséquent à veiller au mouvement rural tant dans le delta qu'en haute région, il devait continuer à développer le mouvement dans les villes, régions industrielles, usines, mines et plantations. « Nous devons faire en sorte que dans la révolution en Indochine le mouvement ouvrier dans les villes connaisse un grand développement et constitue l'avant-garde des autres mouvements »².

1, 2. *Documents du Parti*. Ed. *Su that* pp. 216, 217.

Le plénum élut le nouveau Comité central, désigna le camarade Truong Chinh comme secrétaire général et comme membres du Bureau, les camarades Truong Chinh, Hoang Van Thu et Hoang Quoc Viet.

Le VIII^e plénum du Comité central du Parti revêtait une grande signification historique, il constituait un facteur déterminant pour le triomphe ultérieur de la Révolution d'Août. Sa résolution mit au point la nouvelle orientation de la direction stratégique et la nouvelle politique du Parti tracées par les VI^e et VII^e plénums. L'étendard de la libération nationale fut levé plus haut que jamais par notre Parti. Le Front Viet Minh vit le jour ; la préparation de l'insurrection armée devint la tâche centrale ; l'édification des forces armées et des bases révolutionnaires reçut une forte impulsion.

À l'issue du plénum, le 6 juin 1941, le camarade Nguyen Ai Quoc (le futur président Ho Chi Minh) lança un appel exhortant tout le peuple à s'unir, à placer l'intérêt national au-dessus de tout pour concentrer nos forces, chasser les Français et les Japonais, reconquérir l'indépendance et la liberté :

« Chers compatriotes dans tout le pays ! Levons-nous ! Suivons le glorieux exemple du peuple chinois ! Organisons sans tarder la Ligue pour le Salut national contre les Français et les Japonais !

« Chers compatriotes, il y a des centaines d'années quand notre pays s'était trouvé en danger devant l'invasion mongole, les vieillards du temps des Tran se dressaient pour appeler le peuple tout entier à s'unir pour anéantir les envahisseurs. Le danger a été

repoussé et la gloire de nos défenseurs s'est transmise à la postérité pour toujours.

« Nos vieillards et nos personnalités patriotes ont à prendre exemple sur nos illustres ancêtres.

« Notables, soldats, ouvriers, paysans, commerçants, fonctionnaires, jeunes gens, femmes, vous qui êtes pleins de patriotisme ! À cette heure, la libération nationale passe avant tout. Unissons-nous ! Conjuguons nos efforts et d'un même cœur ardent, combattons les Japonais, les Français et leurs valets pour tirer notre peuple de l'abîme » ¹.

Cet appel se répercutait profondément sur le sentiment national et le patriotisme des différentes couches populaires.

Comme le plénum l'a prévu, un mois après sa réunion un grand événement survint dans la deuxième guerre mondiale : Hitler, faisant fi de ses engagements, lança le 22 juin 1941 ses troupes contre l'URSS qui fut obligée d'entreprendre une guerre patriotique. Une épreuve de force mit aux prises le régime socialiste qui venait d'avoir vingt ans et le régime fasciste, produit du capitalisme décrépît et agonisant. L'Union soviétique s'alliait avec la Grande-Bretagne, les États-Unis ² et les forces mondiales de la démocratie contre le camp fasciste. Dès lors la guerre qui opposait au début deux clans impérialistes, devenait une guerre entre le camp démocratique et

1. Ho Chi Minh. *Ecrits*. Editions en Langues étrangères Hanoi 1971, p. 42.

2. Accords anglo-soviétique (7-1941) et américano-soviétique (6-1942) de défense commune contre l'Allemagne nazie.

le camp fasciste. *Le mouvement de libération nationale* au Viet Nam, d'abord partie intégrante de la révolution mondiale contre la guerre impérialiste, devenait désormais une partie du mouvement démocratique dans le monde luttant contre le fascisme agresseur.

La deuxième guerre mondiale gagnait chaque jour en ampleur et en intensité. En Europe, utilisant les moyens les plus modernes et les procédés les plus barbares, les troupes d'Hitler pénétrèrent profondément en territoire soviétique, occupant la majeure partie de l'Ukraine, de la Biélorussie, de la Moldavie, du Donbass, investissant Léninegrad et menaçant même Moscou. Le rapport des forces existant alors entre l'URSS et l'Allemagne nazie contraignait les troupes soviétiques à la défensive.

En Asie, les hostilités éclatèrent, le camarade Ho Chi Minh et le Comité central du Parti l'avaient prévu. Le 7 décembre 1941, dans leur nouvelle offensive, les fascistes nippons attaquèrent inopinément Pearl Harbour, déclarant la guerre aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, provoquant ainsi la guerre du Pacifique. Ils occupèrent successivement les colonies américaines, anglaises et hollandaises dans le Pacifique, en Extrême-Orient et dans le Sud-Est asiatique. Quant à l'Indochine française, ils l'avaient en fait occupée depuis automne 1940.

Capitulant devant les Japonais, les colonialistes français intensifiaient leur répression contre le peuple vietnamien qu'ils cherchaient par ailleurs à corrompre et à tromper par des manœuvres démagogiques, par les mots d'ordre « Travail — Famille — Patrie »,

« Renaissance franco-vietnamienne », « Révolution nationale », et « Être fort pour servir » pour séduire la jeunesse.

Dans ces circonstances la seule politique juste de notre Parti était de dénoncer les desseins et menées des fascistes français et japonais, afin de faire progresser la révolution.

La base révolutionnaire de Cao Bang fut placée sous la direction du président Ho Chi Minh et des camarades Pham Van Dong, Vo Nguyen Giap, Hoang Van Hoan, Vu Anh, la base de Bac Son — Vo Nhai sous celle du Bureau du Comité central. Une décision du Bureau institua le commandement des « Troupes pour le salut national » et de la base Bac Son — Vo Nhai comprenant les camarades Phung Chi Kien, Luong Van Chi et Chu Van Tan avec Phung Chi Kien à sa tête.

Sur les indications d'un élément A.B.¹, les colonialistes lancèrent d'importantes forces contre la région de Bac Son afin de s'emparer des membres du Comité central qui retournaient au delta après la réunion du VIII^e plénum et d'anéantir les « troupes pour le salut national » et le mouvement révolutionnaire à Bac Son, Vo Nhai. Le commandement de la base affecta un détachement à la protection des camarades du Comité central et se prépara à faire front à la terreur. L'encercllement ennemi se faisant chaque jour plus serré, vers mi-juillet 1941, le commandement décida de replier le gros des forces armées sur la frontière

1. A.B. (anti bolchevique) : provocateurs pseudo-communistes organisés dans les années 1939-1945 par les colonialistes pour saboter la révolution indochinoise.

pour l'établissement d'une nouvelle base, tandis que le reste poursuivrait ses activités à Vo Nhai sous le commandement de Chu Van Tan. La colonne repliée sur Cao Bang tomba dans une embuscade à Na Ri (province de Bac Can) et subit de lourdes pertes. Phung Chi Kien fut tué sur le champ de bataille, Luong Van Chi fut fait prisonnier et mourut à la prison de Cao Bang.

N'ayant plus d'objectif à Bac Son, l'ennemi tourna son effort vers Vo Nhai où la guérilla lui tint tête pendant huit mois, de juillet 1941 à février 1942. Multipliant ses rafles, encerclements et ratissages, l'ennemi cherchait à découvrir et à anéantir nos forces armées, à refouler la population dans des camps de concentration de type fasciste à Na Phao, Dinh Ca, Lang Giua, Dong En pour « vider l'étang et prendre le poisson ». C'est dans cette situation des plus difficile que le « détachement pour le salut national » de Vo Nhai déclencha la guérilla pour user les forces de l'ennemi et préserver ses propres forces. La guérilla à Vo Nhai avait stimulé le mouvement révolutionnaire dans tout le pays et apporté une modeste contribution à la guerre patriotique de l'URSS contre les fascistes agresseurs.

Face à la sauvage répression ennemie, alors que le mouvement révolutionnaire n'était pas encore assez puissant dans tout le pays, qu'à Bac Son — Vo Nhai même, l'agitation populaire à ses débuts ne permettait pas d'engager la lutte politique en coordination avec la lutte armée, les « troupes pour le salut national » durent, après huit mois de combat, se scinder en petits groupes pour échapper à l'encerclement. La

majeure partie se replia sur la frontière pour se réorganiser et compléter son armement ; le reste, se fondant dans la population, se constitua en groupes de propagande armée pour créer des appuis parmi les masses, établir dans les provinces de Thai Nguyen et de Tuyen Quang d'assez vastes bases révolutionnaires, contribuer à créer les conditions de la future insurrection.

La guérilla menée à Bac Son — Vo Nhai avait prouvé que, en dépit du joug fasciste franco-japonais, notre peuple sous la direction du Parti, était parfaitement en mesure d'établir des bases révolutionnaires dans la haute région et de mener une guerre de guérilla prolongée pour user et décimer une armée impérialiste bénéficiant d'une supériorité absolue en effectifs et en armements. Les guérilleros doivent à cet effet être animés d'un esprit radicalement révolutionnaire, combattre avec vaillance, ingéniosité et endurance, se conformer à la ligne politique juste du Parti, s'appuyer en outre sur de larges bases parmi les masses pour agir et se développer. S'appuyer sur les masses, développer ses forces au fil des combats, se multiplier, agir avec mobilité et souplesse, se trouver partout et n'être visible nulle part, tantôt se regrouper, tantôt se disperser, garder constamment l'initiative des opérations, telles sont les lois de la guerre de guérilla. Les guérilleros doivent combiner habilement l'activité militaire avec l'action politique, le combat avec la propagande et l'organisation des masses, l'élimination des notables collabos, des traîtres et l'agitation auprès des soldats ennemis, etc.

Après l'éclatement de la guerre du Pacifique, le 21 décembre 1941, le Bureau du Comité central publia un communiqué intitulé « *La guerre du Pacifique et les tâches urgentes du Parti* ». Il y analysait pourquoi les fascistes japonais avaient provoqué cette guerre, les perspectives de victoire des forces démocratiques et la défaite inéluctable des fascistes. Le communiqué définit la ligne d'action à suivre au cas où les troupes alliées entreraient en Indochine. *Avec les troupes du Kcoumintang* nous traiterions sur un pied d'égalité et dans un esprit d'entraide¹ une alliance en vue de combattre les fascistes nippons et français ; nous leur ferions comprendre qu'en entrant en Indochine pour aider la révolution indochinoise, elles s'aideraient elles-mêmes², que par la victoire remportée de concert avec les peuples indochinois sur les Japonais, elles réduiraient la menace qui pesait sur la Chine méridionale, et qu'elles ne pouvaient pas venir en Indochine pour la conquérir. *Quant aux Anglo-américains*, s'ils aidaient la révolution indochinoise, nous pourrions leur accorder des avantages économiques ; dans le cas où ils aideraient de Gaulle à rétablir la domination française, nous protesterions énergiquement et poursuivrions notre combat pour l'indépendance. À leur arrivée dans chaque localité, la population devrait s'insurger pour instaurer le gouvernement révolutionnaire du peuple et c'est en son nom qu'elle entrerait en relation avec eux. Il fallait nous garder de l'illusion que les troupes tchiang-kaichistes ou anglo-américaines nous apporteraient la liberté.

1, 2. *Documents du Parti*. Ed. *Su That*. p. 305.

Dans notre lutte de libération nationale nous devons évidemment chercher des alliés — même s'il s'agit d'alliés temporaires, flottants et conditionnels — mais cette lutte n'en doit pas moins être l'œuvre de nos propres forces.

Le communiqué critiquait les déviations « gauchistes » de certains comités locaux du Parti qui avaient pensé qu'« avec l'éclatement de la guerre et l'entrée des troupes chinoises au Viet Nam, nous aurions aussitôt les conditions requises pour une insurrection à l'échelle du pays entier en vue de la prise du pouvoir »¹ et qui avaient proposé des méthodes et formes de lutte et d'organisation propres à une situation révolutionnaire directe. « Les conditions pour une insurrection en Indochine, ne sont pas encore mûres »² soulignait le Communiqué, mais au cas où elles le seraient déjà dans une localité donnée le Comité local du Parti pourrait y déclencher immédiatement l'insurrection populaire pour prendre le pouvoir et instaurer le gouvernement révolutionnaire provisoire local »³ pour créer des conditions favorables à l'insurrection générale.

Concernant les nouvelles tâches, le communiqué soulignait la nécessité d'activer l'édification des forces armées et définissait les principes d'action pour les unités de guérilla.

Suivant la ligne politique du Parti, les bases révolutionnaires de Cao Bang et de Bac Son — Vo Nhai

1, 2, 3. *Documents du Parti* Ed. Su that p.306.

se développaient de façon assurée et rapide ; le mouvement Viet Minh déclenché à titre d'essai dans certaines circonscriptions de Cao Bang au début de 1941 s'étendait rapidement. Le mouvement pour les études politiques et l'entraînement militaire était en plein essor. Suivant une directive du camarade Ho Chi Minh un détachement composé de douze combattants fut constitué en fin 1941. Celui-ci fut chargé de protéger l'organe dirigeant du Parti, de consolider et d'assurer les communications tout en faisant de la propagande et en instruisant les « unités d'auto-défense pour le salut national ». Dans de nombreuses provinces du Nord (Thai Nguyen, Hanoi, Ha Dong, Bac Giang, Bac Ninh, Hung Yen, Ha Nam, Phu Tho, Son Tay, Vinh Yen, Phuc Yen, Hai Duong, Bac Can, Tuyen Quang, Hoa Binh, Quang Yen, Thanh Hoa, Quang Binh, etc.) dirigées par le Comité central lui-même, des associations pour le salut national relevant du Front Viet Minh virent le jour vers fin 1941 et début 1942. Au Nam Bo les membres du Parti reçurent en 1942 les directives du Comité central sur la fondation du Front Viet Minh. Ils se mirent aussitôt à l'œuvre à Saigon, et dans les provinces de My Tho, Gia Dinh et Vinh Long. À Gia Dinh, My Tho, Tra Vinh et Tan An ils collaient aux masses et organisaient parmi elles des associations semi-légales de laboureurs, de repiqueuses, de couvreurs ou des groupes de praticiens de la médecine traditionnelle. Mais après l'Insurrection du Nam Ky la répression ennemie sévissait et le mouvement ne pouvait s'élargir ni s'intensifier.

Dans les années 1941 - 1942 le mouvement ouvrier connut de nombreuses difficultés, mais ses bases tenaient bon dans les usines importantes et les associations ouvrières pour le salut national continuaient à se développer. Dans maintes localités, des luttes ouvrières furent déclenchées pour une augmentation des salaires et une amélioration des conditions de travail, contre la guerre et pour protester contre la férocité des fascistes français et nippons.

De pair avec le déclenchement de la guérilla à Bac Son — Vo Nhai, le mouvement paysan connut une grande effervescence dans les provinces de Bac Ninh, Phuc Yen, Ha Dong, Bac Giang, Thai Binh, Vinh Yen, Phu Tho, etc. Les paysans luttèrent pour la redistribution des terres communales, contre la culture forcée du jute à la place du riz, contre les achats-réquisitions, le pillage du marché, l'achat à vil prix des haricots, de l'arachide et du ricin.

Au Trung Bo, le mouvement armé qui avait éclaté en 1941 à Ngoc Trao (province de Thanh Hoa) et qui avait subi un fléchissement momentané, ressuscitait dans certaines localités. En 1942-1943, de nombreuses luttes paysannes pour la redistribution des terres communales furent déclenchées à Thua Thien. Dans les provinces de Quang Nam et Quang Ngai le mouvement fut durement réprimé à plusieurs reprises mais ses bases survécurent. À Que Son, Tam Ky (dans le Quang Nam) eurent lieu en février 1942 de nombreux

meetings et manifestations, certains rassemblant jusqu'à 500 paysans munis d'armes rudimentaires pour protester contre les achats administratifs à bas prix de paddy, de coton, d'arachide et de ricin.

La guerre du Pacifique qui démontra l'acuité des contradictions inter-impérialistes, exacerba celles qui divisaient les fascistes nippons et français en Indochine ainsi que celles qui opposaient le peuple vietnamien à la clique des gouvernants français, japonais et fantoches. Les impérialistes français qui exploitaient sans merci notre peuple pour se remplir les poches et alimenter l'agression japonaise, le plongeaient dans une misère extrême.

Afin de rafler au maximum *nos vivres* ils organisèrent dès le début de 1942 le stockage du paddy. Au Bac Bo et au Trung Bo, des « corporations » pour l'achat de cette céréale furent constituées qui étendirent leurs activités jusqu'aux hameaux.

Les impérialistes français s'étaient servi des banques pour exercer leur mainmise sur l'économie indochinoise. Par leur monopole du sel, de l'alcool et de l'opium, puis par leur politique d'économie de guerre, ils avaient acculé notre peuple à une vie des plus dures. Les livraisons de paddy étaient maintenant venues le frapper dans sa ressource principale. Cette politique perfide autant que cruelle avait causé une famine terrible qui fit deux millions de morts de fin 1944 jusqu'au milieu de 1945.

Sur le plan financier, les impérialistes français versèrent aux Japonais des sommes de plus en plus importantes¹.

Afin de combler leur déficit budgétaire occasionné par ces versements, les colonialistes français firent imprimer à profusion des billets de banque, causant une grave inflation dont les peuples indochinois faisaient naturellement les frais.

Les Japonais obligeaient d'une part les Français à leur livrer des vivres et à leur fournir de l'argent ;

1.

Années	Sommes versées		
1940	6 millions de piastres		D'octobre à décembre 1940 : versement mensuel de 2 millions de piastres indochinoises
1941	58	—	Versement mensuel de plus de 4 millions
1942	86	—	— 7 millions
1943	117	—	— 9 —
1944	363	—	— 30 —
1945	90	—	De janvier à mars : versement mensuel de 30 millions *

* sans compter les 720 millions de piastres versés par la Banque de l'Indochine aux Japonais de mars à août 1945 durant leur domination exclusive sur l'Indochine. (Cf. J. Decoux : *A la barre de l'Indochine*. Editions Plon, Paris, p. 446.)

ils drainaient d'autre part directement nos ressources en investissant dans diverses entreprises, et en exploitant les ressources du pays. Ils réquisitionnaient maisons, véhicules et embarcations, chassaient la population de ses terres pour aménager des aérodromes et des casernes, faisaient main basse sur les bœufs, buffles, porcs et sur la volaille ; fauchaient le riz mûr pour le donner à leurs chevaux, réquisitionnaient, pillaient, raflaient jusqu'à la moindre gerbe de paille, poignée de légumes ou même quelques œufs. Nos paysans ne pourront jamais oublier que les fascistes japonais les avaient obligés d'arracher les plants de riz pour cultiver le jute, l'arachide et le ricin. De nombreuses bagarres éclatèrent entre la population et les Japonais.

Par ailleurs, les sévices, meurtres, tortures et viols qu'ils commettaient à l'encontre de notre population avivaient sa haine pour l'envahisseur. Notre peuple tout entier, du plus riche au plus pauvre, voyait sa conscience nationale bafouée, sa vie rendue des plus précaire. L'influence du Front Viet Minh grandissait et son prestige se rehaussait chaque jour.

Forcés de partager la grasse Indochine avec les fascistes japonais, les colonialistes français cherchaient à leur résister. Les Japonais empiétèrent ouvertement sur eux et s'assurèrent en fait du contrôle de toute l'Indochine. Ainsi s'exacerbèrent les contradictions entre Français et Japonais, entre les fantoches pro-français et les fantoches pro-japonais et un conflit entre ces deux impérialismes en Indochine s'avérait inévitable.

III. INTENSIFIER NOS ACTIVITÉS DANS TOUS LES DOMAINES POUR NOUS PRÉPARER AU SOULÈVEMENT ET À LA PRISE DU POUVOIR AU MOMENT FAVORABLE

À partir du début de 1943 la deuxième guerre mondiale connut de grands changements. Les troupes soviétiques passèrent de la stratégie défensive à celle de la contre-offensive inaugurée par la bataille historique de Stalingrad qui déclenchée en novembre 1942, se termina en février 1943 par la victoire totale des troupes soviétiques et l'anéantissement de 330.000 hommes des troupes hitlériennes.

De novembre 1942 à novembre 1943 l'URSS avait repris à peu près les deux tiers de son territoire occupés par les nazis. Les victoires successives des troupes soviétiques jetaient dans le désarroi les fascistes et leurs valets, stimulaient puissamment les peuples d'Occident et d'Orient qu'ils avaient placés sous leur botte, créant ainsi des conditions favorables à la lutte de libération. Le peuple vietnamien transporté d'enthousiasme par les victoires des troupes soviétiques héroïques devenait plus confiant en la victoire de sa propre lutte de libération.

Sous la direction du Parti communiste, la résistance du peuple chinois contre les fascistes japonais remportait également de nombreuses victoires au moment où les adversaires avaient atteint l'équilibre des forces. Le mouvement populaire dans les villes et les campagnes occupées par les Japonais prit un plus grand essor. L'Armée rouge et le peuple chinois infligèrent de lourdes pertes à nombre d'opérations

de ratissage nippones lancées contre les bases révolutionnaires.

Début 1943, la révolution vietnamienne connut un nouveau développement. Les organisations du Parti communiste indochinois et du Front Viet Minh s'étaient implantés parmi les larges masses, surtout les masses paysannes et ouvrières ainsi qu'une partie de la jeunesse des écoles. Les bases révolutionnaires établies en haute région, en particulier au Viet Bac, se développaient et se renforçaient. « La zone de sécurité » du Bureau du Comité central établie depuis 1940 dans les faubourgs de Hanoï et les districts environnants et dans une partie des provinces de Phuc Yen, Ha Dong, Bac Ninh s'élargissait et se consolidait. Une zone de réserve fut constituée dans les districts de Hiep Hoa (province de Bac Giang), de Phu Binh et de Pho Yen (province de Thai Nguyen). L'organe dirigeant du Parti fut transféré à la campagne. Le Bureau du Comité central collait à la capitale pour pouvoir suivre de près la situation, tâter le pouls du mouvement et diriger le Parti. C'était de la part de notre Parti une mesure positive et créatrice qui lui avait permis, lors des changements provoqués par le coup de force japonais, de déclencher à temps un puissant mouvement anti-japonais pour le salut national, mouvement pré-insurrectionnel large et profond conduisant directement à la Révolution d'Août.

Devant les rapides changements survenus dans la situation mondiale et nationale, le Bureau du Parti se réunit du 25 au 28 février 1943 à Vong La (district de Dong Anh, province de Phuc Yen). Il analysa

ces changements, et estima que le « mouvement révolutionnaire indochinois pourrait brusquement faire de grands bonds en avant »¹.

La Conférence montra les lacunes et faiblesses du mouvement: développement insuffisant du mouvement ouvrier, absence d'un mouvement révolutionnaire national bourgeois et d'un mouvement des jeunes et des élèves »² dans les villes. Elle prit des mesures concrètes pour y remédier et mit l'accent sur l'agitation ouvrière car « sans la participation active des ouvriers :

« 1. Il serait difficile pour l'insurrection d'éclater dans les centres vitaux de l'ennemi (villes industrielles, régions minières, plantations, voies de transport principales, etc.) et il ne serait pas paralysé.

« 2. L'insurrection revêtirait un caractère local, limité, ne s'étendrait pas à toute une région, à l'ensemble du pays; l'ennemi pourrait alors concentrer ses forces en quelques endroits pour la réprimer.

« 3. Les formations de guérilla révolutionnaires manqueraient d'hommes connaissant les techniques du sabotage, de la fabrication et de la réparation des armes, etc. »³.

La Conférence décida d'une part d'activer l'élargissement du *Front national uni contre les fascistes japonais et français* (Front Viet Minh) sur la base d'une « consolidation et d'un développement constants des organisations ouvrières et paysannes qui constituent son épine dorsale »⁴, de mener d'autre

1, 2, 3, 4. *Documents du Parti* Ed. Su That pp. 385, 395, 989.

part une campagne pour la constitution d'un Front démocratique anti-japonais en Indochine, de s'allier sous certaines réserves aux gaullistes et de gagner les ressortissants chinois anti-japonais en vue de se faire plus d'alliés, d'exploiter à fond les contradictions dans les rangs ennemis, de diriger la pointe de la révolution sur les fascistes japonais, français et leurs valets.

Faisant ressortir l'esprit de la résolution du VIII^e plénum du Comité central qui considérait « la préparation de l'insurrection comme la tâche centrale de notre Parti et de notre peuple à l'étape actuelle », la Conférence a tracé un plan complet pour la préparation morale et matérielle de la future insurrection armée. La résolution soulignait la nécessité d'activer l'édification des bases révolutionnaires dans les zones rurales de la haute région, d'édifier et développer les forces armées, de donner une forte impulsion à l'agitation dans les différents milieux sociaux et parmi les soldats ennemis. Elle recommandait en même temps de veiller au travail dans les villes, de coordonner étroitement le mouvement rural avec le mouvement urbain au cours de la préparation de l'insurrection ainsi qu'au moment de son explosion.

Elle réserva un chapitre entier aux méthodes concrètes à appliquer pour *consolider le Parti* sur tous les plans afin de lui permettre de bien accomplir la mission glorieuse qui lui était dévolue de conduire notre révolution à la victoire.

En février 1943, pendant que le Bureau du Comité central se réunissait près de Hanoï, les cadres dirigeants des bases de Cao Bang et de Bac Son — Vo Nhai

convoquèrent une réunion à Lung Hoang (district de Hoa An, province de Cao Bang) pour échanger leurs expériences en matière d'édification du mouvement et des bases de lutte contre la terreur, sur le développement des forces de guérilla. Ils décidèrent aussi d'établir une liaison entre les deux bases, d'ouvrir une route vers le delta pour s'intégrer au mouvement révolutionnaire général dans tout le pays et organiser des contacts réguliers avec le Bureau du Comité central.

Après cette réunion, le détachement des forces armées qui s'était replié sur la frontière revint à la base de Bac Son — Vo Nhai. Celle-ci s'étendit aux provinces de Tuyen Quang et de Vinh Yen. Pour faciliter la direction du mouvement et favoriser son développement, Bac Son — Vo Nhai (appelée désormais maquis Hoang Hoa Tham) se scinda en deux secteurs séparés par le fleuve Cau¹. Les « troupes pour le salut national » se divisèrent en petits groupes de propagande armée pour établir des bases politiques et frayer la voie « vers le Nord ».

La base de Cao Bang se développa et s'étendit aux provinces de Ha Giang, Bac Can et Lang Son. En exécution des directives de la conférence de Lung Hoang, un détachement des forces pour « la marche vers le Sud » composé de 19 groupes fut constitué. Des centaines de cadres, garçons et filles, s'engagèrent comme volontaires dans ces unités de choc.

En août 1943 le détachement pour « la marche vers le Sud » commandé par le camarade Vo Nguyen Giap,

1. Secteur A ou secteur Quang Trung
Secteur B ou secteur Nguyen Huê.

menant de front les travaux de propagande et de création de bases depuis Cao Bang jusqu'à Thai Nguyen, opéra sa jonction à la commune de Nghia Ta (district de Cho Don, province de Bac Can) avec le détachement pour « la marche vers le Nord » dirigé par le camarade Chu Van Tan, allant de Bac Son à Cao Bang¹. Un *couloir politique* fut constitué, reliant les deux grandes bases révolutionnaires au Nord de notre pays, celles de Cao Bang et de Bac Son — Vo Nhai, créant les conditions nécessaires à la naissance de la future *zone libre*.

Partout dans la base de Cao Bang, les associations pour le salut national s'organisaient et se développaient. Un régime Viet Minh, issu d'élections démocratiques fut édifié depuis la base jusqu'aux échelons provincial et inter-provincial. Le Front Viet Minh promulgua sa politique des nationalités et l'appliqua vigoureusement. Il organisait parmi celles-ci des conférences pour resserrer leur union. Les forces armées et les organisations paramilitaires furent rapidement constituées sur de larges bases politiques parmi la population. Presque toutes les communes et tous les districts avaient déjà des groupes armés clandestins et des unités armées permanentes. Des camarades, après un stage en Chine, ouvrirent dans le pays des cours de formation des cadres pour les unités d'auto-défense. Effrayés par la montée révolutionnaire les Français déclenchèrent fin 1943 la terreur avec des arrestations, des massacres, des regroupements de villages, la concentration de la population, et l'acca-

1. Nos camarades surnommèrent cette commune, « Commune de la Victoire ».

parement du paddy, etc. Les Comités locaux du Parti envoyèrent les cadres entreprendre un travail de propagande et d'explication auprès des masses pour raffermir leur moral. Ils créèrent en même temps des groupes de guérilla chargés de châtier les traîtres et d'intercepter les petites patrouilles ennemies. Grâce à la stricte application par les Comités locaux du Parti des directives et méthodes de lutte contre la terreur, les bases révolutionnaires et le mouvement de masse furent préservés et prirent un vigoureux essor.

Dans la région des plaines, les mots d'ordre de lutte « contre la culture forcée du jute et du ricin à la place du riz », « contre l'accaparement des terres », « contre la réquisition du paddy », « contre le racolage et les corvées », etc., avancés par notre Parti reçurent l'approbation du peuple et l'exhortèrent à lutter pour leur mise en application.

Contre les Japonais et leurs valets, nos paysans étaient passés en maints endroits des formes inférieures de la lutte, de l'emploi de la persuasion, au recours à la violence pour protéger leurs biens. Quand le 14 juin 1943, après avoir frappé plusieurs paysans dans les champs, un Japonais entra à Dong Son (district de Tien Du, province de Bac Ninh), démolit des habitations, brutalisa leurs occupants et donna l'ordre de planter du jute à la place du riz, l'alerte fut aussitôt donnée et les villageois accourus le ligotèrent et lui donnèrent une punition méritée. Évacué à l'hôpital, il y mourut. Trois jours après, des officiers et soldats japonais accompagnés du Résident français se rendirent à Dong Son et s'adressèrent aux villageois sur un ton de réconciliation : « Si nos soldats commettent

des excès, ligotez-les et conduisez-les au mandarin responsable, ne les frappez pas à mort... »¹. Cet incident ne fut pas un cas isolé.

De pair avec l'essor vigoureux du mouvement dans le delta et dans les bases du Viet Bac, le mouvement ouvrier se développa davantage dans les années 1943 — 1944.

De mars à juin 1943 des ouvriers et employés des usines de Hanoï, Viet Tri, Dap Cau, Dong Anh, Bac Giang, de la Banque de l'Indochine, etc., déclenchèrent un mouvement revendicatif pour l'augmentation des salaires et la possibilité d'acheter du riz, des étoffes, des allumettes et du savon.

En mai 1943 les équipages des bateaux de la ligne Nam Dinh — Hanoï firent la grève.

En décembre 1943, ce fut le tour des ouvriers des imprimeries IDEO, Le Van Tan, Tin Moi, Action, Minh Sang, du garage STAI, de la Cotonnière de Nam Dinh qui cessèrent le travail et réclamèrent des augmentations de salaires. Presque toutes ces grèves furent victorieuses.

D'après le *Co Giai Phong* (l'Étendard de la Libération), organe central du Parti communiste indochinois, de 1943 à 1944, la ville de Hanoï fut témoin de dix-huit grèves et débrayages, dont l'une, de huit jours, toucha tous les scieurs de long qui réclamaient de majorer leurs salaires de 75%. Dans les autres localités telles que Bac Ninh, Haiphong, Uong Bi,

1. In revue *Cuu Quoc* (Salut national) du 28 août 1943.

Kien An, Nam Dinh, Viet Tri, etc., les ouvriers appuyèrent également leurs revendications par des débrayages.

Au *Nam Bo*, les ouvriers déclenchèrent de mai 1942 à juin 1943, 24 mouvements revendicatifs ¹.

En mars 1944 les ouvriers travaillant aux dépôts de riz et à la décortiquerie de Rach Gia débrayèrent pour exiger une augmentation de salaires.

Le 15 mai 1944 les tailleurs travaillant pour le compte des Japonais à la rue Chaigneau (Saïgon) débrayèrent pour réclamer l'indemnisation des familles victimes des bombardements. Dans la même année 500 ouvriers du bâtiment employés à la construction de casernes japonaises à Saigon et à Chi Hoa et les coordonniers de la fabrique nippone Dai Nan à Saigon débrayèrent pour réclamer une augmentation de salaire.

En 1944, il y eut de nombreux mouvements déclenchés par les dockers travaillant aux dépôts N^{os} 5 et 6 à Khanh Hoi pour revendiquer des augmentations de salaires et protester contre les sévices exercés par les Japonais. Certains de ces mouvements aboutirent à des bagarres entre débardeurs et soldats japonais.

Fin 1944, la région de Saigon — Cho Lon comptait près de 50 cellules syndicales dans les entreprises et amorçait l'organisation par quartier des ouvriers travaillant isolément comme à Ban Co, Xom Chieu, Tan Dinh, Dat Ho, Phu Nhuan, Go Vap, Xom Cui, Binh Tay, etc.

1. *Annuaire statistique de l'I.C.*, 1939-1946.

Le mouvement des jeunes et des élèves, en plein essor dans les villes, causait aux Japonais et aux Français de vives inquiétudes.

Les Français s'efforcèrent d'attirer les jeunes afin de les empêcher de passer au Viet Minh ou aux Japonais et d'en faire leur propre réserve politique et militaire. Ils instituèrent à leur intention de nombreuses organisations telles que l'Association de la jeunesse catholique, l'Association de la jeunesse et des étudiants catholiques, l'Association des jeunes fonctionnaires catholiques, l'Association générale des étudiants indochinois, etc.

Sous la direction de Ducoroy, dans toutes les villes et dans de nombreuses régions rurales, un mouvement dit de « la jeunesse sportive » sous le mot d'ordre « Fort pour servir » commença à prendre de l'ampleur. Ils ouvrirent de nombreuses écoles de moniteurs, dont la plus importante était l'ESEPIC à Phan Thiet et organisèrent des rallyes des scouts d'Indochine. Ils organisaient régulièrement des compétitions sportives : course cycliste, natation, boxe anglaise, course aux flambeaux, etc.

Ils firent célébrer les anniversaires de nos héros nationaux tels que les sœurs Trung, Tran Hung Dao, Le Loi, Nguyen Hue, etc., pour laisser croire qu'ils s'intéressaient à la « nation » vietnamienne, pour camoufler la trahison de leurs laquais et susciter des contradictions nationales entre Chinois et Vietnamiens afin de préparer moralement ces derniers à s'opposer à l'entrée éventuelle des troupes chinoises au Viet Nam.

Outre ces duperies politiques, les Français encourageaient de leur mieux la dépravation des mœurs pour empoisonner et débaucher la jeunesse. À Hanoï, Saigon et dans d'autres villes les maisons de tolérance, fumeries d'opium, bars, tripots, etc., se multipliaient. Les traités de « géomancie », « physiognomonie », « sciences occultes », les « contes fantastiques », romans libertins et policiers, les livres traitant du confucianisme, du bouddhisme, du christianisme, etc., couvraient les étalages des librairies. Pis encore, en fournissant de l'argent et d'autres moyens aux trotskistes, les fascistes français leur permirent de fonder la maison d'éditions *Han Thuyen* qui publiait des livres dénaturant le marxisme dans le but de décrier le patriotisme et la conscience nationale du peuple vietnamien.

Les agents du fascisme recoururent au matérialisme mécaniste pour justifier « la mission civilisatrice » des colonialistes français, dénaturer le patriotisme du Viet Minh et noircir l'histoire de la lutte de libération nationale de notre peuple.

Parallèlement aux activités culturelles et idéologiques des fascistes français, les fascistes japonais menaient une propagande active en faveur des théories du mikado de la « Grande Asie », de la « Communauté de culture et de race », de la « création d'une zone de co-prospérité ». Ils faisaient semblant de se préoccuper du destin de la nation vietnamienne et de l'aider à combattre les Français, à reconquérir son « indépendance ». Ils simulaient la haine des Blancs pour chercher à gagner la sympathie des Vietnamiens. Ils propageaient le fascisme sous diverses

formes : ouverture d'écoles pour l'enseignement du japonais, expositions, projections de films, échange de délégations bouddhistes, culturelles, sportives, de délégations de l'Enseignement et de la Santé. Tout cela visait à créer une psychose de crainte, un sentiment d'admiration et de confiance à l'égard du Japon et à propager ses théories.

À côté de cette culture réactionnaire de l'occupant, sur le front de la culture et de l'idéologie, des courants romantiques à tendance bourgeoise réformiste ou pessimiste se manifestaient, se détournant de la vie quotidienne pour regarder vers un passé lointain. Dans quelques rares œuvres littéraires, poétiques, musicales ou théâtrales, des auteurs provenant de la petite bourgeoisie ou de la bourgeoisie nationale exaltaient l'amour de la Patrie et du peuple, sans toutefois proposer une orientation pour la lutte.

À cette culture réactionnaire et à ces tendances idéologiques aberrantes s'opposait le front culturel idéologique révolutionnaire dirigé par notre Parti. Les journaux et livres illégaux du Parti et du Front Viet Minh, de l'échelon central aux localités connurent des tirages de plus en plus élevés et jouèrent un rôle important dans la propagande auprès des masses, dans leur mobilisation, leur éducation, leur organisation pour la lutte contre les fascistes et leurs valets, pour l'application de la ligne et des politiques concrètes du Parti ainsi que du Front Viet Minh.

En 1943 notre Parti publia les *Thèses sur la culture au Viet Nam* où il définit son point de vue :

« a) La culture est l'un des trois fronts (économique, politique et culturel) sur lesquels le communiste doit militer.

« b) La révolution politique doit s'accompagner de la révolution culturelle.

« c) En dirigeant le mouvement culturel le Parti influence l'opinion publique et donne plus d'efficacité à sa propagande¹ ».

Après avoir montré le danger qui menaçait la culture vietnamienne sous la domination des fascistes japonais et français, ces thèses comportaient une analyse des rapports entre la révolution politique et la révolution culturelle, soulignaient le rôle dirigeant du Parti communiste indochinois dans la révolution culturelle. L'objectif de notre Parti était de promouvoir une culture socialiste, mais pour y accéder il fallait d'abord fonder une culture de démocratie nouvelle.

Ces thèses fixaient aux travailleurs de la culture les tâches suivantes :

— Combattre la culture fasciste et féodale attardée, asservissante, obscurantiste et démagogique.

— Édifier une culture indochinoise de démocratie nouvelle à caractère national, scientifique et populaire.

Les *Thèses sur la culture au Viet Nam* ont non seulement armé le Parti et en premier lieu les cadres culturels, d'un programme de révolution culturelle néo-démocratique (démocratique populaire) pour combattre les fascistes japonais et français sur

1. *Documents du Parti* Ed. *Su That* p. 412

le plan culturel et idéologique, mais elles ont encore tracé une juste orientation à la création d'une culture révolutionnaire vietnamienne. Elles ont rassemblé les écrivains, artistes, intellectuels patriotes et leur ont ouvert la voie de la lutte pour la libération nationale, la libération de la culture et leur propre libération.

Après les *Thèses sur la culture* notre Parti entreprit la fondation de l'*Association culturelle pour le salut national* afin de rassembler l'intelligentsia et les travailleurs de la culture au sein du Front Viet Minh. Cette association a contribué à la victoire de la Révolution d'Août et à la sauvegarde du pouvoir révolutionnaire.

Le déclenchement de la lutte armée en de nombreux endroits, le prestige des maquis, le mouvement révolutionnaire à la campagne, les mouvements ouvrier, petit-bourgeois et étudiant dans les villes ainsi que les victoires successives remportées par l'URSS et les alliés influèrent favorablement sur l'intelligentsia de la bourgeoisie nationale. Les fascistes japonais et français, en foulant quotidiennement aux pieds notre sentiment national, firent que cette intelligentsia se scinda en deux fractions : la fraction patriote suivit le Viet Minh, le reste devint pro-japonais ou pro-français. Mais les pro-français perdaient toujours plus de terrain tandis que les pro-japonais étaient de plus en plus déçus par les revers nippons. Levant haut l'étendard de l'indépendance nationale et de la démocratie, notre Parti les gagnait à la cause du pays par une politique juste qui les considérait comme des alliés pouvant participer au pou-

voir de démocratie populaire après la victoire de la révolution. Le Viet Minh exerça une influence sur ceux-ci contribua peu à peu à l'éveil de leur conscience politique et finit par les rallier au front.

C'est sous l'influence de notre Parti que des intellectuels et des étudiants ont fondé en juin 1944 le *Parti démocrate vietnamien*, un parti révolutionnaire authentique de la bourgeoisie nationale et de la petite bourgeoisie intellectuelle, patriote et progressiste. La naissance du *Parti démocrate vietnamien* et son adhésion au Front Viet Minh avaient déjoué les desseins des fascistes japonais qui cherchaient à attirer à eux la bourgeoisie nationale et l'intelligentsia vietnamiennes. Dans l'histoire de la lutte anti-impérialiste du peuple vietnamien apparut pour la première fois un parti authentique de la bourgeoisie nationale et de la petite bourgeoisie patriote militant au sein du Front national uni, sous la direction de la classe ouvrière. C'était une application créatrice aux conditions concrètes de notre pays des principes marxistes-léninistes sur la « recherche des alliés », un succès de notre Parti dans son travail concernant le Front.

Notre Parti intensifiait l'agitation auprès des soldats de l'ennemi (vietnamiens, français, légionnaires et soldats des autres colonies françaises) surtout auprès des soldats vietnamiens. L'*Association des militaires vietnamiens pour le salut national* fut fondée pour rassembler les soldats patriotes. Du Comité central aux Comités régionaux et provinciaux du Parti, des organes furent institués pour faire de l'agitation auprès des soldats ennemis, et des cadres, désignés pour assumer ce travail. À Hanoï notre Parti

organisa en 1943 des groupes de militaires pour le salut national dans certaines unités importantes de l'armée française : 1er régiment de tirailleurs indo-chinois (1er RTI), 4e régiment d'artillerie coloniale (4e RAC), État-major général français, Service de recrutement, terrain d'aviation militaire de Bach Mai, etc.

En exécution des directives du Comité central concernant l'agitation auprès des soldats et la fondation du *Front démocratique anti-japonais en Indochine*, notre Parti se mit en liaison début 1944 avec les communistes allemands et socialistes autrichiens parmi les légionnaires et les fonctionnaires de l'administration coloniale. Un « groupe socialo-communiste » vit le jour au Bac Bo avec des objectifs nettement antifascistes. Par l'intermédiaire de ce groupe, le Comité central du Parti et le Comité général du Viet Minh prirent contact avec la gauche socialiste française et les gaullistes d'Indochine. En novembre 1944, le Comité général du Viet Minh organisa à Hanoi une rencontre à laquelle prirent part également des communistes servant dans la Légion française. À cette rencontre le représentant du Viet Minh analysa la situation, montra que les contradictions nippono-françaises conduiraient inévitablement à un conflit acharné et proposa d'unifier les actions des parties intéressées pour combattre les fascistes japonais et français. Les gaullistes devaient profiter de leur position dans l'appareil administratif indochinois pour :

1. Travailler à faire cesser ou à réduire la réquisition du paddy ;

2. Travailler pour la libération des prisonniers politiques ;

3. Chercher à faire passer des armes au Viet Minh pour combattre les Japonais.

L'alliance conditionnelle avec les gaullistes préconisée par notre Parti en vue de fonder le Front démocratique indochinois n'a pu être réalisée parce qu'ils étaient des colonialistes obstinés et qu'ils redoutaient les Japonais. Ce fut seulement après le coup de force du 9 mars 1945 qu'une brigade de propagande de l'Armée de libération vietnamienne, après consultations avec une unité française qui s'était repliée du chef-lieu de Bac Can (occupé par les Japonais) sur Cho Don, pût former une organisation revêtant le caractère d'un front anti-japonais. Le *Comité franco-vietnamien anti-japonais* n'a d'ailleurs pas duré longtemps car les troupes françaises n'avaient pas le courage d'affronter les Japonais ; après nous avoir passé une partie de leurs armes elles se replièrent vers la Chine.

Notre Parti s'employa à gagner l'aide des forces anti-japonaises en Chine et à rallier les résidents vietnamiens patriotes au mouvement de libération nationale.

Le 13 août 1942 le camarade Ho Chi Minh se rendit en Chine en tant que représentant de la « Ligue pour l'indépendance du Viet Nam » et de la « Section vietnamienne de l'organisation internationale contre l'agression », pour chercher l'aide internationale. Arrivé à Touk Ving, une bourgade du district de Tsin Si (province de Kouang Si, Chine) il fut arrêté par l'administration de Tchiang Kai-chek. Pendant

quatorze mois, dans près de trente geôles, il endurait un régime pénitentiaire horrible. Ce fut pendant cette période qu'il composa les cent et quelques poèmes qui forment son « *Carnet de prison* ». Ce grand chef-d'œuvre littéraire est un document historique précieux dénonçant avec force un régime pénitentiaire barbare et pourri. Reflétant l'optimisme révolutionnaire, une volonté de fer, la force d'âme, l'assurance tranquille du communiste, il constitue pour les générations présentes et futures un modèle éminent de vertu et de moralité révolutionnaires.

Le 10 septembre 1943, à peine sorti de la prison de Liéou Tchéou, Ho Chi Minh entra en liaison avec l'*Association pour la libération du Viet Nam*, une section du Viet Minh au Yunnan. En même temps avec le *Viet Nam Cach Mang Dong Minh Hoi* (Ligue des révolutionnaires vietnamiens), une organisation des résidents vietnamiens en Chine, il établit des rapports de coopération pour réaliser une large union avec les patriotes vietnamiens et isoler les pseudo-révolutionnaires. Grâce à ses efforts une conférence des représentants des partis et organisations luttant contre les Français et les Japonais des Vietnamiens résidant en Chine fut convoquée. Réunissant les délégués du *Viet Minh*, du *Phuc Quoc* (Restauration du pays), du *Dai Viet* (le Grand Viet Nam), du *Hoi Giai Phong Viet Nam* (Association pour la libération du Viet Nam), du *Viet Nam Giai Phong Dong Minh Hoi* (Ligue pour la libération du Viet Nam), du *Quoc Te Phan Xam Luoc phan hoi* (Organisation internationale contre l'agression) elle adopta un Manifeste appelant les Vietnamiens dans le pays et

à l'étranger à se dresser pour combattre les agresseurs, sauver le pays et conquérir l'indépendance nationale. Elle élut un Comité exécutif qui ne fut guère efficace par suite du sabotage exercé par les agents de Tchiang Kai-chek (Nguyen Hai Than, Vu Hong Khanh, Nguyen Tuong Tam, etc.).

Notre Parti travaillait par ailleurs à la fondation du *Mat Tran Trung Viet Lien Minh* (Front de l'alliance sino-vietnamienne). Percant le dessein de la clique tchiangkaïchiste de s'en servir pour ses visées annexionnistes contre le Viet Nam, notre Parti en profita pour affermir notre position et développer nos forces révolutionnaires et envoyer au nom du Front de nombreux cadres militer dans le pays.

Dans le travail d'*édification interne*, notre Parti veillait particulièrement à se consolider sur les plans idéologique et organisationnel.

Sur le plan *idéologique* il luttait contre les tendances fractionnelles et scissionnistes qui, dans certaines localités, affaiblissaient sa direction. Il critiquait à temps les tendances droitistes et gauchistes dans la préparation de l'insurrection ainsi que l'application de la politique du Front, renforçant l'unité de vue et d'action au sein du Parti.

Sur le plan *organisationnel*, étant donné l'illégalité de nos activités sous un régime fasciste, le Comité central avait souvent recommandé aux Comités des différents échelons d'être très circonspects dans l'élargissement des rangs du Parti, de préférer la qualité à la quantité, de se mettre particulièrement en garde contre l'infiltration d'agents A.B. dans le Parti aux fins de sabotage. Notre Parti put en 1941,

grâce à sa vigilance, déceler de bonne heure les manœuvres du nommé Còng qui cherchait à entraîner quelques membres mécontents au sein du Comité du Pac Bo à s'opposer au Comité central et à susciter une fraction au sein du Parti. Au Trung Bo nous découvrîmes des agents A.B., dirigés par Dinh Van Di, qui s'étaient depuis longtemps infiltrés dans le Parti et lui avaient causé un tort immense.

Le Comité central veillait particulièrement à la *formation des cadres* car ils étaient chargés d'éduquer les masses, de leur faire assimiler la ligne et la politique du Parti, de les organiser afin de mettre en application cette ligne et cette politique. La préparation de l'insurrection pour la prise du pouvoir exigeait un entraînement intensif et une sélection judicieuse des cadres, une répartition adéquate des tâches. Des cours de formation accélérée furent ouverts afin de former et perfectionner les cadres politiques, militaires, les cadres pour l'agitation auprès des soldats ennemis, et les cadres des nationalités minoritaires pour servir le mouvement révolutionnaire en plein essor. Malgré ces efforts l'effectif des cadres ne suffisait pas aux besoins de la révolution. Aussi notre Parti décida-t-il à partir de 1943 de libérer par tous les moyens certains de nos cadres détenus à Son La, Cho Chu, Ba Van, Nghia Lo, Ban Me Thuot, etc. C'étaient des camarades trempés par la pratique révolutionnaire, animés d'un esprit révolutionnaire inébranlable, et opiniâtres dans la lutte contre les impérialistes et leurs valets. Dans les prisons impérialistes, les communistes fidèles à la révolution formaient des cellules, dirigeaient les détenus dans

leurs luttes revendicatives afin de défendre leurs droits les plus élémentaires et transforment les geôles en « écoles de la révolution ». Après leur évasion ces camarades devinrent dans leur majorité les principaux dirigeants des soulèvements populaires pour la prise du pouvoir régional.

Après l'exécution du camarade Hoang Van Thu¹ par les Français le Bureau du Comité central décida d'admettre au Parti une « promotion Hoang Van Thu » afin de renforcer ses rangs par de bons éléments surtout de souche ouvrière et paysanne — choisis dans les organisations pour le salut national.

Parallèlement à l'essor révolutionnaire au Bac Bo, le mouvement remonta rapidement dans les années 1943-1944 et connut un début de développement dans de nombreuses provinces du Trung Bo (surtout à Thanh Hoa, Quang Tri, Thua Thien, Quang Nam, Quang Ngai).

Devant la montée du mouvement, le 7 mai 1944 le Comité général du Viet Minh lança à la lumière de la ligne du Comité central du Parti, sa directive « *Préparons-nous à l'insurrection* » pour activer davantage l'édification des forces en vue du soulèvement et de la prise du pouvoir.

Le 10 août 1944, le Comité central du Parti lança l'appel « *Procurons-nous des armes, chassons l'ennemi commun* ». Ainsi tout tendait vers la préparation morale et matérielle de l'insurrection. Partout la ligne politique du Parti était bien accueillie. Le Comité

1. Arrêté en août 1943 à Tam Mai (Hanoi) et fusillé par les Français à Bach Mai (Hanoi) le 24 mai 1944.

général du Viet Minh émit des « bons » pour financer les préparatifs. Les localités multipliaient et renforçaient les associations pour le salut national, s'employaient à consolider les unités d'autodéfense existantes et à en créer de nouvelles, à leur procurer des armes, à activer leur instruction militaire et politique. Les masses révolutionnaires faisaient des dons à la caisse pour l'achat des armes.

Les provinces étaient en proie à l'effervescence révolutionnaire. Dans de nombreuses villes et bourgades, les brigades de propagande armée avaient par un travail efficace, donné un grand prestige au Viet Minh et aidé au développement des associations pour le salut national. Les actions hardies et habiles de la brigade de jeunes propagandistes de choc de Hanoï influençaient heureusement celles des provinces voisines. Dans les bases révolutionnaires surtout, les masses étaient impatientes de passer à l'action. Mais on en était toujours à la phase de l'accumulation des forces, de l'ultime préparation de l'insurrection.

En octobre 1944, sous la pression nippone, les Français lancèrent contre la région de Vo Nhai dans le maquis Hoang Hoa Tham, sa 3e grande opération de ratissage et de terreur. Fortes de leurs traditions de lutte armée et nourrissant pour l'ennemi une haine implacable, les « Troupes pour le salut national » et les masses révolutionnaires étaient prêtes à lui livrer un combat à mort. Au lieu de coordonner étroitement dans ces circonstances la lutte politique avec la lutte armée, de subordonner la seconde à la première pour s'opposer à la terreur ennemie et protéger la population, le Comité de direction du

maquis avait évacué les masses dans la forêt, déclenché la lutte armée, procédé à l'exécution des traîtres, tendu des embuscades, lancé des attaques contre les postes ennemis, coupé les voies de communication, etc. Cette lutte contre la terreur revêtait un caractère insurrectionnel.

Le Bureau du Comité central exalta l'esprit révolutionnaire des masses, mais critiqua le fait de n'avoir pas suffisamment pesé le pour et le contre, d'avoir perdu de vue la situation générale et dévoilé trop prématurément ses forces. Il leur envoya aussitôt des cadres pour les aider à se corriger de leur particularisme, de leur impatience. Dans l'ensemble les bases et les forces de la révolution avaient pu être préservées dans l'attente d'une occasion plus favorable.

À la base de Cao Bang, depuis juillet 1944 le Comité interprovincial du Parti (de Cao Bang, Bac Can, Lang Son) avait estimé que les conditions d'une insurrection armée étaient mûres. On activait les préparatifs. Une ultime réunion allait être convoquée pour fixer le jour et l'heure de l'insurrection. Revenant alors de Chine, le camarade Ho Chi Minh put à temps la différer, estimant que son déclenchement avait été décidé en considération de la situation locale et non du pays tout entier. « La période du développement pacifique de la révolution est passée, dit-il, mais celle de l'insurrection générale n'est pas encore venue. Si l'on se borne aux actions politiques, le mouvement ne recevra pas une impulsion suffisante. Mais si on déclenche immédiatement une insurrection armée, l'ennemi sera obligé de concentrer ses forces pour la réprimer. Il faut passer de la lutte politique à la lutte

militaire tout en accordant la priorité à la lutte politique. Il faut trouver un mode d'action adéquat pour faire progresser le mouvement. Notre lutte contre l'ennemi sera plus difficile si chaque fois qu'il approche la population est obligée d'évacuer dans la forêt. Faisons de telle sorte que la population puisse rester sur ses terres et travailler tout en menant des activités militaires; il suffit pour cela de renforcer notre service de guet et d'alerte pour empêcher l'ennemi de capturer et de tuer les militants »¹.

Par cette décision clairvoyante, le camarade Ho Chi Minh avait épargné de grosses pertes à Cao - Bac - Lang. Il donna des directives pour la formation de la *Brigade de propagande pour la libération du Viet Nam*. « Elle doit s'appuyer sur le peuple, recommanda-t-il, si elle s'appuie solidement sur le peuple, l'ennemi ne pourra jamais l'anéantir. L'organisation de la brigade doit prendre la cellule du Parti comme noyau dirigeant »². « Notre résistance étant une résistance de tout le peuple, il importe de mobiliser et d'armer le peuple tout entier; aussi quand nous rassemblons les forces pour constituer les premières unités de notre armée, il faut garder les forces régionales qui ont le devoir d'agir en coordination avec l'armée et de l'aider sur tous les plans. L'armée en revanche a le devoir de guider les cadres des forces régionales, d'assister ces dernières en matière d'instruction, de leur fournir si possible des armes, de façon à ce qu'elles puissent grandir et s'accroître »³.

1, 2. Vo Nguyen Giap : *Issu du peuple* Ed APVN, Hanoi pp. 132, 133, 134.

3. *Documents du Parti* Ed. Su That pp. 459, 460.

Le 22 décembre 1944 la *Brigade de propagande pour la libération du Viet Nam*, comprenant 34 combattants et commandée par le camarade Vo Nguyen Giap vit le jour au district de Nguyen Binh, province de Cao Bang. La tâche de la Brigade revêtait un caractère nettement transitoire. « *Le travail politique importe plus que l'action militaire, la propagande plus que le combat*. La brigade doit faire de la propagande armée pour appeler le peuple tout entier à se soulever, à préparer la base politique et militaire de la future insurrection » ¹.

Immédiatement après sa fondation la Brigade anéantit les postes ennemis de Phai Khat (24 décembre) et de Na Ngan (25 décembre 1944) tuant les 2 chefs-postes, capturant tous les soldats et les armes. Ces éclatants faits d'armes connurent de larges échos, enthousiasmèrent les masses et inaugurèrent une nouvelle période de développement de la lutte armée du peuple. La « brigade » se développa pour acquérir après une semaine l'importance d'une compagnie à trois sections.

Le camarade Ho Chi Minh envoya aux compatriotes et aux membres du Parti une lettre pour annoncer son retour au pays après une randonnée de plus d'un an à la recherche de l'aide à l'étranger ². Les directives du camarade Ho Chi Minh sur la constitution de la Brigade de propagande pour la libération du Viet Nam peuvent être considérées comme un programme succinct de notre Parti concernant la lutte

1. *Documents du Parti*. Ed Su That p. 461.

2. *Documents du Parti*. Ed. Su That pp. 446.

armée et la constitution des forces armées. Soulignant l'imminence de la victoire du camp allié et de l'anéantissement du camp fasciste agresseur, il prévoyait dans son analyse de la situation mondiale que « dans un an ou un an et demi l'occasion se présentera pour accéder à la libération nationale »¹ et il appela tous les partis politiques et organisations de masse à activer leurs préparatifs pour la tenue d'un *Congrès national du peuple* dans le courant de l'année. Il avait bien réalisé la situation. Ses prévisions s'étaient avérées justes.

La situation pressait.

Vers la fin de 1944 et au début de 1945 apparurent des signes avant-coureurs d'un grand changement, la deuxième guerre mondiale entraînait dans sa phase finale. L'héroïque armée soviétique avançait impétueusement vers Berlin, dernier repaire de l'hitlérisme. Après de longs attermolements l'Angleterre et les États-Unis ouvrirent enfin le Deuxième front. Le 6 juin 1944 Anglais et Américains débarquèrent en France et marchèrent sur l'Allemagne nazie. En août 1944, Paris fut libéré et de Gaulle prit le pouvoir.

Sur le front du Pacifique les fascistes japonais essayèrent échec sur échec. En Birmanie les troupes britanniques les forcèrent à se replier. Les Américains débarquèrent aux Philippines. Les voies maritimes japonaises tombèrent sous le contrôle allié. Les

1. Les troupes soviétiques rompirent le siège de Léninegrad (janvier 1944), libérèrent une vaste région allant jusqu'aux frontières tchécoslovaque et roumaine (avril 1944) ainsi que la presqu'île de Crimée (mai 1944), défirent les troupes hitlériennes dans l'isthme de Carélie (juin 1944), les chassèrent du territoire soviétique et les poursuivirent jusque sur le territoire allemand (fin 1944).

Japonais s'inquiétèrent d'un débarquement allié possible en Indochine et à Okinawa.

Ils concentrèrent leurs efforts en Chine méridionale mais ne firent que s'enliser de plus en plus dans leur agression contre ce pays immense. La résistance antinippone du peuple chinois passa à sa phase de contre-offensive.

Fin 1944, sur invitation des représentants de Tchiang Kai-chek, une délégation du Comité général du Viet Minh se rendit en Chine pour discuter de l'aide chinoise à la révolution vietnamienne qui luttait contre les Japonais pour la libération nationale. Début 1945 par décision du Bureau du Comité central du Parti et du Comité général du Viet Minh, une délégation conduite par le camarade Hoang Quoc Viet se rendit au Kouang Si. Elle y prit contact en mars 1945 avec les représentants du gouvernement tchiangkaichiste, de la Ligue des révolutionnaires vietnamiens et du Parti nationaliste vietnamien. Sachant que Tchiang Kai-chek voulait obtenir le soutien et l'aide du Viet Minh aux troupes chinoises qui allaient s'introduire au Viet Nam pour « combattre » les Japonais, le camarade Hoang Quoc Viet en rendit compte au président Ho Chi Minh qui se trouvait alors au Kouang Si. Ce dernier enjoignit à la délégation de retourner au plus tôt dans le pays car la situation changeait d'un moment à l'autre.

En Indochine les contradictions nipppo-françaises s'exacerbèrent. Dans la nuit du 6 juillet 1944 un envoyé de de Gaulle fut parachuté à Lang Son. Il se

rendit ensuite à Hanoï pour transmettre à Mordant l'ordre de combattre les Japonais afin de maintenir la domination française en Indochine après la victoire des Alliés. Pour organiser la résistance anti-japonaise, Mordant prétextant la limite d'âge se démit aussitôt de son commandement en chef des troupes françaises d'Indochine. Fin 1944, il élaborait un plan selon lequel les forces françaises, en cas d'attaque des Japonais, se replieraient sur le Viet Bac et le Laos tandis que la guérilla serait déclenchée dans le delta. Pour ravitailler les gaullistes, les avions alliés parachutaient hommes, armements et matériel de guerre sur certains endroits du Viet Bac, du Laos, du Trung Bo, du Nam Bo, etc.

Les gaullistes activaient leurs préparatifs, mais n'ayant pas de forces suffisantes pour attaquer les Japonais, ils préféraient attendre le débarquement allié pour rétablir leur domination en Indochine.

Les Japonais n'étaient pas sans connaître ce plan des Français, cependant ils ne cherchèrent pas encore à les évincer par un coup de force, jugeant que les peuples indochinois ne manqueraient pas d'en profiter pour se soulever et les anéantir. Ils cherchaient à prolonger l'accommodement avec les Français, mais la situation ne leur permettait pas de persister dans cette attitude. Le Bureau du Comité central du Parti estima avec justesse que « cet accommodement est comparable à un abcès qui attend de mûrir pour crever... que Japonais et Français se préparent à un règlement de compte »¹.

1. In *Co Giai Phong* (Étendard de la Libération) N° 7 du 27 septembre 1944.

En effet entre Japonais et Français les rapports se tendirent de plus en plus. Le 8 mars 1945, le Bureau du Comité central du Parti apprit que le gouverneur général Decoux avait été convoqué par les autorités japonaises à Saigon « pour affaire urgente », cependant que divers signes révélèrent les préparatifs d'attaque des troupes nippones. Jugeant que les Japonais allaient renverser les Français, le camarade Truong Chinh convoqua pour le 9 mars 1945 la conférence élargie du Bureau du Comité central du Parti.

DEUXIÈME PARTIE

LE MOUVEMENT ANTIJAPONAIS ET LA REVOLUTION D'AOUT

I. LE MOUVEMENT ANTIJAPONAIS

Comme notre Parti l'avait prévu, les contradictions aiguës qui opposaient les Japonais aux Français en Indochine et leur situation de plus en plus critique dans le Pacifique les obligèrent à entreprendre un coup de force pour renverser les Français et occuper seuls la péninsule indochinoise.

La nuit du 9 mars 1945 les Japonais attaquèrent simultanément les Français dans toute l'Indochine. Les Français opposèrent une faible résistance à Hanoï, Lang Son, Hue, Ha Giang... Les civils français furent arrêtés tandis que les militaires se rendaient rapidement aux Japonais, se débandaient ou s'enfuyaient en Chine. Autant les colonialistes avaient été arrogants et cruels à l'égard de notre peuple, autant ils se conduisaient maintenant lâchement et de façon abjecte devant les agresseurs japonais. Ils collaboraient avec eux, leur offraient même leurs femmes et leurs filles.

Les unités françaises en déroute pillaient la population sur leur passage, et l'écrasaient de corvées. Avant de se retirer de Cao Bang, les colonialistes lançèrent des grenades dans la prison, tuant plus de cent détenus politiques.

Le coup de force du 9 mars se termina rapidement avec l'effondrement de l'administration coloniale française mais les fascistes japonais n'avaient pu de sitôt mettre au point un nouvel appareil de domination. Cette situation créa des conditions objectives favorables à la préparation de l'insurrection générale de notre peuple.

Juste au moment où à Hanoï éclata le coup de force japonais, le Bureau du Comité central du Parti tint une conférence élargie à la commune de Dinh Bang (district de Tu Son, province de Bac Ninh) à seize kilomètres de là¹.

Réunie du 9 au 12 mars sous la présidence du Secrétaire général Truong Chinh, la Conférence analysa les causes qui amenaient les Japonais à supplanter les Français pour occuper exclusivement l'Indochine :

1. Deux chiens affamés ne peuvent se résigner à partager une proie telle que l'Indochine, populeuse, riche en vivres et en matières premières.

2. Depuis la libération de la France, les Gaullistes d'Indochine ont préparé activement leur résistance contre les Japonais. Ces derniers redoutaient qu'au

1. Il n'était pas possible à ce moment de réunir tout le Comité central dont des membres militant à Cao Bang ou en Chine n'avaient pu revenir à temps.

moment de l'attaque alliée contre l'Indochine les Français ne se retournent contre eux, prêtant main-forte aux Alliés.

3. Après la réoccupation des îles Mariannes et des Philippines par les forces américaines les liaisons maritimes du Japon avec ses colonies et bases stratégiques dans le Sud-Est asiatique se trouvant coupées, les Japonais s'étaient vus obligés d'occuper à tout prix l'Indochine, devenue un pont sur leur unique voie de ravitaillement dans le Sud du Pacifique.

La Conférence prévoyait la défaite française et le succès provisoire des Japonais du fait que les troupes françaises n'avaient pas le cœur à combattre, qu'elles manquaient d'armes modernes et ne conjuguèrent pas leur action avec celle des forces anti-japonaises des peuples indochinois.

Elle estimait que le coup de force en provoquant une crise politique aiguë, avait fait mûrir rapidement les conditions d'une insurrection armée. Trois facteurs avaient favorisé cette maturation :

« a) La crise politique (l'ennemi n'avait pas les coudées franches pour réprimer la révolution).

« b) La terrible famine (d'où la haine des masses pour les agresseurs).

« c) La guerre à son stade décisif (les alliés allaient débarquer en Indochine pour attaquer les Japonais)¹ ».

C'était alors la période « pré-insurrectionnelle » et la tâche du Parti était de déclencher la résistance

1. *Documents du Parti*. Ed. Su That p. 475.

patriotique à l'agression japonaise, d'accélérer la préparation de l'insurrection générale par le peuple tout entier afin de prendre le pouvoir dans l'ensemble du pays.

Quant à l'objectif à abattre, la Conférence estimait qu'« après leur coup de force, les impérialistes fascistes japonais étaient devenus l'ennemi principal et immédiat des peuples indochinois »¹. Les impérialistes français renversés n'ayant plus aucune autorité en Indochine, n'étaient plus l'ennemi immédiat mais les peuples indochinois devaient prévenir les tentatives des gaullistes de se rétablir dans le pays »².

La Conférence a remplacé le mot d'ordre « chassons les fascistes japonais et français » par le mot d'ordre « chassons les fascistes japonais » et a préconisé d'instaurer le « pouvoir révolutionnaire du peuple ».

Elle a décidé de changer les formes de propagande, d'organisation et de lutte pour les adapter à la période pré-insurrectionnelle, et surtout d'exhorter les masses à descendre dans la rue, à s'emparer des stocks de paddy des impérialistes, afin de « déclencher un puissant mouvement anti-japonais pour le salut national, prémisses à l'insurrection générale. Ce mouvement peut aller de la non-coopération, des grèves d'usine et de marché, des actes de sabotage aux démonstrations armées et à la guérilla »³.

Elle estima que *déclencher la guerre de guérilla, libérer des régions entières du pays, élargir les bases,*

1, 2, 3. *Documents du Parti*. Ed Su That pp. 476, 477.

entretenir et étendre la guérilla devaient être la méthode de lutte de notre peuple qui avait pris l'initiative de se soulever « pour chasser les agresseurs nippons »¹. La situation évoluant rapidement, il convenait d'employer des formes de propagande, d'organisation et de lutte transitoires et de « s'apprêter à passer à l'insurrection générale une fois les conditions réunies ». La Conférence indiqua qu'un débarquement allié en Indochine serait une circonstance favorable à l'insurrection générale. Elle mit toutefois l'accent sur la nécessité de compter principalement sur ses propres forces. « Nous ne saurions tenir le débarquement allié pour une condition nécessaire à notre insurrection générale ; ce serait se reposer sur autrui et se condamner à l'inaction à un moment où la situation changerait en notre faveur. Si la révolution japonaise éclate et que le pouvoir révolutionnaire du peuple nippon soit instauré ou si le Japon est occupé comme la France en 1940 et que son corps expéditionnaire soit démoralisé, notre insurrection générale pourra éclater et triompher même avant tout débarquement allié »².

Les appréciations judicieuses et décisions importantes de la conférence élargie du Bureau du Comité central se trouvaient dans la directive historique du 12 mars 1945 « *Les Japonais et les Français s'entre-tuent. Qu'allons-nous faire ?* ». Cette directive témoignait de la direction clairvoyante et ferme, s'exerçant

1. 2. *Documents du Parti*. Ed. Su That pp. 482, 483.

à temps et prompte à saisir les changements dans la situation, pleine de sang-froid, de prudence et d'esprit créateur de notre Parti. C'était une boussole qui guidait chaque acte du Parti et du Front Viet Minh dans le grand mouvement de salut national contre les Japonais et qui a exercé directement une action décisive sur le succès de l'Insurrection générale d'Août.

La révolution vietnamienne entra désormais dans une période nouvelle : la période *pré-insurrectionnelle, période d'effervescence révolutionnaire contre les Japonais pour le salut national*.

Les Français renversés, les fascistes japonais déclarèrent octroyer l'indépendance au Viet Nam. En fait, cette « indépendance » n'était qu'un leurre.

Sur le *plan politique* ils conservèrent intégralement l'ancien appareil de domination, maintinrent Bao Dai sur le trône, mirent sur pied le gouvernement fantoche de Tran Trong Kim. Des gens peu avisés en politique s'imaginaient que les Japonais allaient effacer la division du Viet Nam en trois « Ky ». Mais non ! Le Bac Bo restait un pays de protectorat, le Trung Bo avait toujours un roi, quant au Nam Bo, il était « non seulement placé sous le contrôle mais encore sous l'administration des troupes japonaises »¹.

Pour se créer des bases d'appui, les Japonais fondèrent toute une série d'organisations réactionnaires

1. Cf. la déclaration du 30 mars 1945 de Minoda, gouverneur japonais du Nam Bo.

groupant les bourgeois compradores, propriétaires terriens réactionnaires, voyous et nervis...¹.

Ils mirent la main sur l'ensemble de l'appareil d'information, de propagande et d'édition pour chercher à entraîner le peuple vietnamien à participer à leur guerre pour la « Grande Asie », enrôlèrent des Vietnamiens dans leurs troupes, ouvrirent des écoles à l'intention des jeunes chômeurs et des voyous dont ils voulaient faire leurs agents. Ils cherchaient à susciter chez le peuple vietnamien l'esprit francophobe, à détourner sa haine sur les Français, à lui faire oublier qu'eux-mêmes étaient l'ennemi immédiat.

Naguère ils s'étaient servis des Français pour réprimer la révolution vietnamienne et le Viet Minh, maintenant ils employaient leurs propres troupes pour attaquer nos maquis et bases révolutionnaires et cerner nos villages. Ils torturaient les gens avec une sauvagerie extrême sur les lieux mêmes de leur capture, les décapitaient ou leur ouvraient le ventre pour terroriser la population. Ils infiltraient des agents dans les organisations révolutionnaires pour y recueillir des renseignements, ils écrivaient au Viet Minh pour chercher par la corruption et par la

1. *Au Bac Bo et au Trung Bo* de nouvelles organisations réactionnaires à la solde des Japonais virent le jour : « Dang Tan Viet Quoc Dan » (Parti du nouveau Viet Nam), « Dang Dai Viet Quoc Xa » (Parti du grand Viet Nam), « Dang Phung Su Quoc Gia » (Servir la nation), etc. L'alliance « Dai Viet Quoc Gia Lien Minh » rassemblait diverses organisations réactionnaires au Bac Bo.

Au *Nam Bo*, aux anciens partis et groupements pro-japonais et aux sectes politico-religieuses Cao Dai, Hoa Hao, Tinh Do Cu Si étaient venus s'ajouter le « Viet Nam Quoc Gia Doc Lap Dang » (Parti de l'indépendance du Viet Nam), le « Phuc Viet » (Restauration du Viet Nam), le « Nhat Viet Phong Ve Doan » (groupement de défense nippo-vietnamienne).

menace à l'amener à « coopérer » avec eux. Ils terminaient souvent leurs lettres par ces lignes : « Choisissez votre chemin. Vous n'avez qu'une alternative : ou coopérer avec nous, ou vous faire exterminer ».

Sur le *plan économique* les Japonais qui avaient pillé les biens et vivres de notre peuple par l'intermédiaire des Français dans la majorité des cas, le firent maintenant directement en toute occasion. Ils s'emparèrent de la Banque, du Trésor, des usines, des mines et des biens des Français, accaparèrent cyniquement les habits, l'argent ainsi que les vélos et autres objets personnels de ceux qu'ils fouillaient. Ils créèrent de nouveaux impôts, pratiquèrent les achats de paddy à des taux encore plus spoliateurs. Mais les réserves des paysans s'étaient épuisées ainsi que leurs forces et la famine s'étendait. Les Japonais obligèrent la Banque de l'Indochine à émettre plus de billets pour leur permettre de rafler plus de paddy.

Bref, la politique japonaise consistait, *par des procédés fascistes* et des manœuvres démagogiques à réaliser le pillage économique, la division politique et à perpétrer l'agression ¹.

Par une active propagande de calomnie, les fascistes japonais et les organisations réactionnaires à leur dévotion tentaient d'isoler le Viet Minh et de le combattre.

Le gouvernement fantoche Tran Trong Kim à peine formé avança un programme politique trompeur et prit une série de décrets permettant aux

1. *Truong Chinh* : « La politique des agresseurs japonais vis-à-vis de notre peuple » *Tap chí Công san* (Revue communiste) N° 3.

Japonais de réaliser leurs perfides desseins sur les plans politique ou économique¹.

Démasquant la clique des fantoches, le *Co Giai Phong* (Étendard de la Libération), organe central du Parti communiste indochinois, informait : « Quel que soit leur manège les agresseurs japonais n'arriveront pas à tromper notre peuple. Le cabinet Tran Trong Kim pourra-t-il faire quelque chose de valable ? Assurément non. Fantoches, il ne fera jamais que la besogne d'un fantoche. Son principe est de promettre beaucoup pour ne pas faire grand-chose ou encore faire le contraire de ce qu'il a promis. Sa tâche est d'« envelopper de velours le joug japonais », de se

1. Ce programme comprenait trois points : « *Primo* : Réaliser l'aspiration de la nation vietnamienne à l'indépendance, — rétablir l'ancien état de choses, puis le renforcer et le parfaire. *Secundo* : résoudre la question du riz qui doit primer sur les questions de politique et de culture. *Tertio* : forger une mentalité nationale vietnamienne, améliorer à cet effet les méthodes d'éducation, former la jeunesse, déclencher un mouvement et chercher des moyens pour réprimer les organisations illégitimes (c'est-à-dire le Viet Minh, les communistes — NDLR) dans le but de consolider l'idéologie nationaliste chez le peuple. » (*Viet Nam Tan Bao* (Nouveau journal du Viet Nam) N° du 22 mai 1945).

Décret du 30 mai 1945 : « Les journaux, revues, livres, pièces de théâtre, drames, discours, programmes, avis au public, etc., devront désormais être soumis à la Censure, toute infraction sera sévèrement punie ».

Décret du 13 juin 1945 : seront punis de mort ceux qui ont intentionnellement saboté tout ou partie des ponts, écluses, arroyos, canaux d'irrigation, voies ferrées, constructions, trains, voies routières, fluviales, digues, services publics, dépôts, générateurs, machines... ceux qui par groupes de plus de dix personnes ont pillé ou endommagé les dépôts de céréales, de denrées alimentaires, de marchandises, de riz.

Décret du 17 mai 1945 : ... les détenus politiques sont amnistiés excepté les prisonniers communistes.

ranger du côté de l'agresseur pour opprimer et exploiter le peuple.

Aussi garde-t-il le silence devant les réquisitions de paddy par les Japonais, approuve-t-il les majorations d'impôts, n'élève-t-il pas la voix contre le massacre de la population. Il aide déjà les Japonais dans leur racolage, il ne manquera pas d'appeler la population à s'enrôler comme soldats ou comme coolies pour le compte des Japonais.

« Et voici à quoi se réduit son travail : participer à la curée, prendre part aux adjudications de travaux pour l'armée japonaise, monopoliser la vente de certaines marchandises des compagnies nippones Mitsui, Dainan, demander à recevoir une partie des intérêts économiques des colonialistes français déchus »¹.

Malgré toute leur cruauté et leur machiavélisme, les agresseurs japonais n'ont pu endiguer le flux révolutionnaire du peuple vietnamien déferlant sur tout le pays.

Dès le déclenchement du conflit nippo-français, les différentes instances du Parti ont appliqué la politique qu'ils avaient arrêtée depuis longtemps. Plus particulièrement après la diffusion de sa directive intitulée « Les Japonais et les Français s'entretuent. Qu'allons-nous faire ? », la lutte politique en coordination avec la lutte armée et les insurrections partielles sont déchaînées avec une grande richesse de formes et de façon ininterrompue.

1. *Co Giai Phong* (Etendard de la Libération), N° 13 du 16 juin 1945.

À Cao Bang, le Bureau du Comité inter-provincial du Parti de Cao — Bac — Lang décida, le 10 mars 1945, de :

1. Renverser immédiatement l'administration française dans les zones rurales et, selon chaque localité, y instaurer le pouvoir populaire à l'échelon de la commune, du district, ou de la province.

2. Envoyer des cadres de la Brigade de propagande armée former avec les détachements armés locaux de nouvelles unités de l'Armée de libération, en vue de déclencher des attaques directes contre les Japonais.

3. Ne pas attaquer les unités françaises battant en retraite, mais les appeler à organiser avec nous une résistance commune contre les Japonais.

En exécution de la décision de la Conférence, la Brigade de propagande se subdivisa en plusieurs détachements qui gagnèrent les différentes localités pour y diriger les insurrections populaires. Un de ces détachements alla à Bao Lac (province de Cao Bang) puis se dirigea vers That Khe, Binh Gia (province de Lang Son) pour coordonner ses activités avec celles des « Troupes pour le salut national ». Un autre monta vers la frontière vietnamo-chinoise, attaqua le poste de Soc Giang, libéra le district de Ha Quang, et continua sa marche en direction de Bac Quang (province de Ha Giang). Le gros des forces commandé par Vo Nguyen Giap marcha sur Ngan Son, cerna la garnison locale dont le chef de poste français capitula avec tous ses hommes. Il libéra ensuite les postes de Cho Ra (district de Phu Thong), de Cho Don, Na Ri (province de Bac Can), de Chiem Hoa (province de Tuyen Quang). Le chef de poste de

Cho Ra se rendit avec ses quatre sections de gardes indochinois et la totalité des armes. La Brigade de propagande fut chaleureusement accueillie par les masses brandissant des drapeaux à étoile d'or et des armes rudimentaires. La population de concert avec elle désarma les partisans, confisqua les brevets et cachets des chefs de canton, de village, châtia les traîtres et instaura le pouvoir révolutionnaire. La Brigade s'employait en même temps à multiplier et à consolider les associations de salut national, s'attachait à former des unités d'autodéfense et de guérilla pour la sauvegarde du pouvoir populaire nouvellement instauré.

À Bac Can, les Français disposaient encore d'environ cinq sections commandées par un colonel. Nous prîmes contact avec eux pour créer un *Comité franco-vietnamien de lutte contre les Japonais* aux conditions suivantes :

1. Les Français respectent notre souveraineté nationale.
2. Leurs soldats se gardent de toute exaction à l'encontre de la population.
3. Nous laissons la population leur vendre des vivres.

Mais de par leur nature colonialiste, redoutant à la fois les Japonais et le Viet Minh et ne pouvant endurer les privations, les forces françaises étaient démoralisées. Les tirailleurs vietnamiens demandèrent leur démobilisation. Les soldats européens s'enfuirent en Chine après nous avoir laissé des centaines de leurs armes. À Cao Bang certaines unités françaises nous

résistaient : elles furent complètement battues et désarmées à Tra Linh, Ma Phuc, etc.

À Cao Bang et Bac Can, le pouvoir révolutionnaire fut instauré dans tous les districts et toutes les communes.

Dans le maquis Hoang Hoa Tham les troupes pour le salut national intensifièrent leurs activités.

Au *secteur B*, à la nouvelle du coup de force japonais, le Comité de direction décida de soulever les masses pour prendre le pouvoir. La première attaque fut déclenchée le 13 mars 1945, au district de Son Duong. Puis vint l'attaque contre Cho Chu. Les troupes pour le salut national coordonnant leurs activités avec les insurrections populaires furent victorieuses à Cho Chu (25 mars), et Dai Tu (29 mars) dans la province de Thai Nguyen, à Yen Son (1er avril) et Yen Binh (18 mai), dans la province de Tuyen Quang. À Cho Chu une trentaine de militants détenus dans la prison du district furent libérés. À Thai Nguyen et Tuyen Quang les unités françaises en retraite vers la Chine furent désarmées. Les embuscades tendues aux Japonais à Deo Khe rapportèrent un riche butin aux troupes de salut national.

L'ardeur révolutionnaire des masses monta de façon impétueuse. Rapidement les associations de salut national et les unités d'autodéfense se multipliaient et se consolidaient. Le secteur B bénéficiait à la fois d'un terrain favorable et de facilités de liaison avec le Bureau du Comité central installé près de Hanoï.

Au *secteur A*, les troupes pour le salut national libérèrent plusieurs circonscriptions des provinces de

Thai Nguyen et de Lang Son instaurant le pouvoir révolutionnaire à La Hien, chef-lieu du district de Vo Nhai (19 mars), Trang Xa (23 mars), Dinh Ca (10 avril), Mo Ga (15 avril), Vu Le (16 avril), Nam Nhi (17 avril), Bac Son (18 avril), Binh Gia (29 avril), Bang Mac (2 mai). En coordination avec la Brigade de propagande venant de Cao Bang, elles libérèrent Trang Dinh, Diem He, Thoat Lang. De concert avec les unités d'autodéfense de Bac Giang, elles attaquèrent Yen The (1er avril), Huu Lung (15 avril), Bo Ha (18 avril), Mo Sat (19 avril), Luc Ngan (30 mai) et Pho Yen (3 juin). Elles reçurent la reddition des sous-préfets de Huu Lung et de Luc Ngan. Dans maintes localités, elles s'emparèrent des dépôts de paddy pour les distribuer à la population.

Dans la *zone de dégagement* du Comité central à Bac Giang, des Comités de libération nationale furent créés dès mars 1945 dans la majorité des communes, (le premier fut instauré à Xuan Bieu (district de Hiep Hoa) un jour après la diffusion de la directive du Comité central : « Les Japonais et les Français s'entretuent... ». À Xuan Bieu et Trung Dinh, les masses révolutionnaires se réunirent en meeting pour confisquer les brevets et cachets des chefs de village et créer des comités de libération nationale. Ce meeting se transforma en démonstration armée de plusieurs milliers de personnes marchant sur la plantation Vat du colon français Tartarin. Effrayés, les gardes de la plantation livrèrent leurs fusils aux masses qui aussitôt s'emparèrent des centaines de tonnes de paddy. Ce fut la première confiscation d'un dépôt de paddy par les paysans de Bac Giang.

Affolé par la poussée révolutionnaire, le chef de poste français de Tri Cu se replia le 16 mars 1945 sur Hiep Hoa avec vingt de ses hommes, il tomba dans une embuscade en arrivant aux champs de Hoang Lai. Le jour suivant, les jeunes détenus politiques à Tri Cu, prenant la tête du soulèvement des prisonniers, désarmèrent les gardes, détruisirent la prison et passèrent au Viet Minh. Ils formèrent le 25 mars 1945 avec la Jeunesse pour le salut national la première formation de guérilleros de Bac Giang dénommée *Brigade de libération de Bac Giang*. Sur une directive du Bureau du Comité central, le pouvoir révolutionnaire à Bac Giang confisqua les terres des colons français et les distribua aux métayers et aux familles qui avaient bien mérité de la révolution.

Devant la poussée révolutionnaire le préfet de Yen The prit la fuite. Le sous-préfet de Hiep Hoa prit contact avec le Viet Minh et s'engagea à lui prêter main-forte de l'intérieur pour enlever le chef-lieu du district (1er juin). Ainsi tout le district de Hiep Hoa et une partie des districts de Phu Binh et de Pho Yen furent libérés.

À Bac Ninh, dès le lendemain du coup de force japonais (10 mars) une réunion de la cellule du Parti de Trung Mau (district de Tien Du) fit le point de la situation, décida de déclencher l'insurrection populaire, de distribuer aux paysans le paddy stocké par les Japonais dans la commune, et de mettre sur pied une forte unité d'autodéfense. Dans la soirée même du 10 mars les combattants d'autodéfense confisquèrent les brevets et cachets des fantoches communaux. Le jour suivant, une démonstration de force

eut lieu à Trung Mau et gagna la commune voisine, Duong Huc. La population de ces deux communes réunie en meeting décréta la confiscation des dépôts de paddy de l'ennemi, l'abolition de l'administration fantoche et l'instauration du pouvoir révolutionnaire communal.

Le 10 mars, le Comité provincial du Parti de Bac Ninh réuni à Tien Du décida de donner une forte impulsion au travail de propagande pour faire avancer le mouvement des masses, de prendre leurs armes aux unités françaises en déroute et de châtier les traîtres.

Le mouvement des masses se développait désormais impétueusement, il y eut de nombreux enlèvements de dépôts de paddy et des luttes contre la terreur japonaise. Les effectifs du Viet Minh dans la province avaient rapidement atteint des dizaines de milliers d'adhérents.

À *Hung Yen*, dans la nuit du 11 mars 1945, l'unité d'autodéfense provinciale, sous la direction même du Bureau du Comité du Parti pour le Bac Bo s'empara du poste de Ban Yen Nhan et prit la totalité de ses armes avant l'arrivée des Japonais. Le chef de ce poste prit la fuite ¹.

À *Quang Ngai*, à la nouvelle du coup de force japonais, les cadres et membres du Parti détenus au camp de Ba To décidèrent dans une réunion de cellule tenue la nuit du 10 mars, de s'insurger et de prendre le poste de Ba To. Soutenue par les masses et les

1. Poste situé sur la route № 5 (Hanoi-Haiphong) à 27km de Hanoi.

soldats gagnés à la cause révolutionnaire, l'insurrection réussit rapidement la nuit suivante avec la prise de la totalité des armes de l'ennemi. Le détachement de guérilla de Ba To fut officiellement créé le 14 mars 1945 avec 28 combattants et 24 fusils. Ce fut la première unité armée organisée et dirigée par notre Parti dans le Sud du Trung Bo. Elle opérait dans la zone des minorités montagnardes de la Cordillère du Truong Son, constamment poursuivie par les Japonais qui cherchaient à l'anéantir. Avec l'insurrection de Ba To, le mouvement au Quang Ngai commençait à se développer dans la plaine ; au même moment les deux maquis de Vinh Tuy (district de Son Tinh) et de Dau Rai (district de Mo Duc) furent activement créés.

Profitant du conflit nippon-français nombre de cadres révolutionnaires détenus se libérèrent en détruisant leurs prisons ou en s'évadant. À *Nghia Lo* (province de Yen Bai) environ cent détenus politiques détruisirent leurs geôles pour reprendre leur liberté et leurs activités révolutionnaires. Quinze d'entre eux trouvèrent la mort dans l'entreprise. Les révolutionnaires détenus de Son La profitèrent du désarroi de leur escorte au cours d'un transfert à *Nghia Lo* pour se disperser en route après s'être réparti les tâches à réaliser dans le delta. À la prison de *Ban Me Thuot*, les luttes des révolutionnaires détenus forcèrent l'ennemi à les libérer. Nombre de cadres, membres du Parti et sympathisants s'évadèrent de la *Maison centrale de Hanoï*. Après le coup de force japonais de nombreux détenus politiques regagnèrent les différentes régions pour y servir de noyau dirigeant aux masses. Ils allèrent compléter les effectifs

des cadres régionaux et contribuer à la reprise rapide du mouvement révolutionnaire ainsi qu'à l'impulsion du mouvement anti-japonais pour le salut national.

Tout comme à la campagne la lutte se développait avec vigueur dans les villes. À Hanoï, dès la nuit du 10 mars le Comité municipal du Parti avait mobilisé des groupes de choc d'autodéfense et de propagande armée qui parcouraient la ville à bicyclette ou en moto, pour répandre des tracts désignant les fascistes japonais comme l'ennemi principal de notre peuple et dénonçant le bluff de l'« indépendance nationale » des éléments pro-japonais. La Brigade de propagande de choc fit irruption dans le hall d'information et les cinémas, se rendit aux carrefours..., pour appeler la population à soutenir le front Viet Minh, à y adhérer pour combattre les Japonais. Les 20 et 29 avril des milliers de jeunes gens et jeunes filles se réunirent en meeting à Me Tri et au marché de Canh pour être informés du conflit nippon-français et de la décision du Viet Minh.

Depuis le 1er mai, dans de nombreuses usines les ouvriers « pour le salut national » organisèrent des meetings, distribuèrent des tracts, hissèrent des drapeaux, activèrent le travail de propagande pour la préparation de l'insurrection. La jeunesse des écoles était en effervescence après les harangues du Viet Minh. Au lycée privé de Thang Long notamment, professeurs et élèves accueillirent chaleureusement ses militants.

Pendant que le mouvement Viet Minh déferlait dans l'ensemble du pays la famine qui sévissait à

partir de la fin de 1944 au Bac Bo et au nord du Trung Bo, s'aggravait. L'inflation provoqua une hausse des prix jusqu'ici inconnue. De 150 piastres le quintal en octobre 1944 le prix du riz passa à 500 en décembre 1944, 800 en février 1945 et continuait d'augmenter dans les mois suivants.

La famine était due essentiellement à la politique économique de guerre des Français et des Japonais qui raflaient nos vivres et réquisitionnaient notre paddy. Ils obligeaient nos paysans à leur céder du paddy à des prix dérisoires. Pour chaque quintal de paddy qui revenait à environ 80 piastres et en valait 200 sur le marché, ils n'en donnaient que 25. Malgré les mauvaises récoltes dues aux calamités naturelles, les paysans devaient livrer toute la quantité de paddy qui leur avait été fixée. Dans maintes localités ils étaient obligés d'acheter du paddy sur le marché pour le remettre aux Japonais. Les propriétaires terriens étaient aussi astreints à ces livraisons, mais ils arrivaient par divers procédés à s'en tirer à bon compte sur le dos des paysans.

Depuis le Bac Bo jusqu'aux provinces de Quang Tri et de Thua Thien dans le Trung Bo, la famine sévissait. Elle était particulièrement catastrophique au Bac Bo et au nord du Trung Bo. Résultat de la politique criminelle des fascistes japonais et français, elle avait en un court laps de temps (fin 1944 — début 1945) fauché le dixième de la population. Notre histoire nationale n'a jamais connu un fléau aussi horrible. La famine nous avait physiquement affaiblis mais elle avait avivé notre haine pour les

fascistes, nous avait exhortés à aller résolument de l'avant pour combattre et vaincre les agresseurs afin de recouvrer notre droit à la vie. Si dans la Révolution russe d'Octobre le mot d'ordre de « Paix, pain, terre » avait été une revendication impérieuse des larges masses et avait rassemblé et amené des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans russes à se dresser pour renverser le gouvernement bourgeois de Kérénsky, les mots d'ordre d'« indépendance nationale », de « prise des dépôts de paddy pour enrayer la famine » de notre Révolution d'Août étaient également des exigences impérieuses des masses, rassemblant et amenant tout le peuple vietnamien à se soulever pour renverser la domination des Japonais et de leurs valets.

Dans l'intérêt de la population, notre Parti avança le mot d'ordre de *« prendre les dépôts de riz pour juguler la famine »* et en fit sa tâche centrale pour *mobiliser les masses dans la période pré-insurrectionnelle*. Levant une contradiction qui s'était déclarée de façon aiguë dans la vie sociale et répondant à l'aspiration du peuple, le Parti avait suscité un flux révolutionnaire sans précédent.

La lutte de millions d'hommes pour la prise des dépôts de paddy se déroulait sous diverses formes, allant du degré inférieur au degré supérieur. Les masses coordonnèrent la prise des dépôts avec la suppression du pouvoir ennemi, inventant diverses formes d'organisation et de lutte, prouvant ainsi que rien n'est plus vivant et plus riche que la pratique révolutionnaire.

Dans les localités où se trouvaient des greniers, les *troupes de libération* et les troupes pour le salut national menant les insurrections partielles ne manquaient jamais de s'en emparer pour les distribuer à la population.

À *Bac Giang*, immédiatement après le coup de force nippon les dépôts de paddy des Japonais, Français et propriétaires terriens réactionnaires furent saisis sur les plantations Tartarin, Chesnay (Luc Lien), à Cau May, Ben Bo, Khanh Giang, Song Hoa, Phong, Cam Ly, aux distilleries Fontaine, etc.

À *Bac Ninh*, deux jours seulement après le coup de force, les masses révolutionnaires confisquèrent le dépôt de paddy japonais de Duong Huc (district de Tien Du), puis s'emparèrent successivement des dépôts de Cho Dau et de Cho Keo (district de Thuan Thanh), de deux dépôts à Bang Tien (Tien Zu), de trois dépôts de propriétaires terriens à Que Zuong, des dépôts japonais de Bai Cat, Qua Cam (district de Vo Giang) et Dai Lam (district de Yen Phong), etc.

En juin 1945, le Viet Minh convoqua un certain nombre de chefs de village à la maison commune de Huong Trien. Devant une assistance d'un millier de personnes, le chef de ce dernier village déchira son brevet et détruisit son cachet, promettant de ne jamais plus réquisitionner de paddy ni de percevoir d'impôts pour le compte des Japonais.

Début juillet 1945, des Japonais se rendirent à Phu Ninh (district de Tu Son) pour réquisitionner le paddy. Ils furent cernés par 500 miliciens d'auto-défense munis d'armes rudimentaires et par des

milliers de villageois. Pris au dépourvu, ils s'enfuirent en lâchant des coups qui tuèrent deux habitants.

A Vinh Yen, de mars à mai 1945, les attaques des dépôts de paddy revêtirent un caractère acharné : près de 50 dépôts des Japonais et des propriétaires terriens réactionnaires des districts de Tam Zuong, Binh Xuyen, Yen Lac, Lap Thach, Vinh Tuong furent pris et des dizaines de milliers de tonnes de paddy distribués à la population. Le dépôt du hameau de Bat Soan avec ses six mille tonnes de paddy fut pris d'assaut. Des dizaines de milliers de paysans reçurent du paddy en partage.

A Vinh Tuong, Yen Lac, Tam Zuong, le Viet Minh garda en résidence forcée une centaine de chefs de canton et de village qui étaient utilisés par les Japonais et les fantoches pour la réquisition du paddy et la perception des impôts.

Les Japonais envoyèrent leurs soldats à Cau Lac (Yen Lac) prendre dix-huit camions de paddy. Sous la direction du Viet Minh, les villageois les cernèrent, eurent trois tués, mais réussirent à reprendre tout le paddy réquisitionné. Le 30 mai 1945, les habitants de Lap Thach assaillirent le sous-préfet venu à la tête de dix gardes et de centaines de coolies pour la réquisition de paddy. Le sous-préfet et ses hommes durent prendre la fuite, laissant trois morts. La nouvelle de la prise des dépôts de paddy pour enrayer la famine à Vinh Yen se propagea dans d'autres provinces et des paysans de Son Tay, de Phuc Yen et de Ha Dong vinrent y prendre part.

À *Phuc Yen*, quelques jours seulement après le renversement des Français, les habitants de Anh Thang s'emparèrent de 70 quintaux de paddy stockés chez le chef de village. En mai 1945, dans la zone de sécurité même du Comité central du Parti, les masses prirent d'assaut le dépôt de paddy de Dai Lo (district de Dong Anh) sous la direction du groupe chargé de la protection et de l'installation du Comité central. Une jonque transportant du paddy pour les Japonais fut interceptée sur le fleuve Rouge.

À *Ninh Binh*, le 15 mars 1945, 3.000 habitants des districts de Nho Quan et Gia Vien manifestèrent puis prirent d'assaut 12 greniers. Les habitants des autres districts s'emparèrent des dépôts des plantations dont les propriétaires étaient absents. Les Japonais ayant envoyé des forces de répression, les attaques de dépôts se transformèrent aussitôt en luttes populaires contre la terreur et les ratissages ennemis. C'est ainsi qu'on s'acheminait vers la création de la base révolutionnaire de Quynh Luu.

À *Thai Binh*, en mai 1945 les paysans reprirent des dizaines de jonques de paddy aux Japonais. Ils détruisirent leurs dépôts de Dong Xam (district de Kien Xuong), Dai Dien, Vong Lo, Trang Lu (district du Phu Zuc) et reprirent des jonques de paddy à Ben Hiep (district de Quynh Coi), Ha Thanh (district de Hung Nhan), etc.

Dans la province de *Hai Zuong* le mouvement débuta par la prise de deux greniers au chef-lieu provincial en mars 1945. Lors de l'insurrection et de l'établissement du 4e maquis, les masses

révolutionnaires non seulement enlevaient les dépôts de paddy mais encore s'emparaient des jonques et des bateaux transportant du riz et du paddy pour les Japonais¹.

À *Hung Yen* du 9 mai au 8 juin 1945, les masses révolutionnaires détruisirent de nombreux dépôts à *Giai Pham* (district de *Yen My*), *Ban Yen Nhan* (district de *My Hao*), *Dong Vong* (district de *Kim Dong*), etc., et distribuèrent le paddy à environ 40.000 personnes.

Par ailleurs, la lutte contre les impôts montait impétueusement. Du 21 juin au 5 août 1945 eurent lieu une centaine de manifestations et une trentaine de conférences avec la participation de 100.000 personnes de 350 communes ayant répondu à l'appel du *Viet Minh* de refuser de payer les impôts².

À *Son Tay*, le 4 mai 1945, sous la pression des masses populaires, les chefs de sept villages du canton de *Bat Lam* durent restituer aux paysans le paddy qui leur avait été enlevé.

À *Thanh Hoa*, la population interceptait les convois des Japonais. Elle profitait de leur panique pendant les raids de l'aviation américaine pour s'emparer de leur paddy.

Dans les provinces de *Ha Dong*, *Ha Nam*, *Quang Yen*, *Nghe An*, *Ha Tinh*... se déclencha également le mouvement pour la prise des dépôts de paddy afin d'enrayer la famine. À *Hanoï* même sous la direction

1. Selon des statistiques encore incomplètes, 39 dépôts et 43 jonques avec 2.000 tonnes de paddy furent pris par la population dans toute la province.

2. In revue *Cuu Quoc* (Salut national) N° 28.

des ouvriers pour le salut national, les habitants attaquèrent à trois reprises le 20 avril 1945 le dépôt de paddy de la rue Bac Ninh. Les dépôts de paddy situés à proximité de l'abattoir, à Pha Den et à Moc Quan Nhan (village suburbain de Hanoi) furent également pris d'assaut.

La prise des greniers dans de nombreuses provinces avait réduit les effets de la famine et fait baisser sensiblement le prix du riz sur le marché. Sous la pression des masses les propriétaires terriens et les paysans riches devaient prêter du paddy aux paysans travailleurs. Le prestige du Viet Minh s'en trouvait rehaussé.

La confiscation des dépôts de paddy par les masses pour juguler la famine revêtait non seulement un intérêt économique immédiat mais comportait encore un sens politique profond : les masses excédées du joug des fascistes agresseurs, ne reconnaissaient ni leur autorité ni celle de leurs valets ; les démonstrations armées suivies de l'attaque de greniers étaient alors la forme la plus adéquate pour mobiliser les masses et amener des millions de personnes à s'engager dans la voie de la révolution, à entreprendre des insurrections partielles pour s'acheminer vers l'insurrection générale.

Les masses purent comprendre que c'étaient les impérialistes fascistes et les propriétaires terriens féodaux, leurs valets, qui les avaient plongées dans la famine et qu'elles ne pourraient survivre qu'en luttant dans l'union pour enrayer le fléau par leurs propres moyens. Afin de s'emparer des dépôts de paddy, il leur fallait faire la révolution, suivre le

Viet Minh, s'organiser, adhérer aux associations pour le salut national, constituer des unités d'autodéfense, se procurer des armes, lutter énergiquement contre l'ennemi, se dresser pour renverser sa domination et instaurer le pouvoir populaire.

Sous la direction des organisations locales du Parti, les attaques des greniers étaient une forme de rassemblement des masses allant de centaines de personnes à des dizaines de milliers une manière de les entraîner à lutter à un niveau toujours plus élevé, en les faisant passer de la lutte politique à la lutte politique alliée à la lutte armée, pour évoluer vers la formation d'une puissante « armée politique de masses », tout en organisant des forces armées populaires servant de noyau au peuple tout entier dans l'insurrection générale.

L'influence de ce mouvement s'était étendue du Bac Bo et du Trung Bo à l'ensemble du pays. Au Nam Bo on assistait à un mouvement pour la collecte et l'envoi de riz pour soutenir le Nord. Vers mi-juin, la population du Nam Bo avait envoyé au Nord plus d'un million de piastres et mille tonnes de riz pour venir en aide aux compatriotes affamés.

On assistait dans les villes à une montée impétueuse du mouvement contre la famine, qui entraînait toutes les couches populaires, notamment les jeunes, les élèves et les étudiants. Il stimula le patriotisme des masses, leur inculqua la haine des Japonais, leur fit voir toute la barbarie des agresseurs nippons et l'impuissance des fantoches.

Le 16 avril 1945 le Comité général du Viet Minh donna des directives concernant l'organisation des

Comités de libération aux échelons régionaux et du *Comité national de libération du Viet Nam ou Gouvernement révolutionnaire provisoire* du nouveau Viet Nam. Après le 9 mars, deux pouvoirs prirent forme dans notre pays: le pouvoir révolutionnaire du peuple et l'administration fantoche pro-japonaise. Le pouvoir révolutionnaire dans certaines localités naquit d'insurrections partielles victorieuses.

Afin d'accélérer les préparatifs de l'insurrection générale le Bureau du Comité central convoqua la *Conférence militaire révolutionnaire du Bac Ky* qui se réunit à Hiep Hoa (province de Bac Giang) du 15 au 20 avril 1945, sous la présidence du secrétaire général Truong Chinh. Ce fut la première conférence militaire importante de notre Parti.

Après avoir fait le point de la situation mondiale et apprécié le mouvement anti-japonais pour le salut national, la Conférence prit cette résolution: *la situation a placé la tâche militaire au-dessus de toutes les tâches importantes et urgentes de l'heure*. Nous devons développer activement la guérilla, édifier des bases de résistance contre les Japonais pour achever à temps la préparation de l'insurrection générale¹. La Conférence montra que face à l'offensive japonaise « nous sommes dans la phase stratégique de déclenchement de la guérilla » en vue de préparer l'insurrection générale².

Elle décida de développer les forces militaires et paramilitaires et de fusionner les forces armées existantes (troupes pour le salut national et troupes de

1, 2. *Documents du Parti* (1939-1945). Ed. *Su That* pp. 494, 497.

propagande pour la libération du Viet Nam) en une seule organisation, l'*Armée de libération du Viet Nam* (la cérémonie de sa fondation fut célébrée le 15 mai 1945 à Dinh Bien Thuong, Cho Chu, province de Thai Nguyen). Son commandement était composé de Vo Nguyen Giap, Tran Dang Ninh et Chu Van Tan.

En vue de préparer des tremplins à l'insurrection générale, la Conférence décida de créer sept maquis dans tout le pays¹ et de frayer une voie de liaison entre ces maquis².

Elle désigna le *Comité militaire révolutionnaire du Bac Ky*³ pour commander les maquis du Nord de l'Indochine et aider les autres sur le plan militaire⁴.

Elle discuta des mesures à prendre pour appliquer la directive « *Les Japonais et les Français s'entretuent. Qu'allons-nous faire ?* » La résolution de la Conférence approuvée par le Bureau du Comité central marqua un nouveau développement de la pensée militaire de notre Parti. Elle concrétisait la directive du Comité central concernant les tâches et le travail militaire afin d'accélérer les préparatifs de l'insurrection armée pour la prise du pouvoir.

Début mai 1945, le camarade Ho Chi Minh se rendit de Cao Bang au maquis Hoang Hoa Tham et s'installa à Tan Trao pour diriger le mouvement, préparer le Congrès national qu'il avait projeté de réunir en fin

1. Maquis Le Loi, Hoang Hoa Tham, Quang Trung, Tran Hung Dao (au Bac Bo), Trung Trac, Phan Dinh Phung (au Trung Bo), Nguyen Tri Phuong (au Nam Bo).

2, 4. *Documents du Parti* (1939-1945). pp. 495 et 502.

3. Ce comité était composé de Vo Nguyen Giap, Van Tien Dung, Le Thanh Nghi, Tran Dang Ninh, Chu Van Tan.

1944. Après audition du rapport sur la situation générale dans le pays et sur la Conférence militaire révolutionnaire du Bac Ky, il prescrivit de créer une grande base révolutionnaire dénommée *Zone libérée* sur un territoire libéré d'un seul tenant avec la région montagneuse du Bac Bo qui englobe la presque totalité des provinces de Cao Bang, Bac Can, Lang Son, Ha Giang, Tuyen Quang, Thai Nguyen et une partie des provinces de Bac Giang, Phu Tho, Yen Bai et Vinh Yen.

En exécution de cette directive, le Comité général du Viet Minh convoqua le 4 juin 1945 une conférence pour décider de la création officielle de la zone libre placée sous la direction d'un Comité provisoire qui s'occupait de son édification aux divers points de vue politique, militaire, économique et culturel.

Dans la zone libre, les *Comités populaires révolutionnaires* désignés par le peuple appliquaient les dix grandes mesures politiques suivantes :

1. Éliminer les forces japonaises, liquider les traîtres, punir les voyous.

2. Confisquer les biens des agresseurs et des traîtres pour en faire la propriété du peuple tout entier ou les partager entre les pauvres.

3. Promulguer le suffrage universel et garantir l'exercice des autres droits démocratiques.

4. Armer les masses, exhorter la population à aider les guérilleros et à s'enrôler dans l'Armée de libération pour combattre les Japonais.

5. Organiser le défrichement, encourager la production et pratiquer l'économie d'auto-subsistance en zone libre.

6. Limiter la journée de travail, appliquer les lois concernant les assurances sociales et les secours aux sinistrés.

7. Redistribuer les terres communales, réduire les fermages et taux d'intérêt, différer l'échéance des dettes.

8. Supprimer les impositions et corvées, prévoir la création d'un impôt unique et peu élevé: l'impôt progressif sur le revenu.

9. Lutter contre l'analphabétisme, donner à la population une préparation militaire et une éducation politique générale.

10. Réaliser l'égalité entre les nationalités, entre l'homme et la femme.

« Un Viet Nam nouveau était né. Une partie du Nord Viet Nam fut contrôlée en fait par le pouvoir révolutionnaire »¹. Plus d'un million de personnes commencèrent à jouir de la vie nouvelle apportée par la révolution.

Face à la révolution montante, les fascistes japonais envoyèrent des troupes ratisser les endroits où nous avions instauré le pouvoir révolutionnaire, mais ils furent partout interceptés par les troupes de libération opérant en coordination avec les détachements d'autodéfense pour le salut national et le peuple révolutionnaire, comme à Phu Thong (Bac Can), Tinh Tuc (Cao Bang), Van Lang, Deo Khe (sur la route Thai Nguyen — Tuyen Quang)...

À plusieurs reprises, les troupes japonaises traversant la rivière Lô, pénétrèrent jusqu'au cœur de notre

1. Truong Chinh : *la Révolution d'Août*, p. 12.

zone libérée, mais elles furent chaque fois repoussées. Fin juin, avec 500 hommes, elles marchèrent droit sur Tan Trao, Hong Thai..., et tombèrent dans une embuscade tendue par les troupes de libération sur la route menant au col de Chan. De nombreux Japonais furent fauchés par nos premières salves. Ayant affaire à forte partie, elles se replièrent en deux colonnes : l'une avec des voitures et des chevaux vers Thai Nguyen par la route N° 13, l'autre composée de voltigeurs vers Tuyen Quang.

Après cet engagement, on n'a plus enregistré aucune attaque japonaise contre la zone libérée.

En février 1945, le Bureau du Comité central se réunit et décida de créer le *maquis Quang Trung* ou *maquis Hoa — Ninh — Thanh* qui fut officiellement édifié en mai. La région englobant Quynh Luu (province de Ninh Binh), Ngoc Trao (province de Thanh Hoa) et Diem Tu Ly, Muong Khoi, Cao Phong, Thach Yen (province de Hoa Binh) fut choisie comme centre du maquis. C'est une contrée montagneuse située entre le Nord et le Centre Viet Nam, une plaque tournante, un théâtre d'opérations d'importance stratégique. Des bases révolutionnaires y avaient été créées avant le 9 mars 1945 et s'y étaient puissamment développées depuis.

Début juin 1945, la première section des Troupes de libération du maquis vit le jour, servant d'ossature à la constitution de ses forces armées. Le 11 août 1945, les Japonais lancèrent une compagnie contre le centre du maquis à Quynh Luu. La population donna aussitôt l'alerte à coup de tam tam, de crécelle et de gong. Les guérilleros et miliciens d'autodéfense

détruisirent les routes d'accès au maquis pour retarder l'avance des troupes ennemies et permettre aux unités régulières de les prendre à partie et de les décimer. Les assaillants durent se replier sur Nho Quan. La nouvelle de cette victoire sur les Japonais fit monter le mouvement révolutionnaire des masses et se développer rapidement les formations de guérilla et d'autodéfense. La machine administrative de l'ennemi à la campagne se disloqua.

Au maquis de Van — Hien Luong (province de Phu Tho, Yen Bai) les guérilleros attaquèrent à partir de juin 1945 les districts de Phu Ninh, Thanh Son, Thanh Thuy, Ha Hoa, le poste Vang (Phu Tho), Nghia Lo, Luc Yen Chau, Tu Le, Gia Boi, Phu Yen, Quang Huy (Yen Bai) et y instaurèrent le pouvoir révolutionnaire.

À Vinh Yen, les troupes de libération attaquèrent le 16 juillet 1945 le poste de Tam Dao, tuant dix Japonais, libérant des détenus civils français.

Le 8 juin 1945, la population du Nord-Est, sous la direction du Parti, se souleva et prit les postes de Dong Trieu, Chi Linh (Hai Zuong), Mao Khe, Trang Bach (province de Quang Yen), créa le 4^e maquis (ou maquis Tran Hung Dao), élit des Comités populaires révolutionnaires, et constitua des unités de guérilla. Le nouveau maquis qui occupait une position très importante au Nord-Est du Bac Bo communiquait avec la zone libre par Bac Giang. C'était un centre minier avec de grosses agglomérations ouvrières ayant de solides traditions révolutionnaires. Dès l'éclatement de l'insurrection, les 10 et 17 juin, les Japonais lancèrent contre ce maquis deux ratissages qui échouèrent.

Les insurgés s'emparèrent des postes de Uong Bi, Bi Cho, prirent le pouvoir dans les chefs-lieux de district de Kinh Mon, Thanh Ha (province de Hai Zuong), désarmèrent la garnison de Cat Hai (province de Quang Yen). Le 20 juillet, les guérilleros prirent le centre urbain de Quang Yen et le chef-lieu du district de Yen Hung. Tous les mandarins locaux et leurs soldats se rendirent, la totalité de leurs armes (plus de 500 fusils) tomba entre nos mains. Ce fut le premier enlèvement d'un chef-lieu de province par les troupes révolutionnaires pendant la période pré-insurrectionnelle. En juillet 1945, les fascistes japonais lancèrent contre elles deux ratissages qui échouèrent l'un et l'autre.

Au fil des combats, l'effectif des guérilleros du 4e *maquis* était passé de quelques dizaines d'hommes à plus de 500 avec des milliers d'armes diverses. Savoir s'appuyer sur le grand mouvement des masses dans tout le pays et allier étroitement le combat au travail d'explication et de persuasion auprès des soldats ennemis, tel était un de leurs points les plus forts.

À Kim Son¹ la population se souleva le 11 juillet 1945 et anéantit le poste Bang (district de Kien Thuy, province de Kien An), s'empara des magasins de sel, de paddy, se réunit en meeting et annonça l'instauration du pouvoir révolutionnaire du peuple. Le 15 juillet, dix soldats japonais et 50 mercenaires

1. Les cadres régionaux l'appelaient *maquis Kim Son* car il y avait là des bases populaires, un mouvement puissant et la lutte contre la terreur ennemie s'y avérait efficace. Ce *maquis* englobait la commune de Tan Trao, district de Kien Thuy, province de Kien An.

envoyés à Kim Son pour la répression furent repoussés par les masses révolutionnaires et les combattants de l'autodéfense.

Dès juillet 1945, les maquis du Nord (Phan Dinh Phung) et Sud (Hoang Hoa Tham) de la province de Quang Ngai créés après l'insurrection de Ba To purent communiquer entre eux et possédèrent chacun une compagnie de guérilleros. Grâce au travail de propagande des unités de guérilla, le mouvement dans le delta du Quang Ngai connut un assez grand essor. Les associations de salut national et les unités d'autodéfense armées se développaient partout à la campagne. Les masses révolutionnaires s'adonnèrent avec enthousiasme à la préparation de l'insurrection.

Outre les maquis sus-mentionnés, nombre de provinces créaient leurs propres bases telles que Yen The (Bac Giang), Lap Thach (Vinh Yen), Ngoc Thach (Phuc Yen), Bai Say (Hung Yen), Tram Long (Ha Dong), Dong An (Ha Nam), Phuong Qua (Thai Binh), Huong Son, Cam Xuyen (Ha Tinh), Trung Thuan (Quang Binh), Tam Ky, Que Son (Quang Nam), Bau Beo (Ninh Thuan), etc.

Au cours de l'évolution du mouvement révolutionnaire vers l'insurrection générale pour la prise du pouvoir dans un pays tel que le nôtre, *mener des insurrections partielles et créer des bases révolutionnaires* a été une décision judicieuse et créatrice de la part de notre Parti.

L'établissement de bases révolutionnaires commence en général par le patient travail d'édification des appuis politiques parmi les masses. Au fur et à mesure que se créent les bases politiques les forces para-

militaires et militaires se développent et la base révolutionnaire s'élargit et se structure progressivement pour se doter enfin de forces politiques et militaires ainsi que du pouvoir révolutionnaire populaire.

Cette méthode d'édification des bases s'est avérée adéquate aux conditions de notre pays car le rapport des forces entre l'ennemi et nous accusait au début un très grand écart ; nous bénéficions d'une nette supériorité politique et morale, mais les forces armées ennemies étaient beaucoup plus puissantes que les nôtres. Les forces révolutionnaires devaient se créer, se développer et se renforcer à partir de rien. Un terrain favorable permettant aussi bien l'avance offensive que le repli défensif constituait une condition importante pour l'édification d'une base révolutionnaire, mais la condition fondamentale était de gagner le cœur du peuple. Là où se trouve la population, où la révolution bénéficie de son soutien, où les masses sont organisées, il est possible d'édifier une base solide.

Nos bases créées avant la Révolution d'Août avaient joué un rôle important ; celles du Viet Bac étaient devenues la zone libre, le porte-drapeau, le stimulant du mouvement révolutionnaire dans l'ensemble du pays ; elles constituaient une grave menace pour l'ennemi, une zone de sécurité pour les organes dirigeants de la révolution, l'embryon de la RDVN. Les autres bases ont toutes joué un grand rôle dans les insurrections locales.

L'édification des bases révolutionnaires est une précieuse expérience dans l'histoire de notre libération nationale.

De pair avec les insurrections partielles et les attaques de dépôts de paddy, dans nombre de localités, du Nord au Sud du pays, meetings, manifestations, « conférences d'assaut » s'organisaient sur les marchés et les débarcadères, dans les usines, les écoles, les théâtres, etc., pour démasquer les fascistes japonais et leurs fantoches, appeler la population à refuser de livrer du paddy et de payer des impôts, à adhérer au Viet Minh pour sauver le pays. À la campagne, en maints endroits, *les unités d'autodéfense pour le salut national* désarmaient les gardes civils et les soldats japonais isolés, donnèrent des avertissements aux mandarins et chefs de canton et de village, châtièrent les traîtres. Dans les villes les *brigades d'élite* du Viet Minh opérant au nez et à la barbe des troupes japonaises, liquidaient les traîtres dangereux et les officiers nippons cruels, jetant l'ennemi dans le plus grand désarroi.

L'essor des mouvements ouvrier, paysan, petit-bourgeois et étudiantin amenait même les bourgeois nationaux et les propriétaires terriens, surtout les petits propriétaires, à suivre la révolution ou à la soutenir.

La machine administrative ennemie fut en maintes localités complètement paralysée. Dans les régions où le mouvement révolutionnaire était puissant, les masses passant outre aux autorités fantoches, cherchaient les cadres Viet Minh pour leur demander d'arbitrer leurs litiges de la vie quotidienne. Nombre de chefs fantoches de canton, de village, de district et même de chefs de province cherchaient à rencontrer

les cadres Viet Minh pour se justifier de leur attitude politique et promettre de remettre le pouvoir aux révolutionnaires.

La garde civile, force armée de l'administration fantoche, était en plein désarroi et vacillait. En certains endroits elle passa au Viet Minh.

Pour hâter les préparatifs de l'insurrection générale, sur le front idéologique, notre Parti attachait une importance particulière à la presse et aux autres formes de propagande en vue de neutraliser l'influence japonaise, de combattre énergiquement l'esprit pro-japonais, la crainte des Japonais ou la tendance à vouloir profiter d'eux.

Le Parti démasquait avec force les procédés démagogiques des fascistes nippons, des partis et mouvements pro-japonais, les provocations et actes de sabotage des trotskystes. Dans l'article « La politique japonaise vis-à-vis de notre peuple » publié dans le N° 3 du « *Tap Chi Cong San* » (Revue communiste), notre Parti a montré que « ... se fier aux Japonais, c'est se suicider. Suivre les traîtres pro-japonais, c'est se laisser tomber dans le piège nippon. Il n'y a qu'une attitude possible à leur égard : s'unir pour les combattre les armes à la main ».

Notre Parti a su critiquer à temps la tendance erronée de certains cadres et éléments peu avisés ou opportunistes de la population qui voulaient profiter des Japonais. Le *Co Giai phong* paru en avril 1945 souligna : « À l'heure actuelle, parmi les cadres et la population apparaissent deux conceptions erronées. Selon la première, tôt ou tard les agresseurs japonais finiront par périr car les Alliés les contre-attaqueront ».

ront, par contre l'impérialisme français est en train de se relever. Nous devons profiter du coup de force nippon pour éliminer les Français et nous épargner cette peine après la défaite des Japonais. Cette conception nous détourne de l'ennemi principal et nous porte à compter sur les troupes alliées. Selon la deuxième conception, il faut profiter du coup de force pour élargir le mouvement antifrançais afin d'exalter la volonté d'indépendance des peuples indochinois et les tremper dans la lutte anti-impérialiste. Cette conception est par trop naïve ! La volonté d'indépendance, l'esprit anti-impérialiste ne peuvent s'épanouir que dans la lutte révolutionnaire, non dans le cadre du réformisme et de la légalité octroyés par les agresseurs japonais ». Le Comité central du Parti fit justice de ces deux conceptions erronées et appela le peuple à diriger la pointe de sa lutte sur l'ennemi principal, les fascistes japonais.

Au sein du Parti, nous critiquâmes les tendances erronées de certains camarades du Trung Bo qui voulaient remanier le cabinet Tran Trong Kim dans l'espoir de reconquérir l'indépendance par la voie pacifique des négociations avec les Japonais en faisant promulguer par le gouvernement fantoche une « charte de la monarchie constitutionnelle » dont ils étaient l'auteur. Notre Parti jugea cette tendance des plus dangereuse parce qu'elle présentait les fascistes japonais sous un jour favorable, redonnait vie au cadavre politique Tran Trong Kim, amenait notre peuple à se faire des illusions sur les agresseurs et leurs valets, à se détourner de l'insurrection pour la prise du pouvoir.

Le Comité central critiqua l'opportunisme de droite des camarades responsables du journal *Tien Phong* (Avant-Garde) au Nam Bo qui, avant le coup de force japonais, avaient retiré de leur propre initiative le mot d'ordre de lutte contre les fascistes français et avaient préconisé, après le 9 mars 1945, de profiter des Japonais pour « prendre le pouvoir ». Il critiqua en même temps les tendances « gauchistes » des camarades responsables du journal *Giai phong* (Libération) au Nam Bo qui conservaient le mot d'ordre « Chassons les Japonais et les Français » même après le coup de force, alors que les Français avaient perdu toute espèce d'autorité en Indochine. Les conceptions de ces deux journaux étaient également erronées mais ils se critiquaient l'un l'autre de la façon la plus féroce. Le Comité central, montrant les erreurs à chacun, leur lança cet appel : « Unissez-vous, quittez vos préjugés pour vous conformer à la ligne du Parti, retirez vos mots d'ordre pour suivre ceux du Parti. Ce serait criminel de rester divisé en cette heure décisive¹. Dans le grand mouvement pré-insurrectionnel, notre Parti concentrerait toutes ses activités politiques, militaires et idéologiques sur les fascistes nippons et leurs fantoches, l'objectif immédiat étant l'insurrection générale pour la prise du pouvoir.

La deuxième guerre mondiale tirait à sa fin. Début 1945 les troupes soviétiques libérèrent entièrement la Pologne et une grande partie de la Tchécoslovaquie, écrasèrent la réaction hongroise, allié européen

1. « Se conformer vite à la ligne ! » : In *Co Giai phong* N° 15 du 17 juillet 1945.

des fascistes hitlériens, aidèrent le peuple hongrois à instaurer le pouvoir de démocratie populaire et pénétrant en territoire allemand, occupèrent la Prusse orientale, une grande partie de la Sibérie et marchèrent sur Berlin. Pendant ce temps sur le front de l'ouest, les troupes anglo-américaines, franchissant le Rhin, pénétraient en Allemagne occidentale sans rencontrer de résistance sérieuse, le gros des forces hitlériennes ayant été jeté sur le front de l'Est afin de chercher désespérément à stopper l'avance soviétique. Avril 1945 vit l'offensive soviétique contre Berlin. Le 2 mai, l'Armée soviétique anéantit les fascistes hitlériens dans leur repaire même, forçant l'Allemagne nazie à mettre bas les armes et à capituler sans condition. Le 8 mai, les Nazis signèrent l'acte de reddition devant le représentant du Haut Commandement des troupes soviétiques à Berlin. Ainsi fut éteint le foyer de guerre allumé par le fascisme en Europe.

En Asie, la guerre ne cessait de tourner au désavantage des Japonais acculés de plus en plus à la défensive stratégique.

En août 1945, une situation révolutionnaire directe apparut au Viet Nam. La crise politique en Indochine mûrissait rapidement. La combinaison étroite de la guerre de guérilla dans les maquis avec le mouvement des masses à la campagne et dans les villes créa une grande effervescence révolutionnaire. L'avant-garde était prête pour un combat à mort et les forces de réserve, prêtes à la suivre.

L'essor du mouvement révolutionnaire n'était pas homogène dans tout le pays mais les masses révolutionnaires étaient dans l'ensemble prêtes au combat et la révolution n'attendait pour éclater qu'une condition objective favorable se présentât comme l'avait prévu la directive du 12 mars 1945 du Bureau du Comité central.

La fin de la deuxième guerre mondiale en automne 1945 fournit cette condition.

Conformément à ses engagements pris à Yalta¹, l'URSS déclara le 8 août 1945 la guerre au Japon. La fulgurante offensive soviétique contre les forces japonaises au Nord-Est de la Chine fut lancée dans quatre directions :

1. Avance vers Tchang-tchouen, Chenyang en partant du lac Baikal ;

2. Avance soviéto-mongole vers Tcheng Teh, Kin Tchéou et Tchang Kia Keou ;

3. Marche sur Kirin et Harbin à partir de Vladivostock ;

4. Marche sur Harbin et Tsitsihar à partir de Khabarovsk, Hailanpao.

En même temps, la flotte soviétique du Pacifique débarquait au Nord de la Corée, au sud de Sakhaline dans les îles Kouriles.

En quelques jours l'héroïque armée soviétique anéantit la base stratégique de première importance des fascistes japonais à Toungh Shan Shen et y défit leur armée d'élite du Kwan Toungh forte de plus d'un

1. A la conférence de Yalta, l'URSS s'engagea devant la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à attaquer les fascistes japonais trois mois après la victoire sur les fascistes allemands.

million d'hommes, les obligeant à mettre bas les armes et à capituler. Sachant parfaitement que l'URSS allait attaquer le Japon, les Américains se hâtèrent les 6 et 8 août 1945 de larguer sur Hiroshima et Nagasaki deux bombes atomiques, tuant des centaines de milliers de civils afin de pouvoir occuper le Japon. L'odieuse manœuvre américaine n'a visé qu'à s'attribuer le mérite de la capitulation japonaise et à minimiser la victoire de l'URSS en Extrême-Orient.

Dans la matinée du 10 août 1945, une réunion du Mikado avec le cabinet et le conseil de guerre du gouvernement nippon aboutit à la décision de capituler. Immédiatement après, la reconnaissance japonaise de la Déclaration de Potsdam fut communiquée à Stockholm (Suède) et à Berne (Suisse). Et le 14 août, le Mikado proclama devant son peuple la reddition inconditionnelle du Japon devant l'URSS et les pays alliés.

Ainsi prit fin la deuxième guerre mondiale.

Les troupes japonaises qui pendant tant d'années avaient régné en maîtres en Indochine étaient alors en proie au désarroi et étaient semblables à un « serpent décapité ». Les commandants japonais se divisèrent en deux clans et lors d'une réunion d'état-major échangèrent même des coups de feu ¹. Création japonaise sans aucune attache avec la population qui

1. Le communiqué du 13 août 1945 du Comité du Viet Minh au Bac Bo sur la nouvelle situation née de la capitulation japonaise en Indochine écrit : « Avant la reddition des Japonais dans leur métropole, le gouvernement japonais ont tenu deux réunions à Hanoi, — à l'état-major et à la Cité universitaire, lesquelles ont été dispersées après des coups de feu échangés entre les partisans de la paix et ceux de la poursuite de la guerre.

l'exérait, le gouvernement fantoche de Tran Trong Kim tomba dans le plus grand désarroi. Effrayés et impuissants, des ministres fantoches donnèrent leur démission. Cependant les traîtres ne se résignèrent pas facilement à céder le pouvoir aux révolutionnaires. Après la capitulation japonaise, Tran Trong Kim cherchait encore désespérément à replâtrer l'administration fantoche pour en faire un « gouvernement provisoire » s'opposant à la révolution. Le 14 août 1945, le gouvernement provisoire fit cette déclaration : « Pour regagner la confiance de Sa Majesté, notre cabinet est résolu à ne reculer devant aucune difficulté afin de nous acquitter des tâches d'édification nationale et de consolidation de l'indépendance de la patrie. En vue d'atteindre ce but, nous coopérerons toujours étroitement avec les autorités japonaises et n'oublierons jamais que l'armée japonaise nous a libérés du joug d'un pays étranger ».

Bao Dai et le gouvernement provisoire fantoche cherchaient à mendier le pouvoir jalousement gardé par les Japonais depuis le 9 mars 1945. Le 15 août, les Japonais remirent au délégué impérial au Bac Bo, représentant du « gouvernement provisoire » la garde civile, la Sûreté centrale et le Service de censure.

Ils remirent à la dernière minute l'administration du Nam Bo au gouvernement fantoche. Le 23 août, sur l'ordre des Japonais, les pro-nippons organisèrent à Saigon la réception de Nguyen Van Sam, nommé délégué impérial.

Après la capitulation du Japon, Bao Dai et le gouvernement fantoche pro-japonais voulaient se

donner de nouveaux maîtres et cherchaient à prendre contact avec les impérialistes anglais, américains et français. Mais toutes leurs tentatives échouèrent car ils furent complètement débordés par le Viet Minh.

Avec des conditions objectives éminemment favorables et des conditions subjectives se développant rapidement dans le grand mouvement de lutte contre les Japonais, pour le salut national, l'insurrection générale était susceptible d'éclater promptement dans l'ensemble du pays.

Le peuple, surtout les masses dépendant des organisations de salut national au sein du Viet Minh, depuis longtemps prêt à se sacrifier pour reconquérir l'indépendance nationale, était plus que jamais résolu à combattre. Les couches intermédiaires qui avaient hésité à répondre à l'appel du Viet Minh parce que croyant au mythe de la puissance japonaise, suivaient maintenant la révolution.

Une autre condition objective hâtait l'insurrection générale. L'entrée imminente des troupes alliées en Indochine pour recevoir la reddition japonaise posait le problème suivant : quel allait être le sort du Viet Nam quand, immédiatement après la chute des anciens agresseurs, de nouveaux impérialistes reconnus par le droit international s'apprêtaient à envahir l'Indochine. Il était certain que les impérialistes ne laisseraient pas le peuple vietnamien choisir lui-même son régime social. La révolution devait résoudre ce problème par une course de vitesse avec les troupes anglo-américaines pour n'avoir pas à faire face dans le même temps à plusieurs forces alliées (tchiangkai-chistes, françaises, anglaises et américaines) qui

envahiraient notre pays et nous imposeraient une administration de la France gaulliste ou tout autre gouvernement fantoche¹.

Au Congrès national réuni à Tan Trao, au nom du Comité central du Parti, le Secrétaire général Truong Chinh avança la seule solution judicieuse possible qui fut approuvée à l'unanimité: le peuple vietnamien devait mettre à profit la défaite nippone pour se soulever et prendre le pouvoir des mains des Japonais et de leurs valets avant l'arrivée des troupes alliées. Ce sera donc en tant que maître du pays qu'il recevra ces dernières lorsqu'elles viendront pour désarmer les troupes japonaises.

L'heure décisive avait sonné!

Plus de temps à perdre. Nous ne pouvions attendre de voir si la révolution japonaise éclaterait ou non! Le peuple vietnamien devait décider lui-même de sa propre destinée.

Ainsi éclata la Révolution d'Août dans une situation des plus pressante et favorable.

II. VICTOIRE DE LA RÉVOLUTION D'AOÛT NAISSANCE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIET NAM

Aussitôt après l'effondrement des forces armées japonaises et leur reddition aux forces soviétiques et alliées, le 12 août 1945, le commandement provisoire de la zone libérée donna l'ordre d'insurrection aux

1. *Documents du Parti*. Ed. Su Thai p. 548.

troupes de libération, unités d'autodéfense, comités du peuple révolutionnaire ainsi qu'à toute la population de la zone libérée.

Le 13 août, le Congrès du Parti se réunit à Tan Trao (Tuyen Quang) avec la participation des délégués venus du Nord, du Centre et du Sud du pays et d'un certain nombre de révolutionnaires revenus de l'étranger.

Dans une atmosphère extrêmement tendue le Congrès délibéra pendant trois jours de suite, du 13 au 15 août.

Estimant que les conditions objectives et subjectives étaient mûres pour une insurrection générale, le Congrès décida de la déclencher en mobilisant tout le peuple pour arracher le pouvoir des mains des fascistes japonais et de leurs valets avant l'arrivée des alliés. Afin d'assurer le succès de l'insurrection, le Congrès mit l'accent sur trois principes directeurs :

« 1. Concentrer toutes les forces en vue des tâches décisives,

2. Unifier la direction dans tous les domaines : militaire, politique, action et commandement,

3. Agir à temps, saisir au vol le moment opportun »¹.

L'ordre d'insurrection précisa de « concentrer les forces sur les points à enlever »², sur « les endroits à occuper immédiatement, que ce soit dans les villes ou à la campagne »³.

À côté des tâches immédiates pour la prise du pouvoir, le Congrès a arrêté des mesures importantes

1, 2, 3. *Documents du Parti*. Ed. Su That pp. 545, 546, 550.

d'ordre intérieur et extérieur à réaliser après le triomphe de l'insurrection.

Sur le plan *intérieur*, le Congrès recommanda de veiller sur le travail de propagande, d'éducation et d'organisation des masses populaires, en premier lieu des masses organisées au sein du front Viet Minh. Il approuva les dix mesures politiques de base à appliquer par le Parti et par le peuple tout entier. Une mention particulière fut faite de la production agricole, en premier lieu la culture des plantes vivrières.

Sur le plan *extérieur*, le Congrès recommanda d'exploiter à fond les contradictions entre Français, Anglais, Américains et Tchiangkaichistes. Il s'agissait d'éviter à tout prix d'avoir à affronter plusieurs ennemis à la fois. Il fallait gagner l'approbation et le soutien de l'Union soviétique et des peuples du monde, en particulier des peuples français et chinois. Il convenait de déjouer le plan des colonialistes français de revenir au Viet Nam et la manœuvre de Tchiang Kai-chek de faire de notre pays un état satellite.

Dans la nuit du 13 août, le Comité national d'insurrection fut constitué, il était composé des camarades Truong Chinh, Vo Nguyen Giap, Tran Dang Ninh et Chu Van Tan et placé sous la présidence du secrétaire général du Parti Truong Chinh. Il publia cette nuit même l'ordre d'insurrection générale :

« Soldats et compatriotes dans tout le pays.

« L'heure de l'insurrection générale a sonné. L'occasion unique est donnée à toutes nos troupes, à tout le peuple du Viet Nam de se lancer à la reconquête de l'indépendance de la patrie.

« Nous devons agir *promptement* avec la dernière énergie mais avec une extrême circonspection.

« La patrie exige de chacun de nous de grands sacrifices.

« La victoire totale est entre nos mains ! »¹

Le Congrès du Parti se clôturant, le Congrès du peuple s'ouvrit le 16 août à Tan Trao même. Étaient présents plus de soixante délégués du Nord, du Centre, du Sud et des compatriotes résidant à l'étranger appartenant à tous les partis politiques et organisations populaires, à toutes les nationalités et confessions religieuses. Le Congrès du peuple approuva dans l'enthousiasme la résolution d'insurrection générale du Parti communiste indochinois, entérina l'ordre d'insurrection et les dix mesures politiques de base du Comité général du Front Viet Minh, à savoir :

1. Prise du pouvoir et fondation de la République démocratique du Viet Nam sur la base d'une indépendance complète.

2. Armement du peuple et développement des troupes de libération du Viet Nam.

3. Confiscation des biens des agresseurs étrangers et des traîtres pour en faire des biens de l'État ou les distribuer aux pauvres suivant les cas.

4. Abolition de tous les impôts institués par les Français et les Japonais, création d'un impôt équitable et léger.

5. Promulgation des droits démocratiques :

- a) droits de l'homme,

1. *Documents du Parti*. Ed. *Su That* p. 542.

b) droit de propriété,

c) droits du citoyen (droit de vote et d'éligibilité, libertés démocratiques, de croyance, de pensée, d'opinion, de réunion, de déplacement, égalité entre les différentes nationalités, égalité des sexes).

6. Redistribution sur une base équitable des terres communales, diminution des fermages, abaissement du taux d'intérêt, suspension des dettes, secours aux nécessiteux.

7. Promulgation de la législation du travail, journée de travail de huit heures, salaire minimum, sécurité sociale.

8. Édification de l'économie nationale ; développement de l'agriculture ; fondation d'une banque d'État.

9. Création d'une éducation populaire, lutte contre l'analphabétisme, instruction primaire obligatoire. Promotion d'une culture nouvelle.

10. Établissement de relations d'amitié avec les pays alliés et les États nationaux peu développés pour gagner leur sympathie et leur soutien¹.

Le Congrès du peuple adopta le drapeau national rouge avec au milieu l'étoile d'or à cinq branches et comme hymne national le chant « Tien quan ca ».

Il élut le Comité national de Libération du Viet Nam lequel remplit les fonctions de gouvernement provisoire sous la présidence du camarade Ho Chi Minh. Le Comité avait un Bureau composé de 5 membres : Ho Chi Minh, Tran Huy Lieu, Pham Van Dong, Nguyen Luong Bang, Duong Duc Hien.

1. *Documents du Parti*, Ed. Su That pp. 555, 556.

Le Congrès du peuple de Tan Trao reflétait l'union et l'unité de vue de tout le peuple vietnamien uni au sein du Front Viet Minh placé sous la direction de notre Parti. Le Congrès exprimait la ferme volonté de compter essentiellement sur ses propres forces et la volonté inébranlable de vaincre.

« Nous ne serons pas automatiquement indépendants du fait que les Japonais sont battus. Des obstacles innombrables se dresseront sous nos pas. Il nous faut savoir naviguer et faire preuve de ténacité pour éviter les écueils et arriver à bon port, atteindre à l'indépendance complète. Après cette guerre mondiale, *tout peuple uni et résolu à reconquérir son indépendance y parviendra* » ¹

Déterminé à traduire en faits les directives d'insurrection générale lancées par le Parti, le Congrès exprima sa confiance absolue en la direction du Parti et du président Ho Chi Minh.

C'est à ce moment que ce dernier lança son appel historique à la nation toute entière :

« Chers compatriotes,

...« Actuellement les troupes japonaises se sont désagrégées. Le mouvement pour le salut national gagne tout le pays.

...« L'heure décisive pour les destinées de notre peuple a sonné.

« Debout ! compatriotes. Libérons-nous par nos propres forces !

1. Documents du Parti. Ed. Su That p. 557.

« De nombreux peuples opprimés dans le monde entier rivalisent d'ardeur dans la lutte pour l'indépendance. Nous n'avons pas un moment à perdre.

« En avant ! Compatriotes !

« Allons vaillamment de l'avant sous le drapeau du Viet Minh »¹.

Le Parti communiste indochinois lança aussi un appel à tout le peuple, à toutes les organisations de salut national placées sous la direction du Comité National de Libération et du Comité d'Insurrection les exhortant à se soulever de concert avec les troupes de libération et les unités d'autodéfense pour la prise du pouvoir. En particulier le Parti enjoignit à ses membres *« de garder toute leur lucidité dans la direction du mouvement, de se sacrifier s'il le faut dans le combat qui décidera de l'indépendance de la patrie et par là de se montrer les dignes représentants du détachement d'avant-garde de la nation »*.

« Voici venir l'heure de l'insurrection !

« Voici venir les jours de gloire du Viet Nam.

« Combattons résolument !

« La victoire est entre nos mains ! »²

La situation était des plus urgente. Des délégués étaient encore sur la route vers le Viet Bac quand ils reçurent l'ordre de faire demi-tour, de revenir immédiatement dans leur province prendre la direction du mouvement et agir sans plus tarder.

1. Ho Chi Minh. *Ecrits*. Ed. en Langues étrangères p.47.

2. *Documents du Parti*. Ed. Su That p. 538.

Les conditions étaient mûres pour une insurrection victorieuse dans tout le pays. Cela était clair pour tous. Des comités de province n'avaient pas encore reçu l'ordre d'insurrection mais s'inspiraient de l'esprit des directives antérieures du Parti, surtout de celle intitulée : « les Français et les Japonais s'entretuent, qu'allons-nous faire ? ». Ils s'étaient basés sur les changements survenus dans les rangs de l'ennemi et sur l'attitude des alliés pour prendre l'initiative de déclencher des insurrections aux moments opportuns et remporter des victoires-éclair.

La révolution avait fait un bond ; partant des insurrections partielles localisées, elle culminait en une insurrection généralisée pour la prise du pouvoir dans tout le pays.

La tempête révolutionnaire montait tel un raz de marée. Les communistes, les militants Viet Minh, le peuple dans tout le pays faisaient montre d'une totale abnégation, d'une entière détermination à combattre avec la dernière énergie pour la cause nationale, mettant en pratique les recommandations que nous faisait le président Ho Chi Minh alors cloué sur son lit par la maladie « Le moment historique tant attendu est là. Dussions-nous endurer les plus grands sacrifices, incendier la grande cordillère du Truong Son, montons résolument à l'assaut pour la reconquête de l'indépendance nationale ».

Du 14 au 18 août, de nombreuses communes et districts des provinces de Cao Bang, Bac Can, Lang Son, Tuyen Quang, Thai Nguyen, Yen Bai, Phu Tho, Bac Giang, Vinh Yen, Phuc Yen, Bac Ninh, Ha Dong,

Son Tay, Hai Zuong, Hung Yen, Kien An, Ninh Binh, Thai Binh, Thanh Hoa, Nghe An, Ha Tinh, Quang Ngai, Khanh Hoa, My Tho, Sadec, saisissant l'occasion au vol, se sont emparés du pouvoir. Trois communes des environs de Hanoi, Dich Vong, Khuong Trung et Giap Nhi se sont dès les 17 et 18 août rendues maîtresses de la situation.

Dans la province de Quang Ngai, les unités de guérilla et d'autodéfense libérèrent successivement les districts de Tra Bong, Ba To, Minh Long, Duc Pho, (15-8), Binh Son, Son Tinh, Nghia Hanh, Tu Nghia, (16-8), Mo Duc (17-8). Les troupes de libération livrèrent combat aux troupes japonaises à Xuan Pho (15-8), Thi Pho Nhi, Mo Cay (16-8). Par la suite, les troupes nippones revinrent se venger sauvagement, prenant à revers les troupes révolutionnaires à Vinh Phuc, Song Vê... Cependant nos troupes investirent le chef-lieu de Quang Ngai et le 28 août occupèrent complètement la ville.

Le 16 août, une unité des troupes de libération sous le commandement de Vo Nguyen Giap partit de Tan Trao et marcha sur le chef-lieu de Thai Nguyen. Le matin du 19 août, le détachement de propagande de choc de Vo Nhai mobilisa les combattants d'autodéfense et la population de la commune de Dong Bam et les dirigea sur le chef-lieu. Les habitants des quartiers descendirent dans la rue et défilèrent pour démontrer leurs forces. Les troupes japonaises se retirèrent dans leurs casernements et restèrent sur la défensive. Le matin du 20, les

troupes de libération occupèrent les positions cernant la ville et reçurent la reddition du chef de province de Thai Nguyen, du chef de district de Dong Hy et du chef de la garde civile municipale. Les 600 fusils des gardes civils furent aussitôt remis aux troupes révolutionnaires. Les troupes insurgées se rendirent maîtres de la situation dans le chef-lieu et soutenues et encouragées par la population ouvrirent le feu sur les cantonnements des Japonais. Nous cernâmes alors ces derniers et les appelions à se rendre.

Le 20 août, le pouvoir révolutionnaire provincial se présenta devant la population du chef-lieu et des communes avoisinantes réunie en un grand meeting. Les troupes de libération et les combattants d'auto-défense continuèrent à cerner le camp japonais et à l'attaquer. Le 23, sur l'ordre du Comité central du Parti, la majeure partie des troupes de libération se dirigea vers la capitale. Le 26, l'envoyé du Commandement japonais et celui du Viet Minh se rendirent à Thai Nguyen pour négocier l'acheminement des troupes japonaises sur Hanoi. Le même jour, elles évacuèrent Thai Nguyen en nous remettant la totalité des armes prises aux Français.

En exécution de l'ordre du Commandement provisoire de la zone libérée, les unités de libération opérant dans les provinces de Cao Bang, Bac Can, Thai Nguyen, Tuyen Quang, Yen Bai... réduisirent ce qui restait de positions japonaises dans les campagnes avant de monter à l'assaut des villes.

Le 17 août, les troupes de libération attaquèrent Tuyen Quang-ville. Les Japonais ripostèrent mais devant le mordant des troupes révolutionnaires, demandèrent à négocier et le 21 août, livrèrent la ville au Viet Minh.

Le 15 août au moment où la conférence nationale était convoquée à Tan Trao, le Comité exécutif du Parti du Tonkin se réunit au village de Van Phuc (Ha Dong). Examinant la situation à la lumière de la directive «les Français et les Japonais s'entretuent...» il décida de déclencher l'insurrection dans les provinces de son ressort par la généralisation des insurrections à tous les districts et communes et par la prise du pouvoir dans les villes.

Le 18 août, la population des provinces de Bac Giang, Hai Zuong, Ha Tinh, Quang Nam, prit d'assaut les chefs-lieux, instaurant le pouvoir révolutionnaire plus tôt que les autres provinces.

À Hanoi, le 17 août, le Comité général des fonctionnaires de l'administration fantoche organisa un grand meeting sur la place du Grand Théâtre avec la participation d'une dizaine de milliers de personnes pour soutenir le « gouvernement provisoire » de Tran Trong Kim. Sous la direction des Comités exécutifs du Tonkin et de Hanoi, les masses révolutionnaires s'imposèrent et de la tribune du meeting, nos militants haranguerent la foule, l'informant de la reddition des troupes japonaises, du programme de salut national du Front Viet Minh et l'exhortant à se ranger sous la bannière du Front pour renverser

l'administration fantoche. Les forces de police et de sécurité se laissèrent gagner par le Viet Minh et le meeting se transforma en une démonstration monstre à travers les rues de la capitale sous les mots d'ordre :

— Vive le Viet Minh !

— A bas les fantoches !

— Indépendance complète pour le Viet Nam !

La colonne des manifestants défila au pas depuis la Place du Théâtre, traversa les rues Hang Dao, Hang Ngang, passa par le Grand marché Dong Xuan, déboucha sur le boulevard Cua Bac, passa devant le Palais du gouverneur général où siégeait le commandant en chef japonais, prit le boulevard Cot Co pour arriver au grand carrefour de Cua Nam. Hanoi était en pleine effervescence révolutionnaire. Le matin du 18 août, le Comité militaire révolutionnaire du Comité exécutif du Parti de la capitale se transféra des faubourgs au centre, établit son Q.G. au N° 101 boulevard Tran Hung Dao pour diriger de près les opérations insurrectionnelles.

Le matin du 19 août, Hanoi se réveilla sous une floraison de drapeaux rouges flottant sur toutes les maisons. Les usines, les boutiques étaient fermées, les marchés étaient vides. Tout Hanoi descendit dans la rue. Les masses révolutionnaires et les unités de salut national paraissaient, prêtes à foncer sur l'ennemi.

Des dizaines de milliers de paysans des districts de Thanh Tri, Thuong Tin, Phu Xuyen, Hoai Duc,

Dan Phuong, Gia Lam, marchèrent sur la capitale, armés de quelques fusils, de machettes, de piques, de gourdins, etc.

Les masses révolutionnaires dirigées par le Parti affluèrent sur la place du Théâtre municipal pour participer à un meeting monstre organisé par le Front Viet Minh de Hanoï. Tout en défilant elles criaient : « À bas le gouvernement fantoche de Tran Trong Kim ! », « Formons un gouvernement républicain et démocratique au Viet Nam ! » « Frères soldats ! Ralliez avec vos armes les rangs du Viet Minh ! », « Indépendance totale pour le Viet Nam ! ».

Le meeting commença à onze heures. Après une salve pour le salut aux couleurs et l'exécution du chant « Tien quan ca », le délégué du Comité militaire révolutionnaire lut l'appel du Viet Minh à l'insurrection et à la formation d'un gouvernement républicain démocratique.

Le meeting fut aussitôt transformé en une manifestation armée. Les masses révolutionnaires précédées des unités de choc de l'autodéfense et divisées en plusieurs colonnes donnèrent l'assaut à la résidence du délégué impérial, à la garde civile, à la police municipale et à d'autres services de l'administration fantoche. Après la prise du palais du délégué impérial, nous téléphonâmes aussitôt au maire de Hai Phong et aux chefs des provinces de Hai Zuong, Bac Ninh, Ha Nam, Nam Dinh pour leur annoncer la conquête du pouvoir populaire à Hanoï et leur enjoindre de passer rapidement, sous peine de mort, le pouvoir au Front Viet Minh.

À Hanoi, les Japonais avaient d'abord voulu intercepter avec des tanks et des fantassins les masses qui se dirigeaient vers la Garde civile, mais devant l'élan des insurgés et des 2000 combattants d'autodéfense armée de la capitale et face au déferlement du flux révolutionnaire dans tout le pays, ils durent se résigner à laisser le Viet Minh prendre le pouvoir alors qu'ils disposaient encore de dizaines de milliers d'hommes. L'attitude passive de ces commandants japonais favorisa l'arrêt des durs combats qui opposaient à Thai Nguyen, Tuyen Quang, Yen Bai, Quang Ngai, etc., les forces révolutionnaires aux troupes nippones.

Après que le Comité du Parti de Hanoi, s'appuyant sur les forces politiques alliées aux forces armées, eut obligé les Japonais à nous laisser prendre le pouvoir, le Comité central donna ces directives aux différentes localités : « Faire si possible comme à Hanoi. Mais là où les Japonais résistent, attaquer résolument. Il faut à tout prix arracher le pouvoir ».

Le succès de l'insurrection dans la capitale stimula et poussa les autres localités à se soulever pour prendre le pouvoir et contribua grandement à la victoire de la Révolution d'Août dans son ensemble. A Ha Dong, Vinh Yen, Phuc Yen, et dans un certain nombre d'autres localités, les fantoches pro-japonais opposèrent quelque résistance, mais tous furent écrasés par la population insurgée.

L'insurrection pour la prise du pouvoir éclata aux chefs-lieux des provinces de *Yen Bai*, *Thai Binh*,

*Phuc Yen*¹ (dans le Bac Bo) et *Thanh Hoa, Khanh Hoa* (au Trung Bo) le 19 août, le même jour qu'à Hanoi.

Elle fut victorieuse le 20 août à *Bac Ninh, Thai Nguyen, Ninh Binh* (Bac Bo), le 21 à *Cao Bang, Tuyen Quang, Son Tay, Nam Dinh, Kien An* (Bac Bo), *Nghe An, Ninh Thuan* (Trung Bo), le 22 à *Hung Yen* et *Quang Yen* (Bac Bo).

La nouvelle des victoires de l'insurrection à Hanoi, Thanh Hoa et Ha Tinh et du soulèvement des guérilleros de Ba To (Quang Ngai) contre les troupes japonaises avait gagné Huê comme une trainée de poudre. Dans les districts de Thua Thien autour de Huê, les masses avaient déjà pris le pouvoir. Cependant le gouvernement Tran Trong Kim qui allait tomber, projeta encore de mobiliser les masses afin d'organiser le 23 août une manifestation pour fêter la « restitution du Nam Bo au Viet Nam par les Japonais ».

Le Comité d'insurrection de Thuan Hoa décida alors de soulever la population pour prendre la ville le jour même. Dans la nuit du 22 au 23, sous la direction du Viet Minh, Huê se couvrit de drapeaux rouges à étoile d'or. Telle une mer humaine envahissant la ville, plus de 150.000 personnes (paysans venus des districts et de la banlieue, ouvriers et

1. La population de Phuc Yen se souleva pour prendre le pouvoir le 19 août. Le chef de la province se rendit mais les commandants de la garde civile, forts de l'appui japonais, résistèrent. Nous formâmes avec eux un « pouvoir de coalition ». Le 27 août le VNQDD (parti nationaliste vietnamien) entra en collusion avec les chefs de la Garde civile pour résister à la révolution mais il fut bientôt obligé de se retirer. Dès le 30, le pouvoir tomba entièrement entre les mains du peuple.

autres travailleurs, jeunes et autres éléments d'autres couches urbaines)¹ descendirent dans la rue. Les insurgés s'emparèrent des services publics, sans rencontrer de résistance. La nuit du 23, Bao Dai reçut un télégramme du Comité national de libération du Viet Nam—alias le gouvernement provisoire du peuple—exigeant son abdication. Le 28, la population de Hué accueillit chaleureusement la délégation du gouvernement central venue pour recevoir l'abdication de Bao Dai qui remit à la révolution le sceau et l'épée, insignes de la royauté. Cette délégation était composée de Tran Huy Lieu, Nguyen Luong Bang et Cu Huy Can. Dans l'après-midi du 30 août, devant des dizaines de milliers de personnes réunies en meeting à la Porte « Ngo Mon » (Porte Sud du palais royal) le drapeau à trois raies fut descendu pour faire place au drapeau rouge à étoile d'or. Bao Dai lut l'acte d'abdication. « J'aime mieux, a-t-il dit, être simple citoyen d'une nation libre que d'être roi d'un pays asservi ». Il remit le sceau et l'épée au représentant du gouvernement provisoire de la RDVN qui déclara la monarchie abolie au Viet Nam.

En renversant le pouvoir féodal millénaire, la Révolution d'Août a créé des conditions pour liquider complètement le féodalisme dans notre pays. Elle reçut l'abdication de Bao Dai et l'utilisait désormais comme « conseiller » du gouvernement provisoire afin de différencier au maximum les rangs des féodaux et de contribuer à mettre en échec les manœuvres des impérialistes lors de leur intervention éventuelle.

1. La population de Hué comptait alors environ 50.000 âmes.

En dehors de Huê, l'insurrection triompha le 23 août aux chefs-lieux de *Bac Can*, *Hoa Binh*, *Hai Phong*, et *Ha Dong* (Bac Bo), de *Quang Tri*, *Quang Binh*, *Binh Dinh*, *Lam Vien*, *Gia Lai* (Trung Bo), de *Tan An*, *Bac Lieu* (Nam Bo), le 24 à *Ha Nam*, *Phu Tho* (Bac Bo), *Dac Lac*, *Phu Yen*, *Binh Thuan* (Trung Bo), *Go Cong*, *My Tho* (Nam Bo), le 25 à *Lang Son* (Bac Bo), *Dong Nai Thuong*, *Cong Tum* (Trung Bo).

Les populations de Saigon et de nombreuses provinces du Nam Bo telles que Cho Lon, Gia Dinh, Soc Trang, Long Xuyen, Vinh Long, Ba Ria, Thu Dau Mot, Chau Doc, Tra Vinh, Tay Ninh, Bien Hoa, Ben Tre et Sa Dec virent triompher leur insurrection le même jour à la nouvelle de la prise du pouvoir par le Viet Minh à Hanoi, Hué et dans d'autres localités.

Suivant les directives du Comité du Parti du Nam Ky le drapeau rouge à étoile d'or flottait ouvertement à Saigon depuis le 20 août. Des dizaines de milliers de tracts du Viet Minh furent lancés dans la ville. À la nouvelle que Hanoi et Tan An (choisi au Nam Bo pour l'essai de l'insurrection) étaient pris par le Viet Minh, le Comité du Parti réuni le 23 août à Cho Dem décida de déclencher l'insurrection le 25 et de prendre Saigon et les autres provinces. Dans la nuit du 24 les « brigades de choc » des syndicats et de la jeunesse de Saigon - Cho Lon reçurent l'ordre de rassemblement et des groupements d'ouvriers, de paysans et de jeunes des provinces de Gia Dinh, Cho Lon, My Tho, Bien Hoa, Thu Dau Mot, etc, armés de machettes, de piques de bambou affluèrent à Saigon. Les troupes insurrectionnelles s'emparèrent le

matin du 25 août de la sûreté et de la police municipale, de la gare, du service des PTT, de la centrale électrique, des bureaux et postes de police des arrondissements. A la sûreté (Rue Catinat) seulement elles rencontrèrent une faible résistance que les révolutionnaires eurent vite fait d'écraser. Plus d'un million de manifestants de Saigon-Cho Lon et des provinces voisines défilèrent en criant :

« À bas le fantoche Nguyen Van Sam !

« Indépendance totale pour le Viet Nam !

« Tout le pouvoir entre les mains du Viet Minh !

« Vive le Parti communiste indochinois !

Les drapeaux rouges à étoile d'or flottaient sur le mât de Thu Ngu et les services publics. Les masses se réunirent en meeting pour acclamer le Comité populaire du Nam Bo. Les troupes nippones complètement paralysées n'osèrent résister. L'insurrection triompha rapidement. Tous les services importants : Eaux et Electricité, Communications et Transports, Ravitaillement en vivres et en combustibles, les établissements sanitaires, etc., continuaient à fonctionner.

Victoires de l'insurrection également à *Hongai*, *Son La* (Bac Bo), *Can Tho* (Nam Bo) le 26 août, à *Rach Gia* (Nam Bo) le 27 août, et à *Hà Tiên* (Nam Bo) le 28 août.

Dans certaines localités où le Viet Minh n'avait pas encore de bases, d'elles-mêmes les masses patriotes influencées depuis longtemps par le Parti communiste indochinois, se soulevèrent pour prendre le pouvoir comme à *Gia Lai*, *Dong Nai Thuong* (Trung Bo) et à *Ha Tien* (Nam Bo).

D'autres régions telles que le chef-lieu de Vinh Yen furent occupées par des gens du VNQDD aidées par les Japonais. Les chefs-lieux de Ha Giang, Lao Cai et Mong Cai (Bac Bo) furent envahis par les Tchiang-kaichistes et leurs hommes de main dès le mois d'août. Des débris des forces françaises se hâtèrent de réoccuper Lai Chau d'où ils s'étaient enfuis après le 9 mars 1945.

Après la capitulation japonaise devant les forces soviétiques et alliées et pendant que notre peuple tout entier se soulevait pour la reconquête du pouvoir, les gaullistes firent parachuter des hommes en divers endroits de notre pays dans l'intention de remettre sur pied l'ancien appareil colonial et de restaurer leur domination. Mais la quasi-totalité des hommes parachutés furent saisis au collet dès leur arrivée au sol.

Ainsi, pour l'essentiel, douze jours (14 au 25 août) ont suffi à notre peuple pour renverser la domination impérialiste quasi centenaire et du féodalisme millénaire. *Pour la première fois, l'administration du pays passait entre les mains de notre peuple.*

La Révolution d'Août a revêtu au cours de son processus des formes d'une extrême variété. Dans le flux anti-japonais, les insurrections partielles avaient toutes éclaté à la campagne. Au début de l'insurrection générale, dans 28 provinces (Cao Bang, Bac Can, Tuyen Quang, Thai Nguyen, Yen Bai, Phu Tho, Hung Yen, Nam Dinh, Ha Nam, Quang Ngai, Lang Son, Phuc Yen, Bac Ninh, Bac Giang, Ha Dong, Son Tay, Hai Zuong, Kien An, Ninh Binh, Thai Binh,

Hoa Binh, Thanh Hoa, Nghe An, Ha Tinh, Thua Thien, Khanh Hoa, My Tho et Sadec) et dans les 2 villes de Hanoi et de Hue, l'insurrection éclata dans l'ensemble¹ depuis les communes pour gagner les chefs-lieux de district et de province, ou bien depuis les banlieues pour pénétrer dans les villes.

Dans 24 provinces du Nam Bo et du Trung Bo méridional (Quang Nam, Phu Yen, Ninh Thuan, Binh Thuan, Gia Lai, Kontum, Dac Lac, Lam Vien, Haut Dong Nai, Binh Dinh², Tan An, Tay Ninh, Go Cong, Cho Lon³, Gia Dinh, Bac Lieu, Soc Trang, Long Xuyen, Ha Tien, Chau Doc, Thu Dau Mot, Can Tho, Bien Hoa, Rach Gia), l'insurrection commença dans les chefs-lieux de province pour se terminer dans les chefs-lieux de district et dans les communes.

Dans les 7 provinces qui restent : Son La (Bac Bo), Quang Binh, Quang Tri (Trung Bo) et Ba Ria, Vinh Long, Tra Vinh et Ben Tre (Nam Bo), l'insurrection éclata le même jour dans les villes et à la campagne.

Dans la plupart des provinces et villes du Bac Bo et du Trung Bo septentrional, l'insurrection a pu se déclencher d'abord dans les communes et les chefs lieux de district, parce que les bases du Parti et du

1. Nous disons « dans l'ensemble » parce qu'un petit nombre de communes et de districts furent en retard par rapport aux chefs-lieux.

2. A Binh Dinh, il existait deux groupes Viet Minh dirigeant l'insurrection, l'une au chef-lieu le 23 août, l'autre dans la campagne un peu plus tard.

3. Apprenant que l'insurrection avait éclaté le 23 août à Tan An, un certain nombre de communes de Cho Lon se sont aussi soulevées pour prendre le pouvoir.

Front Viet Minh étaient assez puissantes à la campagne alors que les forces des Japonais et de leurs valets y étaient relativement plus faibles.

Au Sud, le mouvement révolutionnaire confronté à de nombreuses difficultés, ne s'était développé rapidement dans son ensemble qu'après le coup de force japonais. Aussi, après la défaite des Nippons, l'insurrection ne fit que commencer dans la plupart des provinces du Nam Bo et du Trung Bo méridional au moment où elle avait déjà réussi dans de nombreuses localités au Nord. Mais comme les conditions étaient alors plus favorables pour conquérir le pouvoir dans les chefs-lieux nous avons fait le maximum pour régler la question d'abord dans les villes.

Du 14 au 17 août, c'est-à-dire pendant les tout premiers jours, l'insurrection débuta à la campagne pour sonder la réaction des Japonais. À partir du 18, les masses révolutionnaires des villes s'étaient soulevées à temps de concert avec les populations rurales.

Les succès de l'insurrection à Hanoi, Hue, Saigon et dans les autres villes ont été d'un très grand poids et leur signification a été décisive pour la victoire de la Révolution d'Août dans tout le pays.

L'insurrection a pu se dérouler sous des aspects aussi variés parce que la classe ouvrière dirigeante avait su mobiliser les ouvriers et les paysans pour la révolution, s'appuyer sur la campagne, édifier des bases révolutionnaires à la campagne en vue d'une longue lutte, en même temps elle avait attaché une grande importance au travail d'agitation dans les villes, partant de ce point de vue que le mouvement

révolutionnaire urbain s'attaquerait directement aux centres nerveux de l'ennemi qui s'y trouvaient.

Dans l'insurrection générale d'Août, combien notre peuple s'est montré héroïque, intelligent et dynamique et combien sa tactique a été souple et créatrice !

Préparée minutieusement et déclenchée à temps, la Révolution d'Août a soulevé le peuple tout entier, a allié étroitement la lutte politique à la lutte armée et a remporté une victoire rapide et sans grande effusion de sang. Avant 1945, aucune révolution n'avait triomphé dans un pays colonial. Toutefois, la Révolution d'Août présentait certains côtés faibles : par exemple *on n'avait pas fait occuper la Banque de l'Indochine, ni récupérer plus d'armes parmi les troupes japonaises.*

Une des causes de l'échec de la Commune de Paris, que Marx a soulignée, réside en ce qu'elle n'avait pas songé à occuper la Banque de France, levier de commande de toutes les branches d'activité du capitalisme. Pour n'avoir pas occupé la Banque de l'Indochine, le pouvoir populaire s'était par la suite buté à des difficultés financières suscitées par l'ennemi.

La Banque de l'Indochine n'appartenait pas seulement au capitalisme français mais à toute une mafia internationale. Le comité du Parti de Hanoi avait mobilisé des forces pour l'enlever comme les autres services. Mais à la Banque de l'Indochine, les Japonais n'avaient pas cédé comme ailleurs. Ils s'y étaient cramponnés pour la sauvegarder, de peur que les forces alliées ne leur demandent des comptes par la suite. Ils avaient bien consenti à laisser les insurgés

monter la garde avec eux, mais des heurts n'avaient cessé de se produire. Vu la situation du moment, la révolution devait rassembler ses forces pour écraser l'appareil administratif de l'ennemi, instaurer une nouvelle administration avant le débarquement des forces anglaises, américaines, tchiangkaïchistes et gaullistes. Sans prendre la Banque de l'Indochine, les forces révolutionnaires s'étaient seulement emparées de toutes les trésoreries. Ne pouvant disposer de la Banque, la Révolution a rencontré plus tard des difficultés, mais à vrai dire, dans un pays agricole comme le nôtre, une banque impérialiste n'exerce pas d'effet déterminant sur l'ensemble de la vie de l'économie nationale comme c'est le cas dans les pays capitalistes développés. C'est pourquoi, le point faible signalé n'a eu qu'une conséquence toute relative.

Une récupération insuffisante des armes japonaises, telle a été une autre faiblesse de la Révolution d'Août. Elle s'explique par le rapport des forces entre l'ennemi et nous et, avant tout, par l'insuffisance de nos propres forces armées qui n'avaient pu être constituées à temps pour acquérir toute la puissance nécessaire ; elle n'est pas due à un manque quelconque de détermination chez les masses révolutionnaires. Au cours de l'insurrection, presque tous les cas de remise d'armes par les troupes nippones aux forces révolutionnaires furent le résultat de nos luttes politiques, d'ailleurs ils ne nous remirent jamais que les armes qu'ils avaient enlevées aux Français.

Le Comité central du Parti envoya le camarade Le Duc Tho dans le maquis pour accueillir le président Ho Chi Minh et s'en retourner avec lui à Hanoi. Le 26 août, Ho Chi Minh entra dans la capitale et assista à une réunion du gouvernement provisoire. Sur sa proposition fut fondé un gouvernement national uni reflétant la politique de large union et comprenant les délégués des Partis et groupements patriotiques ainsi que des personnalités sans parti et de grand renom. Plusieurs membres du Comité général du Viet Minh appartenant au gouvernement provisoire se retirèrent d'eux-mêmes pour céder la place à des personnes qui n'en étaient pas membres. Comme a dit le président Ho Chi Minh : « C'est là un beau geste de désintéressement de ces camarades qui ont montré par là qu'ils n'ambitionnent pas de hauts postes, et qu'ils placent l'intérêt de la nation et l'union du peuple au-dessus de leurs intérêts personnels. C'est là un geste digne d'éloges et de respect qui doit nous servir d'exemple ».

Le 2 septembre 1945, à Hanoi, sur la place Ba Dinh, à un meeting réunissant plus de 500.000 personnes pour saluer la formation du nouveau gouvernement, le président Ho Chi Minh au nom du gouvernement provisoire de la République démocratique du Viet Nam, donna lecture de la Proclamation d'indépendance, déclarant devant le monde que « Tous les peuples sur la terre sont nés égaux ; tous les peuples ont le droit de vivre, d'être heureux et d'être libres... »

« ...Un peuple qui s'est obstinément opposé à la domination française pendant plus de quatre-vingts ans, un peuple qui, durant ces dernières années, s'est

résolument rangé du côté des Alliés pour lutter contre le fascisme, ce peuple a le droit d'être libre, ce peuple a le droit d'être indépendant.

« Le Viet Nam a le droit d'être libre et indépendant et de fait, est devenu un pays libre et indépendant. Tout le peuple du Viet Nam est décidé à mobiliser toutes ses forces morales et matérielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour garder son droit à la liberté et à l'indépendance. » ¹

La Proclamation d'indépendance lue par le président Ho Chi Minh constituait un développement des revendications qu'il avait envoyées à la Conférence de Paix à Versailles en 1919 et un développement du programme Viet Minh qu'il avait rédigé en 1941. Elle cristallisait les droits fondamentaux et les aspirations les plus profondes de la nation vietnamienne, elle reflétait sa grandeur d'âme et son élan héroïque.

« C'est le fruit de bien de sang versé, de bien des vies sacrifiées par les fils héroïques du Viet Nam, dans les prisons, les camps de concentration, les pénitenciers des îles lointaines, sur les échafauds et sur les champs de bataille.

« C'est le fruit de tant d'espoirs, d'efforts et de foi des 20 millions de Vietnamiens ».

Le 2 septembre 1945 fut un jour de grande fête pour la nation vietnamienne. Il mit un terme au régime colonialiste et féodal dans notre pays. Il a

1. *Ho Chi Minh. Ecrits, Editions en Langues étrangères. Hanoï. 1971. p.54.*

2. *Tran Dan Tien. Anecdotes sur le président Ho Chi Minh.*

ouvert une ère nouvelle, où désormais notre peuple décide lui-même de sa destinée pour se bâtir une vie d'indépendance, de liberté et de bonheur.

Avec la Révolution d'Août, la République démocratique du Viet Nam a vu le jour.

III. LES CAUSES DE LA VICTOIRE

L'humanité a connu de profonds changements depuis la Deuxième guerre mondiale. Les fascistes allemands, italiens et japonais ont subi une complète déconfiture et l'URSS, par sa victoire totale, a vu son prestige et sa puissance atteindre un niveau plus élevé que jamais. Soutenus par l'Union soviétique, les peuples d'Albanie, de Pologne, de Bulgarie, de Hongrie, de Roumanie, de Tchécoslovaquie, de l'Allemagne de l'Est et de la Corée se sont dressés pour combattre le fascisme, conquérir l'indépendance nationale, édifier un régime de démocratie populaire et s'acheminer vers le socialisme.

L'essor du mouvement de libération nationale dans les pays coloniaux et semi-coloniaux a entraîné des centaines de millions de personnes, ébranlant jusque dans ses fondements le système colonial des impérialistes. Dans le Sud-Est asiatique, la lutte pour l'indépendance et la liberté s'est développée avec une effervescence particulière dans toute une série de pays. Cependant la classe ouvrière et le peuple du Viet Nam ont su seuls utiliser la débâcle japonaise pour assurer la victoire de la Révolution d'Août. C'est que la Révolution d'Août a rempli les

conditions subjectives nécessaires et a éclaté dans un contexte extrêmement favorable.

Parmi les conditions subjectives, nous pouvons citer les suivantes :

Primo, la révolution vietnamienne a été dirigée par notre Parti, un parti marxiste-léniniste authentique. Depuis 1930, le Parti dirige sans partage la révolution dans notre pays. Et c'est à travers la lutte qu'il s'est trempé, a consolidé son leadership pour conduire la Révolution d'Août à la victoire.

Comme le camarade Le Duan l'a dit :

« Sans le Parti communiste, il n'y aurait pas eu de Révolution d'Août.

« Sans le Parti communiste, il n'y aurait pas eu de République démocratique du Viet Nam. »¹

La glorieuse Révolution d'Octobre fut l'aboutissement de vingt années de luttes ardues conduites par le Parti bolchevique, sous la direction de Lénine, le fruit de deux répétitions générales grandioses : les Révolutions de 1905 et de février 1917. La victoire de la Révolution démocratique chinoise de 1949 fut l'aboutissement de tout un processus révolutionnaire mené par le peuple chinois sous la direction du Parti communiste chinois : « guerre punitive » contre le Nord, longue marche, les trois guerres civiles et la guerre de résistance contre les Japonais.

Forte de l'expérience ancestrale d'une lutte nationale millénaire contre l'agression étrangère et de

1. In *Giai cap vo san voi van de nong dan trong Cach mang Viet Nam* (Le prolétariat et la question paysanne dans la révolution vietnamienne) Edit. *Su That*, Hanoi, 1965

près d'un siècle de lutte menée par nos aînés révolutionnaires contre les colonialistes français, la Révolution d'Août est le couronnement de quinze années de lutte de notre peuple sous la direction du Parti, le fruit de trois grandes répétitions générales : assaut révolutionnaire de 1930-1931, essor du mouvement des masses en 1936-1939, grand mouvement patriotique des années 1939-1945.

L'assaut révolutionnaire de 1930-1931, dont le sommet fut les Soviets du Nghe Tinh, fut la première répétition générale de la Révolution d'Août. Dans ce mouvement, notre Parti a brandi le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie, édifié le bloc solide de l'alliance ouvrière-paysanne, conquis le leadership vis-à-vis de la révolution vietnamienne. Il a appris l'art de mobiliser et d'organiser les masses, depuis les petits groupes jusqu'aux vastes mouvements englobant des centaines de milliers de personnes. Il a étroitement allié le mouvement ouvrier au mouvement paysan, employé la révolution violente pour s'emparer du pouvoir dans un certain nombre de régions rurales du Nghe An et du Ha Tinh, ce qui a permis, quinze années après, à l'insurrection générale d'éclater pour la prise du pouvoir dans l'ensemble du pays.

La deuxième répétition générale de la Révolution d'Août 1945 fut la campagne pour la démocratie, de 1936-1939. Organisée et dirigée par notre Parti, elle a entraîné des millions de personnes dans la lutte contre les colonialistes réactionnaires, pour les libertés démocratiques et l'amélioration des conditions de

vie, contre le fascisme et la guerre, pour la sauvegarde de la paix mondiale. Notre Parti qui avait jusque-là dirigé essentiellement la classe ouvrière et la paysannerie, étendait maintenant sa direction à d'autres couches de la population dans les villes et à la campagne, réussissait à fonder un large front démocratique. Commenant par des activités illégales, il en venait à les allier aux formes d'activités légales et semi-légales pour déclencher dans tout le pays un mouvement de lutte politique d'une effervescence sans précédent. Son prestige s'en était trouvé rapidement accru.

À travers ces deux répétitions, le mouvement révolutionnaire dirigé par notre Parti a pu se préparer sur le triple plan politique, idéologique et organisationnel, et cela tant à la campagne que dans les villes. Notre peuple a mené des luttes illégales et des luttes légales, se déroulant dans la rue ou aux assemblées élues, et s'est exercé à détenir le pouvoir dans certaines régions rurales. Il a tiré la leçon des succès comme des échecs de ces deux grandes répétitions pour l'appliquer à la direction de la Révolution d'Août.

Le grand mouvement patriotique de 1939-1945 fut la troisième répétition débouchant directement sur la victoire d'Août. Le Parti, avec le président Ho Chi Minh à sa tête, appliquant le marxisme-léninisme dans les conditions concrètes de notre pays et mettant en œuvre une ligne et une politique justes, a organisé de puissantes forces politiques et armées, employé des méthodes d'action révolutionnaire appropriées. Il a fixé la ligne de la révolution

nationale démocratique populaire, résolu correctement les relations entre les tâches anti-impérialiste et anti-féodale, brandi le drapeau de la libération nationale et de la démocratie, rassemblé et uni le peuple sous la bannière du Front Viet Minh pour lutter contre le fascisme et ses valets.

Notre Parti a porté à un haut degré la volonté de compter essentiellement sur ses propres forces, et il était déterminé à employer la violence révolutionnaire pour la conquête du pouvoir. Après l'éclatement de la deuxième guerre mondiale, la révolution était confrontée à de nouvelles difficultés. Notre Parti a su à temps et avec sang-froid transférer le centre de ses activités à la campagne, s'appuyer sur la campagne pour édifier des bases révolutionnaires, tout en continuant à se préoccuper du mouvement dans les villes, en coordonnant le mouvement urbain avec le mouvement rural, en alliant étroitement l'édification des forces politiques avec celle des forces armées, et saisissant les occasions au vol, il a déclenché des insurrections partielles pour s'emparer du pouvoir local, s'acheminer vers l'insurrection générale et la prise du pouvoir dans l'ensemble du pays.

Secundo, notre Parti a réalisé le bloc solide de *l'alliance ouvrière-paysanne* autour duquel il a rassemblé le peuple tout entier, l'appelant à participer à l'action révolutionnaire. Les ouvriers et les paysans qui forment la majeure partie de notre population, sont aussi les classes le plus durement opprimées et le plus cruellement exploitées. Dans la révolution ils sont le plus prêts à tous les sacrifices, ils en constituent le corps de bataille. Pour assurer le triomphe

de la révolution, une large participation populaire est nécessaire, surtout celle des masses ouvrières et paysannes.

Dans la Révolution d'Août, les ouvriers et les paysans étroitement alliés ont participé avec enthousiasme à l'action révolutionnaire ; ils ont pu entraîner le peuple entier à se soulever pour conquérir le pouvoir dans l'ensemble du pays.

Par l'alliance ouvrière-paysanne, notre Parti a pu consolider le leadership de la classe ouvrière, c'est-à-dire le sien propre à l'égard de la révolution, facteur d'une extrême importance grâce auquel la Révolution d'Août a triomphé, le peuple a pu prendre le pouvoir, la République démocratique du Viet Nam a vu le jour et, après le retour des Français et leurs tentatives de reconquête, la nation vietnamienne a pu soutenir une résistance prolongée pour préserver les réalisations de la Révolution d'Août et sauvegarder le pouvoir révolutionnaire.

Tertio, la révolution vietnamienne disposait des forces immenses de tout le peuple uni au sein du Front Viet Minh, sur la base de l'alliance ouvrière-paysanne et sous la direction du Parti. Notre peuple fidèle aux traditions nationales millénaires de lutte contre l'agression étrangère a été éduqué, organisé et dirigé par le Parti. Il a pu élever son moral et augmenter son potentiel en leur donnant une vigueur nouvelle. Au cours de la deuxième guerre mondiale, opprimé et exploité sans merci par plusieurs ennemis à la fois, notre peuple tout entier comprenant différentes couches et classes sociales, nationalités et confessions religieuses, nourrissait une haine implacable à l'égard

de l'ennemi ; il a assimilé promptement et à fond la ligne et la politique du Viet Minh, professé une foi absolue en la direction juste du Parti et du président Ho Chi Minh, participé avec enthousiasme aux organisations de salut national du Viet Minh. Quand vint le moment favorable, à l'appel du Parti et du président Ho Chi Minh, notre peuple du Nord au Sud, s'est soulevé comme un seul homme pour renverser la domination des impérialistes fascistes et de leurs valets, témoignant d'un merveilleux esprit créateur et d'un héroïsme extraordinaire.

Quarto, la révolution vietnamienne possède des *forces armées populaires* constituées et dirigées par notre Parti. Dans un pays comme le nôtre opprimé par les impérialistes, la lutte pour la conquête du pouvoir doit nécessairement passer par la voie de la violence révolutionnaire. Pour conduire la révolution vietnamienne à la victoire — la victoire décisive étant la prise du pouvoir — notre Parti s'est préoccupé de développer les forces politiques des masses, et sur cette base, d'édifier les forces armées populaires sous différentes formes.

Dans le grand mouvement patriotique de 1939-1945, notre Parti a tenu la préparation de l'insurrection armée pour sa tâche clé. Comme l'insurrection armée est la condition nécessaire de la prise du pouvoir, qu'elle n'est possible que si on dispose de forces suffisantes, toutes les activités du Parti au cours de cette période ont visé la constitution de forces politiques et de forces armées en vue de l'insurrection générale pour la prise du pouvoir. Notre Parti a d'autre part clairement conçu que la conquête du

pouvoir une fois acquise, la tâche est de le sauvegarder et de porter la révolution à un stade plus élevé. Il s'ensuit qu'il faut édifier et développer les forces armées populaires en vue de l'insurrection pour la prise du pouvoir révolutionnaire et de sa sauvegarde.

Au lendemain même de l'échec de l'insurrection de Bac Son, notre Parti a décidé de garder les forces armées populaires issues de cette insurrection. Des brigades de guérilla de Bac Son sont sorties les Troupes pour le salut national du Viet Nam. Par la suite, le Parti a fondé les Troupes de propagande pour la libération du Viet Nam et fusionné dès avril 1945 les Troupes pour le salut national et les Troupes de propagande en une armée unique : l'Armée de libération du Viet Nam. À côté de ces forces armées. préfiguration de notre armée régulière, organisées et dirigées par le Comité central, notre Parti a, maintes fois, prescrit à ses diverses instances d'organiser partout, selon les conditions locales, des forces armées populaires sous des formes variées telles que détachements de guérilla, commandos, milices d'autodéfense pour le salut national, milices d'autodéfense de choc, groupes de volontaires armés, sections pour la liquidation des traîtres et sections d'élite, etc.

Avant et pendant la Révolution d'Août, nous n'avons pu mettre sur pied une armée régulière considérable. Nous avons disposé néanmoins de nombreuses unités de guérilla déchargées de la production et surtout de centaines de milliers d'hommes des formations d'autodéfense « pour le salut national » et des formations combattantes, etc. Comme forces

armées des masses, elles jouèrent un rôle extrêmement important dans la préparation et au cours de l'insurrection générale d'août 1945.

En effet, c'est grâce aux forces armées populaires que les insurrections de Bac Son et du Nam Ky ont pu éclater. Elles ont rendu possibles les huit mois de guerre de guérilla à Dinh Ca — Trang Xa (Thai Nguyen), les entreprises d'anéantissement des Japonais et de liquidation des traîtres, et surtout les grandes manifestations pour s'emparer des stocks de paddy afin de juguler la famine; elles ont permis les combats de guérilla, les insurrections partielles, l'établissement de bases révolutionnaires et l'instauration du pouvoir révolutionnaire dans de nombreuses localités après le 9 mars 1945. Ces succès constituèrent les prémisses de la Révolution d'Août. Enfin, c'est avec des forces armées et semi-armées agissant en coordination avec les forces politiques que notre peuple s'est soulevé avec enthousiasme dans tout le pays, résolu à renverser le pouvoir des Japonais et de leurs valets, pour fonder le pouvoir populaire.

Les conditions subjectives n'auraient cependant pas suffi pour une victoire rapide de la Révolution d'Août. Il fallait également des conditions objectives favorables.

Voici ces *conditions objectives*. La guerre entre d'une part les forces démocratiques mondiales dont l'URSS constitue le pilier et d'autre part les fascistes, s'est terminée par la glorieuse victoire de l'Union soviétique et des pays alliés et par la défaite lamentable du fascisme agresseur, créant des conditions extrêmement favorables au mouvement de libération

nationale dans le monde. La révolution du peuple vietnamien est une partie du mouvement démocratique anti-fasciste mondial.

Dans la Deuxième guerre mondiale, les fascistes japonais et français, ennemi immédiat de la révolution vietnamienne, se sont mutuellement épuisés par le coup de force du 9 mars 1945. Notre peuple, sous la direction du Parti, a *exploité à fond les contradictions franco-japonaises* pour déclencher des insurrections partielles et s'acheminer vers l'insurrection générale. Quand l'héroïque armée soviétique a écrasé les fascistes japonais, les forçant à déposer les armes et à capituler sans conditions, il s'est présenté une occasion unique, éminemment favorable pour permettre à la Révolution d'Août de réussir rapidement et sans grande effusion de sang.

La victoire de la Révolution d'Août provient de l'alliance étroite entre les conditions subjectives et les conditions objectives, entre la ligne et la politique justes du Parti et l'esprit créateur, l'héroïsme et la combativité de notre peuple, entre les propres efforts de la nation vietnamienne et les glorieux exploits militaires de l'Armée soviétique et les succès de la lutte de l'ensemble des forces démocratiques dans le monde contre le fascisme agresseur.

Dans la Révolution d'Août, *le rôle des conditions subjectives a été décisif*. La révolution dans un pays donné doit en effet être faite par le peuple de ce pays. Car ce sont les conditions internes qui décident de la victoire. Aussi pour faire triompher la révolution dans son pays, le révolutionnaire doit-il s'attacher à créer les conditions subjectives indispensables à ce

succès, compter essentiellement sur ses propres forces et non chercher à s'appuyer sur autrui. Néanmoins à notre époque, la révolution dans un pays donné est un maillon dans la chaîne de la révolution mondiale. Le mouvement des peuples pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le socialisme influe profondément sur le mouvement révolutionnaire dans chaque pays. À l'inverse, la révolution dans chaque pays suscite un profond écho dans le monde, exalte et stimule le mouvement révolutionnaire des peuples.

TROISIÈME PARTIE

CARACTÈRE, SIGNIFICATION ET ENSEIGNEMENTS DE LA RÉVOLUTION D'AOUT

I. CARACTÈRE DE LA RÉVOLUTION D'AOUT

Pour caractériser la Révolution d'Août, il convient de la situer dans son contexte historique, de se référer à ses tâches stratégiques, ses buts concrets, ses forces motrices et ses ennemis à abattre, enfin à ses réalisations historiques.

La Révolution d'Août a éclaté et remporté la victoire à l'époque de transition du capitalisme au socialisme à l'échelle mondiale, époque inaugurée par la grande Révolution russe d'Octobre. Elle éclata au moment où la deuxième guerre mondiale touchait à sa fin, où l'URSS et les forces démocratiques contre le fascisme l'avaient emporté sur les militaristes japonais après avoir triomphé des fascistes allemands

et italiens. Cette époque et cette conjoncture historiques ont profondément marqué la Révolution d'Août. Mais il importe de déterminer son caractère dans les conditions concrètes mêmes du Viet Nam au moment où elle s'accomplissait.

Entreprise dans un pays colonial et semi-féodal, notre révolution devait assumer une double lutte contre l'impérialisme et contre le féodalisme afin de conquérir l'indépendance nationale, réaliser le mot d'ordre : « la terre à ceux qui la travaillent » et assurer au peuple des droits démocratiques réels. Ces deux tâches stratégiques étaient étroitement liées.

Les forces révolutionnaires dans notre pays se composaient de quatre classes : la classe ouvrière, la paysannerie, la petite-bourgeoisie et la bourgeoisie nationale, sous la direction de la classe ouvrière et sur la base de l'alliance ouvrière-paysanne.

Notre Parti appelle la révolution entreprise par le peuple sous la direction de la classe ouvrière contre les impérialistes et les féodaux une *révolution nationale démocratique populaire*.

Au moment où éclata la seconde guerre mondiale, notre Parti qui avait assimilé les enseignements du marxisme-léninisme et accumulé les expériences de nombreuses années de lutte, avait pris une orientation stratégique juste, levant haut l'étendard de la libération nationale. C'est grâce à ce changement d'orientation que le Parti a pu unir le peuple tout entier dans la lutte contre les impérialistes et leurs agents, la clique des féodaux, garantissant la victoire à la

révolution. Aussi le *caractère de libération nationale* est-il un des aspects prédominants de la Révolution d'Août.

Outre cet aspect, la Révolution d'Août revêtait encore un *caractère démocratique*. Elle avait écrasé l'appareil fantoche de la royauté et de ses mandarins ainsi que des bourgeois compradores depuis l'échelon central jusqu'aux communes et aux villages pour fonder la République démocratique du Viet Nam, la doter d'une constitution vraiment démocratique et progressiste, garantissant au peuple le droit de suffrage universel, l'égalité entre l'homme et la femme et les libertés démocratiques.

Vu les conditions historiques et le rapport des forces en présence, la Révolution d'Août n'avait pu d'emblée abolir le régime d'appropriation féodale des terres et réaliser le mot d'ordre : « La terre à ceux qui la travaillent ». Elle a toutefois confisqué les terres des impérialistes et des traîtres pour les distribuer aux paysans pauvres, décrété la réduction de 25 % du taux de fermage, le repartage des terres communales, etc. Ainsi, après la Révolution d'Août, le caractère semi-féodal de la société vietnamienne a persisté pendant une période assez longue, mais son contenu n'était plus le même.

La Révolution d'Août a encore frayé le chemin à la révolution culturelle, libérant la société vietnamienne de la culture asservissante et obscurantiste des impérialistes, posant les fondements d'une culture nationale et démocratique dans l'esprit des Thèses de 1943 du Parti sur la culture vietnamienne.

Au point de vue stratégique, la Révolution d'Août s'apparente aux révolutions *démocratiques bourgeoises* (de type nouveau). Sous la direction de la classe ouvrière, elle visait à abolir toute forme d'oppression et d'exploitation féodales dans notre pays, ouvrant la voie de l'industrialisation, garantissant l'édification d'une économie indépendante, mettant un terme à notre état d'arriération et de dégradation dans le domaine économique aussi bien que dans les autres. Mais la Révolution d'Août était aussi une révolution de *libération nationale*, parce qu'elle abolit le joug des impérialistes étrangers et redonna l'indépendance au pays.

Notre Parti n'avait pas considéré comme opposées l'une à l'autre la révolution démocratique bourgeoise et la révolution de libération nationale dans un pays colonial tel que le Viet Nam qui avait encore de nombreux vestiges féodaux (voire même des formes d'exploitation féodale). Au contraire, ces deux révolutions se confondent pour constituer la révolution nationale démocratique populaire. Dans notre pays, révolution de libération nationale et révolution démocratique bourgeoise ont pu ainsi fusionner parce qu'elles ont été dirigées toutes deux par la classe ouvrière. Le caractère de *libération nationale et de démocratie populaire* de la Révolution d'Août est très net. Mais comme son caractère de libération nationale est le plus saillant, nous pouvons dire qu'elle est une révolution de libération nationale, un pas décisif, une partie intégrante de la révolution nationale démocratique populaire vietnamienne.

L'internationale communiste avait distingué dans son Programme trois catégories de révolutions :

1. *Les révolutions socialistes* dans les pays capitalistes avancés (Grande-Bretagne, États-Unis, France, etc.).

2. *Les révolutions démocratiques bourgeoises de type nouveau*, dirigées par la classe ouvrière dans les pays politiquement indépendants, ayant une industrie relativement développée, mais gardant encore de nombreux vestiges féodaux et dépendant toujours des impérialistes étrangers (Espagne, Portugal, etc.) ou dans des pays coloniaux ou semi-coloniaux ayant encore différentes formes d'exploitation féodale et où les tâches de libération nationale et de révolution agraire n'ont pas été accomplies (Viet Nam, Chine, Corée, Indonésie, etc.).

3. *Les révolutions de libération nationale* dans presque tous les pays d'Afrique qui sont des colonies dotées d'un régime féodal ou pré-féodal avec une économie peu développée et une classe ouvrière industrielle inexistante.

Toutefois, concernant les mouvements révolutionnaires dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, le Programme du VI^e Congrès de l'Internationale Communiste (1928) constatait que :

« La révolution démocratique bourgeoise dans les colonies se distingue de la révolution démocratique bourgeoise dans les pays indépendants, essentiellement parce qu'elle est étroitement liée à la lutte pour libérer la nation du joug impérialiste. Le facteur

national exerce une très grande influence sur le processus de la révolution dans les colonies et semi-colonies.

« Il est extrêmement important d'étudier avec minutie, suivant les cas, l'influence particulière du facteur national qui décide pour une grande part du caractère original de la révolution dans les pays coloniaux ».

Parlant de la révolution chinoise et de la révolution indienne, le IIe Congrès de l'Internationale communiste a montré que :

« L'emprise étrangère freine à tout moment le développement de la vie sociale, aussi la première tâche de la révolution dans les pays coloniaux est-elle de renverser le capitalisme étranger (c'est-à-dire l'impérialisme) ».

Appliquant le Programme de l'Internationale communiste dans les conditions concrètes de notre pays, notre Parti appelait en 1930 notre révolution *révolution bourgeoise pour les droits du peuple* (c'est-à-dire révolution démocratique bourgeoise de type nouveau). En février 1951, à son IIe Congrès, notre Parti estima que la révolution dans notre pays est une *révolution nationale démocratique populaire* :

« *Nationale*, parce qu'elle anéantit les impérialistes agresseurs, nous permet de conquérir totalement l'indépendance et l'unité nationales.

« *Démocratique*, parce qu'elle supprime les différentes formes d'oppression et d'exploitation féodales et semi-féodales, réalise la réforme agraire, permet de

développer l'industrie et le commerce et apporte au peuple les droits et les libertés démocratiques.

« Populaire, parce qu'elle est entreprise par le peuple sous la direction de la classe ouvrière.

« Nationale » et « Démocratique » voilà le caractère de cette révolution. Et c'est le peuple qui en constitue les forces » ¹.

Notre Parti estima également à ce IIe Congrès qu'après la victoire de la révolution nationale démocratique populaire, on devait passer immédiatement à la révolution socialiste et que la révolution nationale démocratique populaire constituait les prémisses de la révolution socialiste dans notre pays.

La révolution nationale démocratique populaire et la révolution socialiste sont deux stratégies révolutionnaires différentes, mais la première se mue en la seconde et la seconde continue la première. Entre ces deux révolutions, il n'existe point de « Grande muraille ».

La résistance contre les colonialistes français naguère comme la résistance actuelle contre les impérialistes américains au Sud Viet Nam, constituent des étapes de la révolution nationale démocratique populaire dans tout le pays. Seulement nous n'avons pas attendu son accomplissement total pour commencer la révolution socialiste. Après la grande victoire de Dien Bien Phu et la libération complète du Nord, nous avons aussitôt amorcé la révolution socialiste dans la

1. Truong Chinh « Sur la révolution au Viet Nam », voir : les documents du IIe Congrès du Parti, février 1951, édités par le Comité d'études sur l'histoire du Parti, 1965, page 100.

moitié Nord du pays pendant qu'au Sud, notre peuple continue sa révolution nationale démocratique populaire selon l'esprit du programme politique du Front national de libération du Sud Viet Nam.

II. SIGNIFICATION HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION D'AOÛT

Le peuple vietnamien a écrit des pages d'histoire glorieuses de lutte contre l'agression et la domination étrangère. La Révolution d'Août (1945) en constitue une des plus glorieuses et des plus remarquables marquant un grand tournant de notre histoire.

La Révolution d'Août était l'œuvre des masses populaires de notre pays, sous la direction de notre Parti ayant à sa tête le président Ho Chi Minh.

La Révolution d'Août est une révolution profondément populaire traduisant le courage, la volonté indomptable de libération ainsi que l'esprit d'union et le désir d'unité du peuple vietnamien.

La Révolution d'Août est la cristallisation des plus belles traditions d'un peuple héroïque, indomptable qui a une histoire plurimillénaire de lutte contre l'agression des féodaux étrangers puis contre la domination presque séculaire des colonialistes. La Révolution d'Août est le résultat de quinze années de lutte de la classe ouvrière et de tout le peuple vietnamien,

depuis la fondation de notre *Parti qui a assumé la* tâche de mobiliser, organiser et diriger notre peuple dans sa révolution. Au cours de ces quinze années, la révolution vietnamienne est passée par trois étapes : la montée révolutionnaire de 1930-1931, le mouvement démocratique de 1936-1939 et la lutte pour le salut national de 1939-1945.

La Révolution d'Août fut un grand bond marquant un changement d'une extrême importance dans l'histoire de la nation vietnamienne. Anéantissant l'administration colonialiste et féodale pour édifier la République démocratique du Viet Nam, premier État des ouvriers et des paysans dans le Sud-Est asiatique, elle a transformé un peuple d'esclaves en véritables maîtres de leur pays, transformé un pays colonial et semi-féodal en un pays indépendant et démocratique populaire, fait d'un Parti illégal un parti au pouvoir et élevé notre nation au rang des nations d'avant-garde.

La Révolution d'Août est une insurrection générale armée. Elle montre qu'à notre époque si, dans la lutte pour sa libération, le peuple d'un pays colonisé ou dépendant a pu tenir fermement en main le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie et persévérer dans sa ligne de révolution violente, il lui est parfaitement possible d'adopter dans des conditions historiques déterminées, la forme de l'insurrection générale pour arriver à la victoire.

Avec la Révolution d'Août, le peuple vietnamien est entré dans une ère nouvelle des plus glorieuse, l'ère de l'indépendance et de la liberté, de la démocratie populaire et du socialisme. La Révolution d'Août nous a

conduits à la victoire historique de Dien Bien Phu en 1954 ainsi qu'aux exploits éclatants de la résistance actuelle contre les impérialistes US agresseurs, forçant l'admiration de l'humanité toute entière.

La Révolution d'Août constitue une victoire de la stratégie de la révolution nationale et démocratique populaire évoluant vers la révolution socialiste tracée et dirigée par notre Parti ayant le président Ho Chi Minh à sa tête. C'est le président qui avait créé et forgé notre Parti, conduit le bateau de la révolution vietnamienne à la Révolution d'Août et de là, vers de nouvelles victoires.

Sur le plan international, la Révolution d'Août a apporté de grandes contributions.

Grâce à elle le peuple vietnamien a participé au prix de son sang à la grande lutte pour l'écrasement des fascistes dans le monde, dont les fascistes japonais en Indochine.

La Révolution d'Août a influencé directement le mouvement anti-impérialiste pour l'indépendance et la démocratie des peuples lao et cambodgien, stimulé le mouvement de libération nationale dans le monde, surtout dans les pays du Sud-Est asiatique et dans les colonies françaises.

Partant de la loi du développement inégal du capitalisme et de la thèse selon laquelle l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme, Lénine soutenait que puisqu'il existe des maillons faibles dans la chaîne du capitalisme, la révolution socialiste peut triompher d'abord dans certains pays et même séparément dans un pays. Cette prédiction géniale est devenue réalité.

La victoire de la Révolution d'Octobre 1917 fut la première victoire du marxisme-léninisme dans un pays capitaliste, le plus faible dans tout le système du capitalisme, inaugurant une ère nouvelle pour la société humaine.

La Révolution d'Août est la première victoire du marxisme-léninisme dans un pays colonial et semi-féodal, contribuant à inaugurer l'époque de l'effondrement du système colonialiste de l'impérialisme mondial.

Durant la seconde guerre mondiale, les dirigeants de notre Parti ont examiné la situation nationale et internationale à la lumière du marxisme-léninisme et replacé notre pays dans son contexte réel face aux conditions de la guerre, alors que se développait une lutte grandiose des forces socialistes et démocratiques et des forces d'avant-garde contre le fascisme barbare. La France était alors un des pays impérialistes les plus faibles et l'Indochine était le maillon le plus faible dans le système colonial de l'impérialisme français.

Après l'occupation de la France par les troupes hitlériennes, même dans la « métropole », la bourgeoisie dirigeante fut divisée en deux clans antagonistes : celui de Pétain capitulant devant le fascisme et celui de de Gaulle luttant contre l'occupant. Le système impérialiste des Français fut ébranlé jusque dans ses fondements. En Indochine, les Français baissèrent pavillon devant les Japonais et collaborèrent avec eux pour dominer les peuples indochinois, mais les contradictions entre les uns et les autres s'aiguïsèrent au point que les Japonais devaient finir par éliminer les

Français. Quant aux fascistes nippons, malgré la virulence de leur agression en Indochine, ils allaient être définitivement vaincus par l'URSS et les pays alliés.

Dans cette situation, le Parti, par une direction résolue, souleva le peuple qui déclencha la Révolution d'Août et la fit aboutir. Il n'était pas resté les bras croisés à attendre que la révolution éclate au Japon, ni que les troupes soviétiques ou les troupes alliées débarquent pour nous libérer.

La victoire de la Révolution d'Août prouve qu'à l'époque actuelle, une révolution nationale démocratique populaire, dirigée par la classe ouvrière, a parfaitement la possibilité de triompher dans un pays colonial encerclé de toutes parts par les impérialistes, que la révolution dans les colonies est étroitement liée à la révolution socialiste dans la « métropole » sans y être subordonnée, qu'elle peut réussir avant l'arrivée au pouvoir de la classe ouvrière dans la « métropole ».

La Révolution d'Août a ouvert une brèche dans le bastion de l'impérialisme, rompu le maillon le plus faible de la chaîne colonialiste, frayé la voie à la révolution nationale démocratique populaire évoluant en révolution socialiste dans un pays agricole arriéré sans passer par l'étape de développement capitaliste. C'est pour cette raison que les impérialistes et leurs valets, manipulés par les impérialistes américains, se sont empressés de débarquer dans notre pays afin d'étouffer la Révolution d'Août, perpétrant contre notre peuple des actes de barbarie et de démente qui se poursuivent encore de nos jours.

La Révolution d'Août a placé le Viet Nam parmi les pays de démocratie populaire et les pays socialistes. Elle prouve que la ligne politique de notre Parti et du président Ho Chi Minh est juste. Notre Parti a appliqué de façon judicieuse le marxisme-léninisme aux conditions concrètes du pays, a dirigé la révolution vietnamienne dans un esprit radical, indépendant, souverain et créateur. Sous la direction du Parti, nos masses populaires ont fait preuve de beaucoup de courage et d'intelligence.

Parlant de la signification historique de la grande Révolution d'Août, le président Ho Chi Minh a dit :

« Non seulement les classes travailleuses et le peuple du Viet Nam, mais aussi ceux des autres pays opprimés peuvent être fiers de ce que pour la première fois dans l'histoire de la révolution des peuples coloniaux et semi-coloniaux, un parti qui n'a que quinze ans d'existence a dirigé la révolution jusqu'à la victoire et a pris le pouvoir dans tout le pays ».

Appréciant hautement la signification de la Révolution d'Août, nous nous attacherons à intensifier la lutte pour sauvegarder et développer ses grandes acquisitions.

III. ENSEIGNEMENTS DE LA RÉVOLUTION D'AOÛT

La Révolution d'Août 1945 a légué à notre Parti et à notre peuple de précieuses expériences dont voici les plus importantes :

1. Se tenant ferme sur la position de la classe ouvrière, lever haut l'étendard de l'indépendance nationale, déterminer de façon correcte le rapport entre la lutte anti-impérialiste et la lutte anti-féodale.

Dès ses débuts, notre Parti a considéré que, venant après la victoire de la grande Révolution d'Octobre, la révolution vietnamienne fait partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale. Elle doit être placée sous la direction de la classe ouvrière, la seule classe qui réunisse les conditions pour diriger notre révolution jusqu'à la victoire, conquérir l'indépendance pour la nation, la terre pour les paysans et les droits démocratiques pour le peuple tout entier, engager le Viet Nam dans la révolution socialiste par la transformation socialiste du pays et l'édification du socialisme, par la libération de la classe ouvrière et du peuple tout entier de l'oppression et de l'exploitation, par l'édification d'une vie nouvelle, indépendante, libre et heureuse.

Vu que le Viet Nam était un pays colonial et semi-féodal, la révolution nationale démocratique populaire dans notre pays devait assumer à la fois la tâche anti-impérialiste et la tâche anti-féodale, deux tâches étroitement liées. L'impérialisme s'appuyait sur la classe féodale pour dominer notre pays ; la classe des propriétaires terriens féodaux avait capitulé devant les impérialistes et s'était mise à leur service. Pour chasser l'impérialisme, il fallait renverser le féodalisme et inversement, pour renverser le féodalisme, il fallait chasser

l'impérialisme. Les deux tâches anti-impérialiste et anti-féodale reflètent la loi du développement de la société au Viet Nam et répondent aux exigences fondamentales et urgentes de toutes les couches de notre peuple.

Grâce aux expériences acquises lors des deux « répétitions générales » de 1930-1931 et de 1936-1939, pendant que la situation nationale et internationale connaissait de grands changements par suite de l'éclatement de la seconde guerre mondiale et que les impérialistes fascistes intensifiaient leur oppression et leur exploitation, notre Parti avait bien vu que la contradiction entre le peuple vietnamien et les impérialistes étaient la contradiction essentielle et qu'il fallait diriger le fer de lance de la révolution sur eux et leurs valets. Aussi notre Parti, changeant d'orientation dans sa direction stratégique, a-t-il mis la tâche de libération nationale au premier rang. Après avoir considéré comme étroitement liées les tâches anti-impérialiste et anti-féodale, notre Parti avait fait un nouveau pas en découvrant que de ces deux tâches stratégiques, la principale était la tâche anti-impérialiste et de libération nationale.

En effet, l'impérialisme et la classe des propriétaires terriens féodaux étaient les objectifs principaux à abattre de la révolution nationale démocratique populaire, mais partant de conditions concrètes de notre pays pendant la seconde guerre mondiale, on ne pouvait les placer sur un même pied d'égalité.

Il faut considérer que les impérialistes fascistes sont les principaux ennemis, les plus puissants et les plus dangereux, qu'il est nécessaire de les chasser pour obtenir l'indépendance nationale et les libertés démocratiques, réaliser les mots d'ordre de « la terre au cultivateur », de « la journée de travail de 8 heures »...

Pour un peuple qui a perdu sa patrie, le sentiment national agit non seulement sur les masses fondamentales que sont les ouvriers et les paysans mais encore sur les autres classes, même sur certains propriétaires terriens (notamment les petits propriétaires), surtout il influe sur les intellectuels et les élèves issus de propriétaires terriens. En levant haut l'étendard de la lutte de libération nationale, nous pouvons rassembler non seulement les masses ouvrières et paysannes mais encore les autres classes et couches patriotiques. Ce large rassemblement engendre une force considérable permettant de vaincre l'envahisseur.

La lutte contre les impérialistes devait être placée au premier rang, tandis que la lutte anti-féodale devait se dérouler progressivement et contribuer à la libération nationale. Il fallait exploiter à fond les contradictions entre impérialistes et propriétaires terriens, provoquer une différenciation au sein de ces derniers qui constituaient la base sociale de l'impérialisme, rallier à notre cause la plus large majorité de personnes possible, neutraliser ceux qui ne pouvaient être ralliés, isoler complètement l'ennemi le plus dangereux, à savoir les impérialistes agresseurs et leurs valets.

S'en tenant fermement à la position de la classe ouvrière, notre Parti levait haut l'étendard de l'indépendance nationale et résolvait correctement les problèmes du rapport entre la lutte contre l'impérialisme et celle contre le féodalisme. Ce changement d'orientation juste et créateur dans la direction stratégique a été décisif dans le déclenchement et la victoire de la Révolution d'Août 1945.

2. Exploiter à fond les contradictions dans les rangs ennemis, diriger le fer de lance de notre lutte contre l'ennemi immédiat.

L'ennemi, dans toute révolution, présente des points forts et des points faibles. Son point faible essentiel réside en ce qu'il va à l'encontre de l'évolution historique, à l'encontre des intérêts des masses populaires, en ce que sa cause est mauvaise, que ses rangs souvent ne sont pas unifiés. Le manque d'unité est la loi générale de l'impérialisme, son point faible irréductible.

Au cours de la préparation et du déroulement de la Révolution d'Août, notre Parti a su creuser les points faibles de l'ennemi, exploiter à fond les contradictions dans ses rangs, isoler au plus haut point l'ennemi immédiat qui était en même temps l'ennemi principal de la révolution, créer des conditions pour la conquête et la consolidation du pouvoir. C'est là une expérience précieuse de notre Parti dans la direction stratégique.

L'objectif concret et immédiat à abattre pour le mouvement de libération nationale pendant la péri-

ode 1940-1945, c'était les fascistes japonais et français et leurs valets. Se basant sur une étude scientifique de la situation dans le monde et en Indochine pendant cette période, notre Parti a vu dès le début que les fascistes japonais et français s'étaient mis temporairement d'accord pour dominer l'Indochine, qu'ils étaient unanimes pour lutter contre le communisme, l'Union soviétique et les Alliés, qu'ils étaient les uns et les autres adversaires de l'indépendance des peuples et de la démocratie, mais que de profondes et insurmontables contradictions d'intérêts les divisaient. Ces contradictions qui allaient s'envenimant devaient devenir antagonistes. C'est pourquoi tôt ou tard, ils devaient chercher à s'évincer. Notre Parti, exploitant à fond les contradictions entre les fascistes japonais et français, entre les valets des Français et ceux des Japonais, a su créer plus de conditions favorables à la révolution vietnamienne.

À l'égard des colonialistes français, notre Parti distinguait les pétainistes des gaullistes, exploitant leurs contradictions pour diviser leurs rangs et diriger la pointe de la lutte sur les fascistes japonais et français.

Après le coup de force que les Japonais avaient déclenché le 9 mars 1945 pour renverser les Français et occuper seuls l'Indochine, notre Parti a remplacé le mot d'ordre « chasser les fascistes japonais et français » par le mot d'ordre « chasser les fascistes japonais » dans le but de diriger désormais le fer de lance de la révolution contre les Japonais et leurs valets. En même temps, il cherchait à diviser les rangs des pro-japonais pour gagner ceux qu'on pouvait gagner,

neutraliser ceux qu'on pouvait neutraliser et isoler au maximum les chefs de file réactionnaires pour mieux les abattre.

Au cours de l'insurrection générale d'Août, notre Parti a exploité les contradictions entre les partisans de la guerre et ceux de la capitulation parmi les troupes nippones, lutté contre les Japonais sur le double plan politique et militaire, mobilisant nos forces politiques et armées pour faire pression, obliger ceux-ci à accepter nos conditions. De cette façon, nous avons pu rapidement nous emparer du pouvoir avant que les impérialistes, en tant qu'« alliés », ne foncent sur l'Indochine soi-disant pour « désarmer les Japonais », en réalité pour étrangler la révolution vietnamienne et installer un nouveau pouvoir fantoche dans notre pays.

À l'égard des impérialistes se présentant sous l'enseigne d'« alliés », notre Parti a su exploiter habilement les contradictions dans leurs rangs, poursuivant une politique ferme sur les principes autant que souple en matière tactique, afin d'affermir le jeune pouvoir révolutionnaire.

L'expérience tirée de la révolution vietnamienne nous montre que la révolution dans un pays a souvent de nombreux ennemis à la fois. La révolution doit savoir exploiter à fond leurs contradictions, les diviser au maximum, concentrer le feu de la lutte sur l'ennemi immédiat qui en même temps est l'ennemi principal. La révolution doit se montrer très souple, parfois même faire des concessions partielles, prendre des détours, laisser de côté temporairement certains intérêts pour mieux s'assurer l'essentiel. Mais il

importe de redoubler de vigilance, de tenir solidement en main la direction du Parti sur la révolution basée sur l'alliance ouvrière-paysanne, de bien préserver l'indépendance et la souveraineté nationales, d'élever la conscience révolutionnaire des masses et de raffermir leur foi, de développer sans cesse les forces politiques et les forces armées, de garantir la position d'initiative et le développement de la révolution.

3. Édifier un vaste Front national uni basé sur une alliance ouvrière-paysanne solide.

Notre Parti conçoit très clairement que la révolution est l'œuvre des masses. Pour la mener à la victoire il faut unir le peuple tout entier en un Front national uni basé sur une solide alliance ouvrière-paysanne, sous la direction de la classe ouvrière.

Le *Front Viet Minh* né sur l'initiative du président Ho Chi Minh a répondu aux exigences de l'histoire et aux aspirations de notre peuple.

À la différence des périodes d'agitation révolutionnaire précédentes, le Front Viet Minh s'est limité à la nation vietnamienne plutôt que de s'étendre à toute l'Indochine. Cela a donné un puissant essor à l'esprit national de notre peuple et a déjoué en même temps les desseins de l'ennemi visant à opposer le peuple vietnamien aux peuples khmer et lao voisins. Cela a permis à ces derniers de rassembler leurs forces pour lutter coude à coude avec le peuple vietnamien contre l'ennemi commun, l'impérialisme agresseur et ses valets dans chaque pays.

Avec un programme dicté par un esprit national et démocratique, le Front Viet Minh est arrivé à unir les

partis démocratiques, les organisations de masses, les classes, les différentes nationalités majoritaire et minoritaires coexistant au Viet Nam, les religions, créant ainsi « une armée politique de masse » appelée à déclencher une puissante insurrection. Le Front Viet Minh constituait véritablement le drapeau qui rassemblait et galvanisait le mouvement patriotique au sein de notre peuple. Dans le flux précédant l'insurrection, en de nombreuses localités, le Viet Minh exerçait le pouvoir révolutionnaire.

Les succès du Front Viet Minh montrent que pour unir le peuple, le Parti doit savoir distinguer les amis des ennemis de la révolution, apprécier correctement chaque classe, chaque couche sociale, et appliquer une politique qui réponde aux intérêts et aux aspirations de chacune. En même temps, il convient d'avoir des formes d'organisation adéquates et variées, susceptibles de mobiliser le sentiment national du peuple, de créer les conditions à chaque patriote de rallier le Front et de servir la Patrie dans la mesure de ses moyens.

Plus le Front national uni s'élargit, plus la révolution a des possibilités d'isoler l'ennemi. Mais il importe de n'y admettre que ceux qui en sont dignes, et le bloc d'union nationale doit être dirigé par la classe ouvrière, s'appuyant sur une solide alliance ouvrière-paysanne. Cette alliance constitue la base et en même temps l'épine dorsale du Front national uni contre l'impérialisme. Dans un pays colonial et semi-féodal tel que le nôtre où les paysans forment 90% de la population, pour assurer à la classe ouvrière la direction de la révolution, il faut avant tout et surtout

la lui garantir à l'égard des paysans et arriver à réaliser l'alliance ouvrière-paysanne. Ce n'est qu'avec une solide alliance ouvrière-paysanne qu'on peut amener les couches intermédiaires à adhérer au Front national uni et à conduire la révolution à la victoire. Le président Ho Chi Minh a dit :

« Seule l'alliance ouvrière-paysanne, sous la direction de la classe ouvrière, permet d'abattre résolument et totalement les forces contre-révolutionnaires, de conquérir et de consolider le pouvoir des masses laborieuses, de mener à bonne fin la mission historique de la révolution nationale démocratique et de marcher vers le socialisme »¹.

Dans la politique du Front, si nous ne voyions pas toute l'importance de la direction de la classe ouvrière à l'égard du Front, si nous partagions cette direction avec une autre classe, ou si nous ne pensions qu'à élargir le Front en négligeant de consolider l'alliance ouvrière-paysanne qui en constitue le fondement, de renforcer la révolution en faisant appel aux masses, nous commettrions une déviation droitiste. Par contre, si nous ne pensions qu'à organiser les masses ouvrières et paysannes, sans promouvoir une politique juste et des formes d'organisation adéquates pour gagner au Front les autres couches sociales nous nous condamnerions à l'isolement en péchant par étroitesse « gauchiste ».

Bref, notre Parti a pu créer un facteur de victoire pour la Révolution d'Août par l'établissement du

1. Ho Chi Minh. *Ecrits*. Editions en Langues étrangères, Hanoi 1971, p. 338.

Front Viet Minh — large Front national uni — basé sur l'alliance ouvrière-paysanne et dirigé par le Parti.

4. Opter résolument pour la voie de la révolution violente dans la conquête du pouvoir.

Né pour combattre dans les conditions d'un pays colonial et semi-féodal, où les impérialistes et leurs valets opprimaient et exploitaient sans merci la population, la privant de toute liberté démocratique, notre Parti, dès sa fondation, avait affirmé *que seule la révolution violente peut conduire à la libération nationale.*

La Révolution d'Août 1945 constitue justement une victoire de la conception marxiste-léniniste de la révolution violente que notre Parti a appliquée de façon créatrice aux conditions concrètes de notre pays.

Pour diriger la Révolution d'Août, notre Parti a su mettre à profit les expériences tirées des luttes armées de nos aînés contre les colonialistes français, créer des bases dans les zones rurales des régions montagneuses, mener une guerre de guérilla de longue durée, etc. Il a tiré des enseignements précieux des mouvements révolutionnaires de 1930-1931 et de 1936-1939, en même temps il a fait son profit des riches expériences de la révolution mondiale, surtout des révolutions russe, chinoise et française.

Comme expérience tirée de l'emploi de la violence lors de la Révolution d'Août, notre Parti a su édifier tant les forces armées que les forces politiques,

déclencher la lutte armée aussi bien que des luttes politiques, allier étroitement les mouvements révolutionnaires à la campagne et dans les villes, combiner les offensives des forces armées révolutionnaires dans certaines régions avec l'insurrection des masses populaires dans tout le pays. Tout cela s'est conjugué et agglutiné pour créer une force globale grandiose qui a vaincu l'ennemi.

Dans l'*édification des forces révolutionnaires*, notre Parti s'est attaché avant tout à édifier les *forces politiques*, sur lesquelles il se basait pour édifier les *forces militaires et para-militaires du peuple*. Les forces politiques sont les bases solides des forces armées et ces dernières en sont le « fer de lance ». L'expérience de la Révolution d'Août montre que les forces armées ne peuvent se constituer que sur la base de forces politiques préexistantes, consolidées et développées. L'activité des forces armées assure la protection des forces politiques, couvre la lutte politique des masses, et donne une forte impulsion à son développement.

Quant aux formes d'action, notre Parti juge que l'aspect fondamental de la violence révolutionnaire est l'alliance de la lutte armée et de la lutte politique.

Dans la poussée révolutionnaire pré-insurrectionnelle, notre Parti a conjugué étroitement la guerre de guérilla et les soulèvements de masses pour déclencher des insurrections partielles, établir le pouvoir révolutionnaire à l'échelon régional ; il a allié étroitement la lutte politique et la lutte armée, pour s'emparer des dépôts de riz, juguler la famine,

anéantir les Japonais, éliminer les traîtres, acculant *l'ennemi à l'embarras*, la passivité, le désarroi et la désagrégation.

Durant l'Insurrection générale d'Août, notre *Parti* a soulevé tout le peuple du Nord au Sud; il a mobilisé les forces armées et les forces politiques, étroitement coordonné les offensives militaires avec les grèves des usines, des marchés, des écoles, des services et avec les manifestations et démonstrations de force des masses afin d'aboutir à l'insurrection pour la prise du pouvoir.

À ce moment, si notre « armée politique de masse » était considérable, nos forces armées constituées n'étaient pas nombreuses, ni suffisamment équipées, encore que l'effectif des forces armées de masse (formations d'autodéfense pour le salut national, détachements de propagande armée, groupes de liquidation des traîtres, etc.) ait atteint des centaines de milliers d'hommes. Mais les fascistes japonais, ennemi principal et immédiat de la révolution vietnamienne, ont été vaincus par l'armée soviétique, et ont dû capituler sans conditions. Les forces d'occupation japonaises en Indochine furent alors comme un serpent décapité. Aussi, la Révolution d'Août a-t-elle pu remporter rapidement une victoire fondamentale grâce aux forces politiques équipées d'armes rudimentaires, et essentiellement sous forme d'insurrection armée alliée à l'offensive militaire dans un certain nombre de régions (englobant la campagne et les chefs-lieux). Mais si nous n'avions pu antérieurement édifier une grande base révolutionnaire, entreprendre des luttes armées héroïques et déclencher au moment

opportun une insurrection générale, nous n'aurions pu remporter l'éclatante victoire de la Révolution d'Août.

La révolution nationale démocratique populaire dans notre pays a pour gros des forces les ouvriers et les paysans. Notre Parti considère tant les villes que la campagne comme les bases de la révolution. Il s'est attaché à édifier les forces révolutionnaires dans les villes aussi bien qu'à la campagne, à allier étroitement les mouvements révolutionnaires urbain et rural, ce qui a permis de créer une position d'offensive continue sur tous les plans lors de l'Insurrection d'Août.

Dans un pays colonial et semi-féodal, agricole et arriéré comme le nôtre jadis, pour préparer et mener la lutte politique combinée avec une lutte armée prolongée afin d'aboutir à l'insurrection pour la conquête du pouvoir, la campagne présente plus de conditions favorables. Notre campagne possède une réserve abondante de paysans représentant 90 % de la population. Les paysans sont pleins d'ardeur révolutionnaire et sont des alliés fidèles de la classe ouvrière. Notre Parti peut s'appuyer sur la campagne pour organiser de puissantes forces politiques et forces armées. Avec les *masses paysannes organisées et dirigées par notre Parti*, la campagne constituera une *citadelle extrêmement solide de la révolution*.

La vaste campagne de notre pays, à économie naturelle, ne dépendait pas pour beaucoup des villes. L'appareil administratif de l'ennemi y était d'ailleurs relativement faible. Il pouvait avoir en main les villes mais ne pouvait contrôler étroitement la

campagne. Aussi la révolution pouvait-elle s'appuyer sur celle-ci, y édifier ses bases, y accumuler secrètement ses forces, y mobiliser les masses pour la lutte politique et quand les conditions étaient réunies, y déclencher la lutte armée et la guérilla. Dans une situation directement révolutionnaire, la campagne est l'endroit où l'ennemi se trouve être le plus faible et le plus exposé, où son appareil administratif connaît plus tôt qu'ailleurs l'ébranlement et la crise. C'est pourquoi, avec des forces révolutionnaires déjà prêtes nous avons pu déclencher les insurrections partielles, renverser par pans entiers le système administratif de l'ennemi à la campagne, instaurer le pouvoir révolutionnaire régional, édifier de vastes bases révolutionnaires à structure complète, servant de tremplins à l'insurrection générale pour la prise du pouvoir dans tout le pays.

Tout en s'appuyant sur la campagne, notre Parti tenait pour très importants le rôle des villes, l'édification des bases révolutionnaires et le développement du mouvement révolutionnaire dans les villes, centres politiques, économiques et culturels de tout le pays et centres nerveux de l'ennemi. Ce n'est qu'avec des bases révolutionnaires urbaines que nous pouvons diriger la lutte des masses populaires dans les repaires mêmes de l'ennemi, nous tenir au courant de la situation, prendre promptement le pouls des événements ce qui nous permet d'opérer à temps les changements d'orientation nécessaires pour faire avancer vigoureusement le mouvement et lors de l'insurrection générale, asséner des coups décisifs pour paralyser et désagréger l'ennemi afin de prendre le

pouvoir dans tout le pays. Créer dans la banlieue et à la campagne entourant la capitale, une zone de sécurité qui sert de base d'appui au Bureau du Parti pour coller à Hanoi et diriger en conséquence et à temps le mouvement insurrectionnel dans tout le pays, c'est là un précieux enseignement de notre révolution.

Notre principe d'action dans les villes était de s'appuyer sur la classe ouvrière. Il faut faire en sorte que les ouvriers participent avec ardeur à la lutte contre les impérialistes et leurs valets, adhèrent aux différentes organisations révolutionnaires, et deviennent les forces d'avant-garde de la libération nationale. Dans le même temps il faut tenir pour importantes l'organisation et la direction de la jeunesse des écoles, des intellectuels, des petits commerçants et des petits patrons. Dans les villes, nous n'« embusquons » pas longuement nos forces ni ne restons sans bouger à attendre l'arrivée des forces révolutionnaires de libération venant de la campagne. Bien au contraire, nous entreprenons activement le travail d'explication, de mobilisation, d'organisation et de direction parmi les masses urbaines dont la lutte doit aller des formes inférieures aux formes supérieures, en étroite coordination avec le mouvement dans les campagnes. Dès que le moment propice se présente et que les conditions de l'insurrection sont mûres, les villes auront à prendre à temps l'initiative du soulèvement pour conquérir de concert avec les campagnes le pouvoir dans tout le pays. Les masses révolutionnaires rurales pourront affluer dans les villes pour soutenir le soulèvement des masses urbaines. C'est ce qui s'est

produit lors de la Révolution d'Août. Les masses révolutionnaires des villes ont fait preuve d'un esprit d'initiative élevé et l'organisation du Parti dans les villes a pris en main la direction du mouvement.

Bref, la Révolution d'Août a triomphé parce que notre Parti s'était résolument engagé dans la voie de la révolution violente. Il a su édifier et utiliser de pair les forces politiques et les forces armées ; allier la lutte armée à la lutte politique ; coordonner étroitement le mouvement révolutionnaire à la campagne et le mouvement révolutionnaire dans les villes ; s'appuyer sur la campagne pour édifier les bases de la révolution ; entreprendre des insurrections partielles d'abord à la campagne ; quand arrive le moment de l'insurrection générale, la campagne et les villes se soulèvent en même temps pour conquérir le pouvoir.

5. Se préparer activement, savoir saisir le moment favorable, déclencher résolument l'insurrection générale.

À la lumière des enseignements du marxisme-léninisme et des expériences de la révolution dans le monde que nous combinons avec nos propres traditions de lutte nationales, notre Parti a conçu que la révolution de libération nationale dans notre pays devait être longue et difficile, mais qu'elle pouvait parfaitement réussir en empruntant la forme insurrectionnelle. Avant la Révolution d'Août, le Parti avait utilisé différentes formes de lutte contre l'ennemi, depuis les formes inférieures jusqu'aux formes supérieures, tout en se préparant activement sur tous

les plans au déclenchement de l'insurrection armée en vue de la conquête du pouvoir. Dès sa 8e Conférence (en 1941), le Comité central du Parti a décidé que « la préparation à l'insurrection est la tâche principale de notre Parti et de notre peuple au stade actuel »¹. Dans de nombreux documents, le Parti a prévu de façon de plus en plus concrète et exacte le moment favorable au déclenchement de la révolution. Le Comité central inculquait au Parti et au peuple la mission de se préparer à l'insurrection armée. En même temps, il critiquait les conceptions pessimistes, le flottement, le manque de dynamisme dans la préparation de l'insurrection, ainsi que l'impatience, la hâte d'aboutir qui dévoileraient trop tôt nos forces et déclencheraient des insurrections partielles alors que les conditions requises faisaient encore défaut, etc.

Une autre particularité de la Révolution d'Août est qu'elle provenait d'*insurrections partielles*, libérant les régions l'une après l'autre, et de l'établissement de bases révolutionnaires régionales et du pouvoir révolutionnaire régional, pour aboutir à l'insurrection générale libérant tout le pays et instaurant le pouvoir révolutionnaire.

Entreprendre des insurrections partielles pour aboutir à l'insurrection générale était une stratégie juste exprimant l'indépendance d'esprit, et l'esprit créateur de notre Parti dans l'application de la théorie marxiste-léniniste de l'insurrection armée dans les conditions concrètes de notre pays.

1. *Documents du Parti* p. 393

Au Viet Nam, avant l'insurrection générale les insurrections partielles ont joué un très grand rôle. Elles avaient permis tout à la fois de conquérir le pouvoir régional créant ainsi des conditions pour accélérer la constitution de nos forces, d'élargir l'envergure de la révolution et d'étendre son influence, acculant l'ennemi à la passivité et à l'embarras. La création de *zones libres* et de *maquis* dans tout le pays a exalté la lutte de notre peuple contre les militaristes nippons, éliminé la tendance à surestimer l'ennemi, le manque de foi dans la victoire finale et en la force des masses populaires, et l'attitude timorée de ceux qui n'osaient déclencher l'insurrection. Les insurrections partielles sont des préparations les plus actives et les plus efficaces, contribuant au mûrissement des conditions permettant l'insurrection dans tout le pays. Elles doivent être, elles aussi, préparées minutieusement et déclenchées aux moments opportuns.

Au moment favorable, notre Parti a déclenché à temps l'insurrection générale et a conquis le pouvoir dans tout le pays.

Le moment favorable est la conjonction des conditions subjectives et objectives mûres garantissant la victoire de la révolution. C'est le moment où la crise politique dans le pays atteint son summum, où l'avant-garde est prête à combattre jusqu'au bout et la réserve à soutenir l'avant-garde et où la confusion, le désarroi et la division affectent à l'extrême les rangs ennemis. Dans la dynamique de la révolution, le moment favorable apparaît comme un moment historique nécessaire, conduisant les masses au seuil de l'insurrection générale pour la conquête du pouvoir,

mais pouvant aussi s'échapper très vite si nous ne savions le saisir au vol. L'important est que le Parti prépare minutieusement les conditions subjectives de la révolution pour influencer sur les conditions objectives et créer le moment favorable ou hâter son apparition.

Lénine a dit : « La loi fondamentale de la révolution, confirmée par toutes les révolutions et notamment par les trois révolutions russes du XX^e siècle, la voici : pour que la révolution ait lieu, il ne suffit pas que les masses exploitées et opprimées prennent conscience de l'impossibilité de vivre comme autrefois et réclament des changements. Pour que la révolution ait lieu, il faut que les exploiters ne puissent pas vivre et gouverner comme autrefois. C'est seulement lorsque *« ceux d'en bas » ne veulent plus et que « ceux d'en haut » ne peuvent plus continuer* de vivre à l'ancienne manière, c'est alors seulement que la révolution peut triompher » ¹.

Le moment favorable pour l'insurrection générale d'Août (1945) apparut au moment où la montée de la lutte anti-japonaise atteignit son point culminant, où la guerre mondiale touchait à sa fin, où les fascistes japonais étaient déjà vaincus, où l'administration fantoche à leur solde se désagrégeait et ne savait à qui s'accrocher, et où les impérialistes anglais, américains et français, et les tchiangkaichistes, agents des Américains, n'avaient pas encore eu le temps d'intervenir. Ce fut juste à ce moment que notre Parti, prompt à saisir le changement survenu dans la situation,

1. V.I. Lénine : *La maladie infantile du communisme (Le gauchisme)* Oeuvre T. 31. pp. 80, 81.

déclencha résolument l'insurrection de tout le peuple pour briser l'appareil d'État des impérialistes et des féodaux, et créer la République démocratique du Viet Nam.

Le moment favorable à la Révolution d'Août ne dura qu'un laps de temps très court. Si l'insurrection générale avait éclaté plus tôt, au moment où les Japonais n'avaient pas encore capitulé, elle se serait butée à de nombreuses difficultés. Les fascistes, bien qu'épuisés, auraient eu encore suffisamment de force pour tenir tête et l'insurrection n'aurait pu conquérir aisément le pouvoir dans tout le pays. Si l'insurrection avait éclaté plus tard, les Anglais (avec les Français ramenés dans leurs fourgons) et les tchiangkaïchistes (manipulés par les impérialistes américains) ayant déjà mis les pieds sur notre sol, auraient pris contact avec le gouvernement fantoche Tran Trong Kim, le moment le plus favorable se serait peut-être déjà enfui.

L'insurrection est un art dont le summum consiste à choisir le moment favorable, pour concentrer ses forces et asséner des coups décisifs à l'ennemi. Pour saisir au vol le moment favorable il faut posséder les principes du marxisme-léninisme en la matière, coller à la situation, être sensible à ses changements, avoir « le sens politique nécessaire » pour prévoir de façon exacte ce qu'on doit et peut entreprendre et comment il convient de le faire, et surtout il faut préparer de son mieux ses forces pour pouvoir les lancer à la conquête de la victoire une fois l'occasion venue.

Karl Marx nous a enseigné de « ne pas badiner avec l'insurrection ». Et une fois l'insurrection déclenchée, il faut attaquer résolument, attaquer encore, attaquer jusqu'à la victoire totale, la « défensive signifie la mort pour l'insurrection armée ». Lénine a aussi rappelé que l'important pour l'insurrection armée dans toute révolution est d'être courageux, encore plus courageux et toujours plus courageux.

Suivant ces enseignements, lorsque l'occasion s'est présentée notre Parti a surmonté avec courage toutes les difficultés, a résolument dirigé l'insurrection, au mépris des épreuves et des sacrifices. La résolution, le courage et l'action opportune de notre Parti et de notre peuple ont trouvé leur expression en ces termes du président Ho Chi Minh :

« La conjoncture nationale et internationale nous est extrêmement favorable. Notre Parti ne doit pas laisser passer l'occasion. Nous devons prendre la direction de la lutte nationale pour la conquête de l'indépendance quoi qu'il en coûte, la chaîne du Truong Son dût-elle être la proie des flammes ».

Bref, le succès de l'insurrection générale d'Août tient tout d'abord à la ligne politique et aux méthodes de lutte justes de notre Parti, à ce qu'il s'était employé à préparer ses forces, avait su prévoir et saisir le moment favorable, mobiliser résolument et courageusement les masses pour aller des insurrections partielles à l'insurrection générale qui a conquis le pouvoir dans tout le pays.

6. Édifier un parti d'avant-garde combatif, armé du marxisme-léninisme, ayant une ligne politique juste, idéologiquement unifié, intègre et solide au point de vue organisationnel et étroitement lié aux masses.

Le facteur essentiel qui a décidé de la victoire de la Révolution d'Août en particulier, et de l'œuvre révolutionnaire toute entière du peuple vietnamien en général, c'est le parti de type nouveau de la classe ouvrière, un parti marxiste-léniniste, créé, forgé et éduqué par le camarade Ho Chi Minh, parti armé du marxisme-léninisme, ayant une ligne politique correcte, idéologiquement unifié, intègre et solide au point de vue organisationnel et étroitement lié aux masses.

Notre Parti a pu tracer une ligne politique, édifier des forces révolutionnaires et déterminer des méthodes de lutte de façon correcte parce qu'il s'est fermement tenu sur la position de la classe ouvrière, qu'il s'est pénétré du marxisme-léninisme, et l'a appliqué de façon créatrice aux conditions concrètes de notre pays. La ligne politique et toutes les mesures que notre Parti avait avancées et appliquées lors de la Révolution d'Août reflètent sa fidélité absolue à l'œuvre de libération de la classe ouvrière et de la nation, ainsi que son esprit d'indépendance, de souveraineté, sa volonté de compter essentiellement sur ses propres forces et son esprit créateur très élevé.

C'est sur la base d'une ligne politique juste que notre Parti a réalisé en son sein l'unité de vue et d'action, et a pu garantir sa pureté et sa solidité.

Pendant la période de préparation et de déclenchement de la Révolution d'Août notre travail idéologique a été essentiellement un travail d'éducation pour bien faire comprendre à tout le Parti la ligne de la révolution nationale démocratique, pour lui faire discerner l'ennemi principal de la nation et saisir notre objectif, à savoir l'insurrection pour la conquête du pouvoir, afin que le Parti tout entier soit unanime avec la ligne du Comité central. Il fallait ensuite expliquer et inculquer cette ligne politique aux masses, les aider à l'appliquer, et lutter contre les conceptions erronées qui en entravent la réalisation.

Le Parti a inculqué à tous ses membres l'esprit de résolution, de sacrifice dans le combat, l'esprit d'initiative, la volonté de compter essentiellement sur ses propres forces, de se bien préparer à tous les points de vue, de saisir l'occasion pour déclencher l'insurrection. En même temps il a critiqué le pessimisme, le flottement, la peur des sacrifices et a lutté résolument contre les tendances « droitistes » et « gauchistes », surtout contre l'idée des opportunistes et des gens peu avisés qui voulaient utiliser les Japonais ou qui ne discernaient pas leurs desseins.

Notre Parti s'est préoccupé particulièrement de son union, source de sa grande force. L'union du Parti exige avant tout et essentiellement son unité politique et idéologique. Car sans une réelle unité politique et idéologique, l'unité dans l'organisation ne pourrait être que formelle.

La Révolution d'Août a connu certains errements qui se sont fâcheusement répercutés sur l'union du Parti dans certaines régions. Mais pour l'essentiel le Parti a pu préserver sa cohésion et son unité, ce qui lui a permis de diriger la lutte du peuple tout entier et d'assurer la victoire de l'insurrection.

De pair avec le travail idéologique, notre Parti s'était préoccupé *d'édifier une organisation intègre et solide.*

Avant-garde et État-major de la classe ouvrière, notre Parti doit naturellement se soucier d'édifier des bases dans la classe ouvrière. C'est là une question de principe garantissant le renforcement du caractère prolétarien du Parti. Mais se basant sur les particularités de notre société, le Parti se doit d'admettre dans ses rangs des personnes loyales et les meilleurs éléments des autres couches travailleuses. Avec cet afflux, l'idéologie non-prolétarienne a évidemment influé plus ou moins sur celle du Parti, et la lutte pour maintenir son caractère prolétarien peut s'en trouver plus ardue. Mais ce qui décide du caractère d'un parti de type nouveau de la classe ouvrière, ce n'est pas seulement l'origine sociale de ses membres, c'est essentiellement sa ligne politique, son travail d'éducation idéologique, sa vie et sa lutte politiques.

Dans le travail d'organisation du Parti, si on ne s'en tenait pas strictement aux principes et aux statuts du Parti, si on manquait de vigilance révolutionnaire, et si l'union interne laissait à désirer, l'ennemi pourrait s'infiltrer dans le Parti pour le

saboter. L'expérience de la lutte de notre Parti contre les anti-bolcheviques pendant la période de préparation de la Révolution d'Août l'a bien montré.

Pour lutter contre les A.B., le Parti a dû entreprendre un contrôle interne permanent, intensifier la critique et l'autocritique, veiller à la bonne exécution de sa ligne politique. Les membres du Parti doivent sans cesse améliorer leur niveau politique et théorique, pour pouvoir découvrir les agissements des saboteurs.

Alors que le Parti militait dans l'illégalité et que l'ennemi recourait à tous les moyens pour le saboter, notre organisation devait être gérée avec une sévérité extrême, l'admission de nouveaux membres devait s'effectuer en stricte conformité avec les statuts, après un examen préalable rigoureux pour empêcher les contre-révolutionnaires de s'infiltrer dans nos rangs ou au moins pour les déceler et les neutraliser à temps. Nous ne devons pas pour autant pousser la circonspection jusqu'à ne plus oser multiplier les effectifs du Parti pour accroître sa capacité combative et son rôle dirigeant.

Pendant la période de préparation et de déroulement de la Révolution d'Août, notre Parti était encore faible numériquement mais il était d'une qualité élevée et était *étroitement lié aux masses*. Là était la source de sa force invincible. Être étroitement lié aux masses, c'est être lié à notre classe, la classe ouvrière, et aux larges couches du peuple. Du fait que le Parti organisait et dirigeait le Front Viet Minh et de nombreuses autres associations pour le salut national, du fait surtout que les cadres et

membres devaient militer dans des conditions illégales extrêmement difficiles, ils se mêlaient intimement aux masses. Aussi était-il donné au Parti d'entendre l'opinion publique, de comprendre les intérêts intimes de chaque couche sociale pour prendre des décisions et des mesures politiques et avancer des mots d'ordre justes qui traduisaient le sentiment et les aspirations profondes des masses. Et le Parti a pu gagner leur confiance et leur soutien total. Durant les jours de l'Insurrection générale, notre peuple tout entier, resserrant ses rangs et uni en un bloc monolithe sous la direction du Parti, s'est soulevé pour instaurer le pouvoir révolutionnaire dans tout le pays et le sauvegarder résolument.

Le 3e Congrès national du Parti a souligné en 1960 que « dans les conditions d'un petit pays arriéré comme le nôtre, si l'on peut édifier *un parti politique marxiste-léniniste uni, cohérent, étroitement lié aux masses, gardant fermement la direction de la révolution*, le mouvement révolutionnaire du peuple vaincra en dépit de toutes les difficultés.

Le problème des cadres occupe une place importante dans le travail d'organisation et de direction du Parti. Le cadre est celui qui a pour tâche d'expliquer aux masses la ligne et la politique du Parti, de les organiser en vue de leur réalisation. La préparation et la conduite de l'insurrection pour la conquête du pouvoir exigent un nombre élevé de cadres et une distribution judicieuse des tâches. Pendant la période de 1939-1945, bien que notre Parti ait fait de grands efforts dans ce sens, il n'en a pas eu assez

pour répondre aux exigences du mouvement. La politique de terreur des fascistes a privé notre Parti d'un nombre considérable de militants. Nombre de ses organisations régionales manquaient de cadres. Elles ont hardiment paré à cette pénurie en intégrant les membres actifs et éprouvés des organisations pour le salut national afin d'en faire des cadres « Viet Minh » et, après un entraînement dans le travail pratique et la lutte directe, de bons cadres du Parti.

Durant cette période, l'ennemi détenait un grand nombre de cadres et de membres du Parti. La plupart d'entre eux, conservant leurs qualités révolutionnaires, ont transformé les bagnes en écoles et en foyers où ils faisaient le point des expériences de travail, entreprenaient des études politiques et théoriques. Le Parti a décidé d'organiser des évasions afin de compléter les rangs de ses cadres. La plupart de ceux que l'organisation du Parti a pu faire sortir de prison autour du 9 mars 1945 sont devenus des pivots dirigeant le peuple dans le soulèvement pour la prise du pouvoir.

CONCLUSION

Août 1945.

Août 1970.

Vingt-cinq années ont passé.

Durant cette période historique, notre peuple au prix de bien des épreuves et sacrifices, a édifié une œuvre glorieuse.

Nous sommes fiers de notre Parti et du président Ho Chi Minh, leader génial et grand éducateur de notre Parti et de notre peuple. Sous leur direction notre classe ouvrière et notre nation ont fait triompher la Révolution d'Août et ont restauré le Viet Nam sur la carte du monde. La victoire de la Révolution d'Août, et celles de la résistance contre les colonialistes français naguère et de la résistance anti-américaine à l'heure actuelle, ont glorifié notre Patrie, rehaussé le prestige de notre Parti et de notre peuple, ainsi que la position de notre pays dans l'arène internationale.

L'impérialisme américain, chef de file des bellicistes dans le monde, ennemi commun de l'humanité, nourrit l'espoir d'employer la force et d'user des manœuvres les plus machiavéliques pour transformer le Sud Viet Nam en néo-colonie et base militaire US.

Pour sauvegarder ses droits nationaux fondamentaux, pour participer au combat des peuples du monde pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le socialisme, notre peuple est résolu à poursuivre et à intensifier la lutte contre les envahisseurs américains et leurs valets jusqu'à la victoire totale.

Exaltant l'esprit de la Révolution d'Août et des deux guerres de résistance contre les colonialistes français et les impérialistes américains, que notre peuple resserre ses rangs, fasse preuve de vaillance dans le combat comme dans le travail, pour faire échec à l'agression américaine et édifier avec succès le socialisme, défendre le Nord, libérer le Sud afin d'évoluer vers la réunification pacifique du pays. Nous réaliserons le dernier vœu du président Ho Chi Minh :

« Que tout notre Parti, tout notre peuple s'unissent étroitement et déploient tous leurs efforts pour édifier un Viet Nam pacifique, réuni, indépendant, démocratique et prospère, et contribuer dignement à la révolution mondiale »¹.

1. Testament du président Ho Chi Minh.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

COMMENT LA RÉVOLUTION D'AOÛT A ÉTÉ PRÉPARÉE

I. La deuxième guerre mondiale et la nouvelle ligne politique du Parti.	7
II. Retour du président Ho Chi Minh. Développement multilatéral de la nouvelle politique du Parti.	24
III. Intensifier nos activités dans tous les domaines pour nous préparer au soulèvement et à la prise du pouvoir au moment favorable.	44

Deuxième partie

LE MOUVEMENT ANTIJAPONAIS ET LA RÉVOLUTION D'AOÛT

I. Le mouvement antijaponais.	73
II. Victoire de la Révolution d'Août. Naissance de la RDVN.	117
III. Les causes de la victoire.	142

Troisième partie

CARACTÈRE, SIGNIFICATION ET ENSEIGNEMENTS DE LA RÉVOLUTION D'AOÛT

I. Caractère de la Révolution d'Août.	153
II. Signification historique de la Révolution d'Août.	160
III. Enseignements de la Révolution d'Août.	165
CONCLUSION.	193

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire
64	2e	transforment	transformaient
118	9e	Dans une atmosphère extrêmement tendue	Devant l'urgence de la situation
148	15e	pas les impérialistes	par les impérialistes
155	12e	l'égalité entre l'homme et la femme	l'égalité entre les nati- onalités, entre l'hom- me et la femme